FRANCE Football vendredi

31 mars 2000
N° 2816 bis / 55e année
ISSN 0015-9557

8 F

M 0715 - 2816 - 8,00 F

ÉQUIPE DE FRANCE

Bleu, bleu, le ciel est bleu

Créteil
Evry
Les Lilas
Noisy-le-Sec
Paris FC
Paris-SG
Racing
Red Star
Saint-Maur
Viry-Châtillon

Ça, c'est Paris !

Avec PSG - Bastia et Red Star - Gueugnon en demi-finales de la Coupe de la Ligue, le football parisien est à la une

Photo MAO/PRESSE SPORTS

Guide. UN BAGGIO PEUT EN CACHER UN AUTRE ■ ANDRÉ À BÂTONS ROMPUS ■ TOURNIER, LE PIONNIER DE LA FORMATION ■ PROGRAMMES TÉLÉ

Exclusif

De **Merckx** à **Jalabert** en passant par **Kelly** et **De Vlaeminck**... les spécialistes des classiques vous présentent le **palmarès complet** des **futurs** champions de la discipline.

Entretien Museeuw

« Je veux gagner encore **beaucoup** de courses. »

Coulisses

24 heures avec Laurent Brochard et l'équipe Delatour avant la **dernière étape décisive** de Paris-Nice.

Le siècle Vélo Magazine

Les plus grands coureurs de classiques.

Supplément 16 pages

Toute l'actualité des 15-22 ans.

VÉLO MAGAZINE VIENT DE PARAÎTRE - 26 F

Cette fois, ça sent l'Euro ! Mercredi, la grande majorité des équipes qualifiées pour la phase finale étaient en piste pour une série de matches amicaux. Et à Amsterdam, des joueurs amateurs néerlandais présentaient les tenues officielles des seize participants. Espérons qu'en juin ces derniers nous en feront aussi voir de toutes les couleurs.

Photo REUTERS/MAX PPP

4 L'ÉVÉNEMENT
Le football en capitale
Les demi-finales de la Coupe de la Ligue sont cette saison l'apanage de la région Ile-de-France avec PSG-Bastia et Red Star-Gueugnon. C'est l'occasion de partir à la découverte du football à Paris (et sa banlieue) à travers ses personnages essentiels, ses lieux incontournables et ses clubs professionnels et amateurs.

20 ÉCOSSE-FRANCE
Henry, retour gagnant
Après la Pologne, en février, l'équipe de France s'est imposée devant l'Ecosse (0-2), mercredi à Glasgow, poursuivant ainsi sur une bonne lancée sa préparation à l'Euro 2000. Les Bleus ont fait la différence en deuxième mi-temps grâce à Wiltord et Henry, ce dernier signant ainsi son retour après un an et demi d'absence.

25 COUPE DU MONDE 2002
Le Brésil au petit trot
Les éliminatoires de la Coupe du monde 2002 en Amérique du Sud ont débuté cette semaine avec une formule Championnat qui regroupe les dix nations engagées. Le Brésil n'a ramené qu'un nul (0-0) de son déplacement en Colombie, mais en laissant entrevoir quelques belles promesses pour la suite.

12 **À L'AFFICHE**
14 **COUPE DE LA LIGUE**
Bastia à vue de Née
Trapasso, la divine surprise
16 Forum France
18 **DIVISION 2**
Ajaccio, carrefour des destins
19 **PROGRAMME FRANCE**
27 **PROGRAMME ÉTRANGER**
28 **GUIDE**
Un Baggio peut en cacher un autre
André : « La Bretagne, mon oxygène »
30 Tournier, pionnier de la formation
31 Télé, mots croisés, Internet

Photo Bernard PAPON

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Photo AP

AGENDA

VENDREDI 31
Division 2 (31e j.)
AC Ajaccio-Toulouse
Lille-Valence
National (31e j.)

SAMEDI 1er
Division 2 (31e j.)
Nîmes-Niort
Coupe de la Ligue
(demi-finale)
Paris-SG - Bastia
CFA (26e j.)
Armentières-Calais
Allemagne (27e j.)
Wolfsburg-B. Munich
Angleterre (31e j.)
Leeds-Chelsea
Espagne (31e j.)
Barcelone-Valence
Italie (28e j.)
Juventus-Lazio Rome
Portugal (28e j.)
Benfica-Porto

DIMANCHE 2
Allemagne (27e j.)
Angleterre (31e j.)
Espagne (31e j.)
Italie (28e j.)
Portugal (28e j.)

LUNDI 3
Coupe de la Ligue
(demi-finale)
Red Star-Gueugnon

Le football en capitale

Par ARNAUD RAMSAY, GUY SITRUK, PATRICK SOWDEN, ARNAUD TULIPIER ET JEAN-JACQUES VIERNE

Où se dérouleront les trois derniers matches de Coupe de la Ligue de la saison ? En Ile-de-France ! Samedi soir, en effet, le Paris-SG accueille Bastia au Parc des Princes pour la première demi-finale. La seconde, lundi prochain, opposera le Red Star (qui fêtait son centenaire mardi) à Gueugnon au stade de Marville, à La Courneuve. Et les vainqueurs de ces deux rencontres ont rendez-vous le samedi 22 avril, au Stade de France, pour un match au sommet qui désignera le successeur du Racing Club de Lens, détenteur du trophée.

La région francilienne en vedette ? C'est suffisamment rare, du moins en matière de football, pour être souligné. Malgré ses 11 millions d'habitants (davantage que la Belgique et ses 10 millions d'âmes), l'Ile-de-France ne compte aujourd'hui qu'un club de Première Division, le PSG, et un de Deuxième, Créteil. Autrement dit, 5 % des clubs de D 1-D 2 sont censés représenter près de 20 % de la population française !

Au niveau international, la comparaison paraît encore plus cruelle : que Paris semble loin de Londres, riche de ses cinq clubs de Premier League, de Madrid et ses trois représentants en Liga, ou encore de Barcelone, Rome, Milan ou Munich, qui

Le PSG et les autres

alignent chacun deux écuries au plus haut niveau !

Dans l'Hexagone, ce n'est qu'en National que figure une plus forte proportion de clubs franciliens. Là, ils sont cinq sur vingt, Racing CP, Red Star 93, Noisy-le-Sec, Evry et Paris FC, mais ces deux derniers risquent de descendre, alors qu'aucun n'est idéalement placé pour grimper à l'étage supérieur. En outre, il suffit de parcourir le palmarès des principales compétitions nationales pour constater que le Paris-SG est depuis trente ans l'arbre qui cache... le désert : les six victoires franciliennes des années 90 sont toutes siglées PSG (Championnat 1994, Coupe de France 1993, 1995 et 1998, Coupe de la Ligue 1998). Il faut remonter au titre de Champion de France de D 2 du Racing Club de Paris en 1986 pour relever une empreinte laissée par un autre club de la « région capitale ».

Pourtant, l'Ile-de-France constitue un inépuisable vivier, mais tous les clubs français et même étrangers possèdent désormais des observateurs qui sillonnent sans relâche les huit départements de la région à la recherche de futurs talents. Une région que nous vous proposons de visiter, en vingt étapes, pour découvrir le football en capitale.

D. Co.

Noisy-le-Sec
Année de création : 1943
Président : Michel Wunderlich
Entraîneur de l'équipe première : Khaled Sandjak
Nombre de licenciés : 800
Nombre d'équipes : 20
Stade et capacité : Salvador-Allende (2 000)
BOBIGNY
SEINE-SAINT-DENIS
Noisy-le-Sec
Les Lilas
Année de création : 1946
Président : Jean-Claude Dupont
Entraîneur de l'équipe première : Jean-Luc Perlini
Nombre de licenciés : 650
Nombre d'équipes : 25
Stade et capacité : parc des sports (1 500)
Les Lilas
Paris FC
Saint-Maur Lusitanos
Année de création : 1966
Président : Armand Lopes
Entraîneur de l'équipe première : Noël Tosi
Nombre de licenciés : 550
Nombre d'équipes : 21
Stade et capacité : Chéron (3 500)
Saint-Maur
CRÉTEIL
VAL-DE-MARNE
USC Créteil
Année de création : 1937
Président : Alain Afflelou
Entraîneur de l'équipe première : Gernot Rohr
Nombre de licenciés : 800
Nombre d'équipes : 40
Stade et capacité : Duvauchelle (10 000)
Evry
Année de création : 1897
Président : Pierre Pennamen
Entraîneur de l'équipe première : Bernard Touret
Nombre de licenciés : 475
Nombre d'équipes : 19
Stade et capacité : Bobin à Evry-Bondoufle (21 000)
Première Division
Deuxième Division
National
CFA

LE TITI DU PARC

Ducrocq, pur banlieusard

Le Paris-SG a toujours été son club. Né dans le Val-d'Oise, il a signé à douze ans sa première licence au sein du club de la capitale, avant de faire son trou parmi ceux qui le faisaient rêver hier.

« Le Parc, c'est le plus beau stade de France. Gamin, il me faisait rêver et, aujourd'hui, chaque fois que j'entre sur la pelouse, je continue de ressentir quelque chose. C'est devenu de plus en plus fort, même la saison dernière, quand on était au fond du trou. » Des souvenirs de Parc des Princes, Pierre Ducrocq en a plein la tête. Pourtant, quand on naît à Pontoise (Val-d'Oise), qu'on tape dans le ballon avec les potes de Saint-Ouen-l'Aumône dans les années 80, rêver de fouler un jour la pelouse de la porte de Saint-Cloud n'est pas une évidence. On n'est pas à Marseille, où le Vélodrome aimante, après avoir fait frissonner des générations de minots venus chanter la gloire de Skoblar, Trésor ou Papin.

Le PSG n'a pas ce passé prestigieux quand le petit Ducrocq n'envisage pas encore de devenir joueur professionnel. « Ce n'était pas encore le Paris-Saint-Germain version Canal +. Il n'avait pas encore écrit ses grandes pages européennes. Beaucoup de mes copains étaient des supporters de l'OM, qui commençait à être un grand d'Europe. Moi, j'étais PSG. Je l'ai toujours été, même si je ne me suis jamais identifié à un joueur, si je n'ai pas eu d'idole. Une fois par an, j'allais au Parc avec mon père ou avec le club. C'était la sortie de l'année, la récompense. La première fois, ce devait être un Tournoi de Paris avec le PSG et le Red Star. »

Alors, quand on lui propose un jour de venir passer une journée de détection après les sélections d'Ile-de-France, c'est le bonheur. « Ça a bien marché et je me suis retrouvé à l'INF Clairefontaine. Ce sont des souvenirs marquants, avec Bernard Allou qui, à l'époque, était en cadets nationaux. » En 1988-89, Pierre Ducrocq a douze ans quand il signe sa licence au PSG.

« J'ai souvent entendu dire que le Paris-SG était un club artificiel, un club de stars. Le PSG est une famille, et il suffit d'écouter tous les joueurs qui y sont passés et ne rêvent que d'y revenir. Que ce soient Nouma, Llacer, Anelka, etc., tous en gardent un souvenir fort. La saison dernière, lorsque j'ai éventuellement envisagé de partir parce que n'avais pas de garanties sur l'avenir, que j'attendais de savoir si le club allait me faire confiance, j'étais mal. Si l'on ne s'était pas entendu, la décision aurait été vraiment difficile à prendre. Il est possible que cela arrive un jour pour des raisons de carrière, mais je sais que sur un plan affectif ce sera dur. J'espère qu'avant j'aurai réalisé quelque chose ici. Et je serai comme les autres : j'aurai envie de revenir. »

« MOI, JE SUIS AVANT TOUT UN MEC DU 95 »

Les souvenirs du centre de formation resurgissent. Les surveillants-confidents, le mercredi soir, dans la salle de télévision, à suivre les matches européens. « Quand on regarde un PSG-Real, on kiffe. J'ai le souvenir aussi du match contre Barcelone. Ce soir-là, j'étais au Parc. En semaine, on n'avait pas trop le droit de sortir, mais le week-end, c'était le Parc. »

Les matches de Ricardo, Valdo, Ginola, Weah, Lama, Rai... « C'est davantage cette époque qui m'a marqué. » L'ambiance électrique lorsque Kombouaré marque le but de la qualification dans les arrêts de jeu face à Madrid, la venue de la " Dream Team " de Cruyff. « A Paris, c'est comme ailleurs. Il n'y a pas de rapports particuliers avec les pros. Chacun vit de son côté, mais on appartient à la même famille. Il y a un rapport qui se crée avec les surveillants qui deviennent vite des confidents. » Pierre Ducrocq a traversé la route, celle qui sépare le centre du Camp des Loges, celui des grands. Son premier match de D 1, il l'a disputé lors de la saison 1995-96, alors qu'il n'avait pas encore vingt ans, contre Montpellier. « On était quelques-uns à rêver de ça, à commencer par mon meilleur ami. Il a un an de plus que moi. Lui aussi a passé la journée de détection un an avant moi, lui aussi s'intéressé le club, mais il n'a pas voulu aller plus loin. Aujourd'hui, on va se retrouver en ouvrant ensemble un magasin. »

Paris a un fort pouvoir d'attraction. « Il y a la ville d'abord, et un pro, ici, est chouchouté. Même pour moi, venir à Paris signifie quelque chose. C'est une sortie, parce que je suis un banlieusard, un mec du 95, avant tout. Si les supporters ont un rapport privilégié avec moi, c'est sans doute pour ça. Parce que je viens du même endroit qu'eux, pas parce que je suis au club depuis plus de dix ans. » Ses copains sont tous d'ici, pas de Lyon ou Marseille. « J'imagine que là-bas aussi il doit y avoir le même sentiment d'appartenance à une région. » Agé maintenant de vingt-trois ans, il pense au Parc plein toute la saison dernière, alors que le PSG jouait sa peau en Première Division à chaque rencontre. « Ce que vivent les Marseillais, les supporters, je sais ce que c'est... » A l'intersaison, les joueurs du PSG ont remis les choses à plat. La famille avait montré des signes d'éclatement. « Il fallait que ce club redevienne normal, un club comme les autres. » Pierre Ducrocq a trouvé sa place. Philippe Bergeroo lui fait confiance. Il reste maintenant à tourner les pages, à permettre à Paris de passer en milieu de semaine à la télévision. Pour que, dans la salle télé du centre de formation, d'autres gamins de banlieue vibrent devant l'écran.

P. S.

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Complètement identifié à sa ville et à son club, Pierre Ducrocq est devenu l'un des symboles du PSG.

UN TECHNICIEN

Filho, artisan formateur à l'INF Clairefontaine

A cinquante-huit ans, Joachim Francisco Filho n'a pas la bougeotte. Il aime sa tranquillité. A l'heure où certains des joueurs qu'il a formés à l'INF Clairefontaine changent de maillot et de club comme de joystick de PlayStation, lui est resté fidèle à sa philosophie et à la maison qu'il a intégrée il y a vingt-six ans. Malgré des propositions récurrentes de Nantes, de Bastia et de plusieurs écuries étrangères, il n'a jamais entraîné en club (il est arrivé à l'INF Vichy à l'âge de trente-deux ans, en provenance de Toulouse après avoir arrêté net sa carrière de joueur) et n'a exercé son métier d'entraîneur que sur les pelouses fédérales, à Vichy d'abord, puis à Clairefontaine-en-Yvelines, façonnant les Papin, Ettori, Couriol, Antonetti... Il continue de s'occuper des troisièmes années de l'INF, des apprentis footballeurs de 15-16 ans. « Pourquoi partir ? Ici, je connais ce qu'il y a de mieux, je suis dans les meilleures conditions pour travailler. Ailleurs, ça ne m'intéresse pas. A l'INF aussi mon travail est important, il est palpable quand on voit les joueurs qui ont été formés. Sur les 320 footballeurs qui sont passés à l'INF, 200 sont devenus pros. »

Une bonne partie a suivi les conseils de cet ancien attaquant brésilien venu en France dans les années 70. Ceux qui ne l'écoutent pas, ce sont plutôt les clubs, « trop pressés, trop impatients avec les jeunes. Il faut 20 000 heures pour former un joueur. Alors, s'il part trop tôt, il n'est pas complet. Prenez Thierry Henry. Monaco me l'a pris au bout de sa deuxième année chez nous. Alors, il est peut-être champion du monde, mais il ne sait pas faire un passement de jambes... » Parole de perfectionniste.

A. T.

RÉNOVATION

Dreksler installe le PSG au Parc

A la fois responsable du Parc des Princes et directeur commercial du PSG, Lionel Dreksler est doublement intéressé par les travaux entrepris pour nettoyer l'enceinte parisienne et construire le futur siège du club de la capitale.

Photo Bernard PAPON

Sous la houlette de Lionel Dreksler, le Parc va retrouver une nouvelle jeunesse.

Au printemps 1972, le Parc des Princes, redessiné par l'architecte Roger Taillibert, ouvrait ses portes pour un France-URSS amateurs, répétition générale avant son inauguration officielle, à l'occasion de la finale de la Coupe de France OM-Bastia (2-1, le 4 juin). Vingt-huit ans plus tard, devenu l'un des lieux mythiques du football français, voire européen, le Parc est en train de subir son premier lifting majeur. Une batterie d'élévateurs vient d'entamer un immense ravalement destiné à nettoyer ses célèbres arches de béton, dont la surface totale atteint les 20 000 m² ! Puis, dès la fin de la saison débuteront des travaux de construction d'un immeuble entier qui viendra épouser le flanc du stade au niveau de son entrée principale, face à la tribune officielle.

Pour le PSG, ce sera la fin d'une longue errance. Après avoir quitté la rue Bergère (IXe arrondissement), siège « historique » de l'époque Borelli, le club parisien a longtemps « campé » sur le toit d'un parking, porte de Saint-Cloud, avant de louer des bureaux dans la commune limitrophe de Boulogne-Billancourt. A partir de la saison prochaine, le PSG sera enfin chez lui, son siège social et son stade ne feront plus qu'un.

« Nous emménagerons dans cet immeuble qui symbolisera une ère nouvelle », explique Lionel Dreksler, qui cumule les fonctions de directeur du Parc des Princes et de directeur du PSG, en charge du marketing et de la politique commerciale. Une double casquette qui explique l'importance du Parc dans la stratégie du club : « L'installation de nos bureaux dans cet immeuble, à l'intérieur même du Parc, n'a pas seulement des raisons pratiques. Elle s'explique également par le fait que le Parc des Princes va devenir le support essentiel du PSG. Le stade sera à la disposition du club, dédié à lui. »

Il aura fallu vingt-huit ans pour que se réalise ce qui semble être pourtant une évidence. A l'origine, le Parc est géré par une société complètement indépendante d'un club encore embryonnaire. Le PSG paie pour l'utilisation du stade en reversant 6 % de ses recettes aux guichets, mais sans percevoir le moindre fifrelin sur la publicité ou les buvettes !

Les premiers succès du Paris-SG permettent de faire évoluer la situation. En remportant la Coupe de France 1982, le PSG gagne le droit de disputer sa première Coupe d'Europe et argue de ces nouvelles recettes pour obtenir du Parc, avec un coup de pouce de Jacques Chirac, alors maire, qu'il lui en reverse une partie. C'est Jean-Claude Darmon qui contribue au déblocage avec une idée toute simple : il installe de nouveaux panneaux publicitaires derrière les buts, au début à l'occasion des matches européens. Normal dans ces conditions que leur location ne profite qu'au PSG...

Fort de ce nouveau statut de locataire amélioré, le PSG peut enfin s'entraîner pour la première fois au Parc des Princes, une faveur qui ne lui était pas accordée auparavant sous prétexte qu'il ne fallait pas « fatiguer » la pelouse entre deux matches !

En 1990, Darmon, associé au groupe Perrier au sein de la SESE (Société d'exploitation Sport Evénement), reprend la concession du Parc... qu'il revend en 1992 à Canal +, devenu l'année précédente propriétaire du PSG. La chaîne cryptée n'a pas mis longtemps à comprendre l'importance stratégique du stade, y organisant même de nombreux concerts, dont celui, resté célèbre, des cinquante ans de Johnny Hallyday, en juin 1993.

« LE BÉTON, CE N'EST PAS NOTRE MÉTIER » Mais pourquoi avoir attendu aussi longtemps pour y faire réaliser les travaux qui démarrent dans quelques jours ? Parce que Canal n'était pas complètement chez lui. Fallait-il investir dans des travaux au moment même où le Stade de France commençait à s'élever dans le ciel francilien ? Cette édification a permis à Canal d'exercer une pression naturelle sur la Mairie de Paris, laquelle a fini, en 1998, par accorder un renouvellement de concession (quinze ans) et une importante participation aux travaux : 51 MF avant la Coupe du monde et 78 MF après...

C'est à ce prix que le PSG peut désormais se sentir chez lui... Mais le club et sa maison mère vont investir, eux aussi, dans un programme de rénovation du Parc, qui, note Dreksler, « s'inscrit dans un mouvement général en Europe : les clubs veulent pouvoir contrôler leur stade. L'Ajax a son stade, le Bayern veut avoir le sien, la Juventus l'envisage, Lyon se demande s'il ne doit pas racheter Gerland... Les grands clubs veulent maîtriser l'ensemble des problèmes d'organisation : sécurité, services dus au public, accueil des entreprises partenaires... »

Pour le directeur du Parc, ce mouvement obéit à une logique : « Il est indispensable de maîtriser le support pour développer le service. Et améliorer les recettes, parce que le coût des joueurs le nécessite. Même s'il ne faut pas qu'un stade devienne un maxi-supermarché. »

Lionel Dreksler, qui écarte la possibilité pour le PSG d'acheter le Parc (« Le béton, ce n'est pas notre métier, on ne sait pas faire »), résume la philosophie de son action par le mot qu'utilisent les Anglo-Saxons pour évoquer l'ensemble des services dans un stade : « Ils parlent de *facilities*, un mot qui fait penser à " facilités ". Un stade, c'est comme une ville. On doit pouvoir y boire un verre. On doit éventuellement avoir envie d'y rester après pour y dîner avec des amis. »

G. S.

UNE CHAÎNE OMNIPOTENTE

Incontournable Canal

Actionnaire de référence du PSG et concessionnaire – par filiale interposée – du Parc des Princes, Canal + est l'acteur économique le plus important du football dans la capitale. Si l'on ajoute qu'à une époque Canal était également sponsor du Paris FC, autre club de la ville, la tentation hégémonique n'était pas loin...

Ces investissements avaient au moins le mérite de la transparence. Mais, après avoir affiché avec netteté son soutien au PSG, dès la prise de contrôle du club en 1991, le groupe présidé par Pierre Lescure a semblé opérer un léger repli stratégique. Cette « correction de trajectoire » date de 1996, après la victoire en Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe de l'équipe alors dirigée par Luis Fernandez. La mission était, quelque part, accomplie. A partir de ce moment-là, sans pour autant se renier, la chaîne a semblé vouloir montrer qu'elle aidait aussi d'autres clubs, et pas seulement celui dont elle est l'opérateur.

« Nous avons également aidé l'OM, en lui consentant des avances sur des droits de matches européens à venir, à l'époque où ce club en avait besoin », rappelle-t-on dans les couloirs de la chaîne. C'est que, dit-on, certains abonnés de province – ou plutôt de

Photo Bruno PLISSET

PIERRE LESCURE

SUBVENTIONS

La généreuse Mairie de Paris

Apparemment, la Mairie de Paris n'a pas trop la tête au football ces temps-ci. Les contestations autour de la nouvelle candidature de Jean Tiberi ajoutées aux ambitions de concurrents virtuels ou déclarés, cela fait décidément beaucoup pour un service de presse, qui, du coup, ne sait même plus comment s'appelle l'adjoint aux sports !

Pourtant, le football est un sujet de discussion d'une importance extrême dans les couloirs de l'Hôtel de Ville. Chiffres à l'appui : l'an dernier, la Mairie a versé en effet près de 42 MF au PSG, ce qui en fait la quatrième des associations parisiennes les plus subventionnées derrière le théâtre du Châtelet (74 MF), le théâtre de la Ville (60 MF) et l'office de tourisme (45 MF).

A ce tarif, la Ville a droit à cinq représentants au conseil d'administration du club : Bernard Bled, secrétaire général de la Ville, Dominique Cane, adjoint aux sports, ainsi que deux membres éminents du conseil municipal, Yves Galland (UDF) et Bertrand Delanoë (PS), plus, bien sûr, le maire lui-même, Jean Tiberi. A cet important détail près : depuis que le PSG est le seul utilisateur sportif du Parc des Princes, M. Tiberi, outre son siège d'administrateur, a droit au meilleur fauteuil du Parc des Princes, celui qui est au milieu de la « corbeille », la loge réservée aux hautes personnalités. Certains de ses adversaires sont moins bien lotis : samedi dernier, pour PSG-Le Havre, Philippe Séguin n'était installé qu'au deuxième rang…

G. S.

Provence… – n'auraient pas vu d'un très bon œil un soutien exclusif au PSG.

Aujourd'hui, la position de Canal semble mieux comprise, au point que c'est parfois à l'intérieur même du PSG qu'on fait comprendre aux journalistes de la chaîne cryptée que leur appartenance à la maison mère ne leur donne pas tous les droits. Ainsi, la saison dernière, n'appréciant pas de voir un micro d'ambiance installé sur le bord de la touche au Parc des Princes, un collaborateur un peu ronchon du PSG a tout simplement shooté dans le dispositif, au grand dam des techniciens de Canal.

Et si des passerelles existent entre le club et la chaîne, permettant des mouvements de personnel d'une entreprise à l'autre, l'un de ces « transférés » assure avoir dû présenter sa démission du PSG pour pouvoir signer à Canal +.

G. S.

PROFESSION DÉTECTEUR

Dogliani, chasseur de talents

Longtemps accusé de ne pas profiter du formidable vivier francilien, le PSG n'a plus d'autre choix aujourd'hui que de développer la détection et la formation. C'est la mission de Jean-Pierre Dogliani, responsable du recrutement à la préformation.

Quand Jean-Luc Lamarche arrive au PSG il y a près d'un an et demi, l'urgence est au rétablissement d'une équipe première moribonde, mais son projet, à moyen terme, est de développer la détection et la formation pour profiter pleinement du vivier que représentent les douze millions d'habitants d'Ile-de-France. Ce qui a été mis en œuvre à Lens le sera à Paris, car le PSG, comme les autres clubs français, ne peut plus rivaliser avec les géants européens en matière de recrutement. « Cela fait quelque temps déjà que le club a pris conscience de cette priorité, explique Jean-Pierre Dogliani, joueur emblématique du club dans les années 70 et responsable aujourd'hui du recrutement à la préformation. Quand nous avons débuté il y a quatre ans, nous n'étions que deux, et le centre de préformation de Verneuil-sur-Seine a démarré avec seize lits. Cette année, nous avons doublé la capacité. Dans l'absolu, il faudrait accueillir une cinquantaine de gamins et pouvoir compter sur davantage d'infrastructures, mais nous refaisons notre retard sur nos concurrents de D 1 qui chassent depuis longtemps sur les terres parisiennes. »

Jean-Pierre Dogliani reconnaît que l'affaire Anelka, qui claqua la porte du PSG, a causé du tort à l'image d'un club montré du doigt chaque fois qu'un « Parisien » perce chez un rival. « Le club a peut-être négligé à une époque de communiquer sur ce sujet de la formation, mais de nombreux joueurs sont sortis de chez nous : Nouma, Domi, Dutruel, Llacer, Fernandez, Jérôme Leroy, Paisley, Ducrocq, etc. A ce que je sache, il n'y a pas un Marseillais qui évolue à l'OM. L'exemple serait plutôt Lyon, qui a une agglomération comparable et a réussi à obtenir de bons résultats, alors que l'OL n'a véritablement démarré qu'il y a une dizaine d'années. Il faut quatre ou cinq ans pour voir si les résultats sont positifs, il est donc encore trop tôt. Mais sur les vingt et un joueurs qui sont sous contrat en CFA et en CFA 2, en moins de 17 ans, il y en a treize qui sortent de Verneuil, et je pense qu'un grand nombre devraient donner de bons joueurs pros. Au PSG ensuite de leur donner leur chance. Le prêt à un club de D 2, à condition que le joueur continue de travailler et de progresser, peut être une étape intéressante pour passer un palier comme on a pu le vérifier avec Ducrocq ou Edouard Cissé, qui, lui, n'est pas sorti du centre de formation du club. »

En multipliant les partenariats avec des clubs franciliens, en tissant un réseau d'informateurs, le PSG parvient à lister les jeunes pousses et organise régulièrement des rassemblements par classes d'âge. « L'information remonte bien, mais il nous arrive encore d'orienter des jeunes vers le centre de préformation de Clairefontaine par manque de capacité d'accueil. Il y a des gamins dont on voit immédiatement qu'ils ont des qualités naturelles extraordinaires, mais il n'y a jamais de garantie de réussite. C'est toujours un pari. » Un pari que le PSG ne peut plus se permettre de ne pas tenir.

P. S.

Photo Fred MONS

Jean-Pierre Dogliani prépare le PSG de demain.

UN DIRIGEANT RECYCLÉ

Afflelou s'inquiète pour Créteil

Photo Jean-Claude LANY

Il y a dix mois, Alain Afflelou était aux anges. Son club de Créteil venait de gagner son billet pour la D 2 : « Si l'on avait gagné la Coupe de France, l'émotion aurait été la même. En trois ans, dans la discrétion, on a su construire une équipe solide qui – pourquoi pas ? – à nouveau dans trois ans, accédera en D 1. Car, lorsque, comme moi, on apprécie le sport et les challenges, on vise toujours plus haut ! » Aujourd'hui, le lunetier quinquagénaire est forcément moins enthousiaste, à l'heure où le club du Val-de-Marne va devoir peut-être lutter jusqu'au bout pour ne pas redescendre en National. En tout cas, celui qui avait occupé la présidence des Girondins de Bordeaux de 1990 à 1996 semble toujours aussi extraverti. En témoigne son expulsion lors du seizième de finale de Coupe de la Ligue PSG-Créteil (4-3), en janvier dernier.

L'ENFANT DES FRANCS-MOISINS

Fellahi, le prince de Saint-Denis

Il joue depuis quatorze ans au Red Star, où il a tout connu. Mais cet enfant de la Seine-Saint-Denis est prêt à rebondir ailleurs.

Mardi, face au Racing Club de Paris (match avancé de la 31e journée de National), Karim Fellahi a joué pour la seconde fois de sa vie au Stade de France. Lundi prochain, face à Gueugnon, en demi-finales de la Coupe de la Ligue (« un rendez-vous ultra-important pour tout le 93 »), Karim et le Red Star tenteront de se qualifier pour la finale, histoire de retrouver ce Stade de France et de prendre à nouveau le chemin de Saint-Denis. A quelques mètres de chez Karim, l'enfant des Francs-Moisins. Là où il est né, là où il habite encore, chez ses parents : « Je suis resté fidèle au quartier pour garder mes racines, par rapport à mes parents, à la famille, aux amis. » Pourtant, joueur professionnel, il a les moyens de déménager, de s'installer ailleurs. Il n'a pas voulu. « Ici, c'est chez moi. Sans tomber dans le cliché, je m'y sens utile. Je sers un peu de référence. A mon niveau, j'essaie de faire passer un petit message aux jeunes du coin pour leur dire de ne pas abandonner. Je leur dis que même si je viens d'un quartier difficile, je m'en suis sorti. Que ce soit grâce au sport, à la musique ou aux études, il y a toujours une chance à saisir. »

Photo Marc FRANCOTTE

Lui a su agripper la sienne. Ce n'est pas un mélo, ni un énième film sur les banlieues. C'est sa vie. Celle d'un jeune de Seine-Saint-Denis détecté à l'âge de dix ans par le Red Star, alors qu'il jouait à Choisy-le-Roi. Depuis quatorze saisons, il n'a jamais quitté le club audonien, où il a tout connu : « La descente en D 3, la remontée en D 2, les deux saisons où l'on a failli accéder à la D 1, puis la relégation en National cette année... »

« LES GALÈRES, J'AI ASSEZ DONNÉ ! » Karim a aussi « vu passer du monde », des joueurs aujourd'hui reconnus : « Samuel Michel, Domoraud, Marlet... Steve, c'est un ami. Quand il est parti à Auxerre briller en Coupe d'Europe, ça m'a fait plaisir. J'ai compris qu'il fallait rester sérieux, concentré. Ça m'a servi pour me motiver, pour comprendre que chacun a son heure. »

Il a su patiemment attendre la sienne. Composer avec de nombreuses blessures, avec le scepticisme de certains entraîneurs. « Les galères, j'ai assez donné ! De plus, j'ai longtemps eu l'étiquette d'un joueur irrégulier. La saison dernière, j'ai très peu joué. Je doutais après une blessure, puis on ne m'a pas fait confiance. J'étais au bord du gouffre. Mais j'ai décidé de rester. D'abord, parce que je n'avais pas trop d'offres. Et puis, parce que je ne voulais pas partir sur une mauvaise saison. J'avais une revanche à prendre. »

Karim a eu raison d'attendre. « J'ai toujours su m'accrocher. Aujourd'hui, tous mes efforts paient. » L'arrivée de Pierre Repellini, intronisé co-entraîneur du Red Star en provenance du partenaire stéphanois en cours de saison, lui a remis la carrière à l'endroit. Logique, puisque « le Rep' » connaît bien la maison Red Star pour l'avoir déjà entraînée et Karim pour l'avoir fait débuter en Deuxième Division. « Il m'est rentré dedans. J'en avais besoin. Ça m'a remué. Il m'a fait confiance, et j'ai pris confiance. » Le résultat se perçoit à l'œil nu : totalement libéré, Karim laisse exploser des qualités qu'il n'avait que laissé entrevoir jusqu'à présent. Rapide, ultra-technique, altruiste, Fellahi l'équilibriste possède une vraie vista de buteur, même si ça n'est pas la vocation première de cet accélérateur de jeu.

Alors, évidemment, le Red Star va certainement recevoir beaucoup de demandes à l'intersaison. A moins que la maison mère Saint-Etienne ne s'intéresse au cas Fellahi. De toute manière, les propositions ne manqueront pas. Karim attend cette heure et ce tournant patiemment et en toute quiétude : « Cela fait longtemps que je suis au Red Star, mais si j'ai une opportunité de partir, de me dépayser, je n'hésiterai pas. Tous les matins, je me lève pour ça. Tous les jours, je me défonce pour prouver que je peux aller ailleurs. Je m'y suis préparé, et mes parents aussi... »

A. T.

HISTORIQUE

Le Red Star, club des a

Photos PRESSE SPORTS

Avec Pierre Charigues dans le but, le Red Star remporta trois Coupes de France de suite, entre 1921 et 1923.

C'est la Coupe de France qui a fait la gloire du club de Saint-Ouen, vainqueur à cinq reprises de l'épreuve, dont quatre fois entre 1921 et 1928. Mais dans les rangs pros, dont il fut parmi les pionniers, il n'a jamais joué les premiers rôles.

Le Red Star Olympique Audonien (représentant donc de la ville banlieusarde de Saint-Ouen, célèbre aussi par le Marché aux puces) fut selon certaines sources fondé dès 1898, selon d'autres (peut-être s'agit-il de la section football de ce club omnisports ?) en 1900. Avant le premier conflit mondial, ce ne fut pas un club de pointe de l'omnipotent football parisien, bien qu'il ait fourni quelques joueurs à l'équipe de France, dont le premier de ses grands buteurs, Eugène Maes (15 buts pour 11 sélections entre 1911 et 1913).

Mais lors de l'immédiat après-guerre, le Red Star fut incontestablement le numéro un du pays, avant que les grands clubs de province, menés par Marseille, Sète et Sochaux, ne s'imposent. De 1921 à 1923, il remporta trois Coupes de France consécutives (il n'existait pas de Championnat à l'époque) avec une équipe dont les vedettes étaient le légendaire gardien Pierre Chayriguès, dit « Pierrot-les-Bretelles », l'avant-centre et buteur Paul Nicolas, qui, après une brillante carrière de joueur, devint un dirigeant important (sélectionneur et patron de l'équipe de France 1958 en Suède, président de la Ligue), et le défenseur Lucien Gamblin, titi de banlieue toujours fidèle à ses couleurs, qui fut ensuite un grand journaliste. Le Red Star s'imposa une quatrième fois en Coupe de France, en 1928, et fut parmi les pionniers du professionnalisme, en 1932.

Malgré ses seize saisons en

UN LIEU DE PÈLERINAGE

Le Stade de France déjà mythique

Le Stade de France peut élever une statue à chacun des Bleus champions du monde. Grâce à leur succès, l'enceinte de Saint-Denis, qui semblait destinée à devenir un gouffre financier, est devenu l'un des lieux touristiques et culturels les plus fréquentés du pays ! Quel que soit l'adversaire, l'équipe de France est assurée d'y faire le plein, le bon peuple se pressant pour découvrir un endroit devenu mythique en deux ans à peine. Même Andorre ou l'Arménie ont rassemblé 80 000 spectateurs !

Certes, de temps à autre, la Fédération ou la Ligue nationale s'interrogent sur l'opportunité d'y faire disputer les finales de leurs Coupes respectives, mais il est désormais difficile d'imaginer que de tels sommets puissent se dérouler ailleurs qu'à Saint-Denis. Une programmation audacieuse a même permis d'y organiser avec succès ces derniers mois un simple match de D 2, Red Star - Saint-Etienne, devant 45 000 spectateurs, de rassembler une affluence équivalente pour un 32e de finale de Coupe entre le Racing (National) et Monaco ou d'y organiser mardi dernier le centenaire du Red Star.

Au Stade de France, le pèlerinage est même devenu permanent, avec l'organisation quotidienne de visites payantes, qui permettent à quelques privilégiés de pénétrer dans les entrailles du monument pour y découvrir les vestiaires des Bleus, sous la conduite passionnée d'Abdel Kedadouche, ancien du Paris FC et du Red Star, devenu responsable des animations. Séquence émotion... Et comme l'émotion ça se vend bien, le Stade de France, en dépit de l'absence d'un club résident, peut aujourd'hui présenter un bilan financier positif : 53 MF de bénéfice l'an dernier... grâce au versement par l'Etat de l'indemnité prévue par le contrat de concession, soit 73 MF !

Mais, comme le note Gaétan Desruelles, directeur du Consortium Stade de France, l'Etat ne fait pas une mauvaise affaire : sur ces 53 MF, le Consortium reverse 16 MF au fisc au titre de l'impôt sur les sociétés, plus 16 autres MF à l'Etat en tant que propriétaire au titre d'intéressement, sommes auxquelles il faut ajouter environ 50 MF de charges sociales et fiscales diverses. Mais le Consortium attend toujours un club résident « avant 2025, date de la fin de notre concession... », précise sans rire Gaétan Desruelles.

G. S.

Photo Alain de MARTIGNAC

nnées 20

Division 1, le club audonien ne joua jamais un rôle important dans les rangs professionnels. Une seule fois (1946-47) il termina dans la première moitié du tableau de D 1 (7e), et s'il remporta une cinquième Coupe de France (en 1942, avec Darui, Aston, Simonyi et Helenio Herrera) ce fut dans les circonstances particulières de l'Occupation, et alors que le professionnalisme avait été supprimé par le régime de Vichy.

Pour éviter la descente en 1948, le Red Star (encore finaliste de la Coupe en 1946 contre Lille) fusionna avec le Stade Français, qui en fait l'absorba purement et simplement. Il reprit ses activités en D 2 en 1952, mais ne parvint jamais à remonter, étant même mêlé à deux des quatre affaires de corruption que le football pro a connues depuis sa création : en 1955 (où, classé deuxième, il fut déclassé et ne monta pas) et en 1960 (où il fut exclu une saison des rangs professionnels).

Finalement, le club remonta en D 1 en 1967, par le biais d'une nouvelle « fusion », cette fois avec... Toulouse, en situation de dépôt de bilan. Après les descentes du Racing (1964) puis du Stade (1967), il s'agissait de maintenir la présence du football pro dans la région parisienne, et le vieux stade de Paris fut le seul à recevoir des matches de l'élite alors que le Parc des Princes était en reconstruction entre 1967 et 1971, date de l'accession en D 1 du premier PSG. Descendu une dernière fois en 1975 (avec une équipe où figuraient Nestor Combin et Fleury Di Nallo en fin de parcours), le Red Star déposa le bilan en 1978 et repartit en DH. Mais quatre ans après, il était de retour en D 2 après avoir brûlé les étapes, et depuis, oscillant entre la D 2 et la D 3 ou le National, il est resté proche de l'élite, malgré le changement de stade qui l'a désormais mené à La Courneuve.

Equipe phare de la Seine-Saint-Denis (93), reconverti en club formateur, le Red Star demeure parmi les candidats au poste de résident du Stade de France, mais il lui faudra regagner d'abord sa place en D 2, ce qui ne sera pas le cas cette saison, où il a brillé dans les deux Coupes mais moins en Championnat.

J.-J. V.

PARIS FC

Bariani près de la sortie

De son propre aveu, il est « tombé de haut ». Comme tout le monde au sein de ce club qu'il préside depuis sept ans et demi, Didier Bariani pensait que le Paris FC allait jouer les premiers rôles en National cette saison et, peut-être, enfin saisir au vol un ticket pour la D 2, qui se refuse inlassablement à lui « par une sorte de malédiction ». L'été dernier, le patron du PFC, fort d'une enveloppe budgétaire parmi les plus solides de la Division (17 MF), avait mis un sacré paquet sur le recrutement : Mota et Lima (Racing), Schreiner et Beaumet (Niort), Mazzuchetti (Gazélec Ajaccio), Alaoui (gardien international marocain)... Le bilan comptable est « catastrophique » : l'équipe, qui a changé d'entraîneur (Carayon, puis Buigues) et de stade (Charléty, puis Dejerine) en cours de saison, est avant-dernière. La claque n'en est que plus cinglante. « On a construit une équipe pour monter, elle va descendre ! On s'est gourré complètement. Même en cauchemar, je n'aurais jamais pu imaginer un scénario aussi apocalyptique. » Les termes peuvent sembler un peu exagérés. Après tout, même si la déception est à la hauteur des ambitions du PFC et de son président, une relégation n'est pas synonyme de fin du monde. Mais le Paris FC n'est pas un club ordinaire, à l'image de son président. Homme public, ancien maire du XXe arrondissement de Paris et actuel adjoint de Jean Tiberi, l'omnipotent Didier Bariani (il le reconnaît lui-même à demi-mot) a placé tout son poids politique dans le club. Il a engagé sa crédibilité pour que la Ville de Paris subventionne grassement le club chaque saison : « La municipalité a soutenu le club à bout de bras, l'a maintenu en vie artificielle. A part quelques fonds privés, c'est Paris qui a tout financé. » Résultat, à moins d'un an des élections municipales et alors que le baromètre indique « tempête », Bariani doit « rendre des comptes. Ce sont des fonds publics, après tout. On ne peut pas me reprocher d'être tombé dans la folie des grandeurs, mais d'avoir gâché de l'argent, oui, puisque nous ne sommes jamais montés en D 2 comme c'était prévu. » C'est pourquoi la survie du club s'est posée la semaine passée. Car il est évident que la Mairie ne va pas continuer à balancer des subventions par les portes-fenêtres à un club de CFA. Le conseil d'administration du club a pourtant voté la poursuite de l'activité du club en CFA. Le PFC jouera donc bien en CFA la saison prochaine, toujours avec Didier Bariani à sa tête. « Evidemment, j'ai pensé arrêter. Mais je suis pris à mon propre piège : si je pars, j'abandonne le navire et les bonnes âmes auront beau jeu de le souligner. Alors, je vais continuer de prendre du recul, mais je ne pars pas. Après tout, le PFC a été beaucoup de ma vie, ces dernières années. »

A. T.

Photo Jean-Claude LAMY

LE DOUZIÈME HOMME

Fidèles, les supporters du PSG

Les 25 000 abonnés et les milliers de supporters occasionnels du Paris-SG constituent une puissance sur laquelle le club peut s'appuyer. Même aux pires heures de la saison dernière, l'armée des fidèles a répondu présent. Mais, à présent que le club de la capitale s'est bâti un vrai public, il doit prendre garde à deux dérives. D'abord, celle de la violence et du racisme. Ce vendredi, d'ailleurs, le patron du PSG, Laurent Perpère, présentera, en compagnie du président de SOS Racisme, Malek Boutih, un nouveau spot pour dénoncer ces fléaux. Ensuite, les supporters réclament aujourd'hui davantage de considération et ils aimeraient être associés à l'activité économique du club, comme le sont leurs rivaux de l'OM. Ils ont même fait grève la semaine dernière au Parc. Pas question ! répond le club.

Photo Richard MARTIN

UN DIRIGEANT DE L'OMBRE

Talar, le dinosaure

Dirigeant fondateur du PSG, avec Hechter, Borelli et Brochand, Charles Talar demeure méconnu malgré une réussite professionnelle dont le point d'orgue est la production de *Notre-Dame de Paris*.

« Et si on créait un club ? » L'idée a fusé un jour, ou un soir, autour d'une table. C'est à peu près ainsi que débute l'histoire du PSG, au début des années 70. Au départ étaient quatre amis pas encore quadras, unis par une passion commune : le football. Paris venait de retrouver un club de Division 1, le Paris-Saint-Germain, qu'ils supportaient, mais dans lequel ils ne se retrouvaient pas.

« Et si on créait un club ? » Lequel a lancé l'idée ? Daniel, Francis, Bernard ou Charles ? Peu importe... Les quatre amis avaient aussi en commun des goûts vestimentaires identiques, inspirés par le plus connu d'entre eux, Daniel Hechter. D'où leur surnom : le « gang des chemises roses ». Le destin vint à leur secours au printemps 1973. Il y eut une scission au Paris-Saint-Germain, le Paris Football Club, alors en D 1, se sépara du Stade Sangermanois, qui lui avait « prêté » ses équipes amateurs. Nantis du parrainage de Jean-Paul Belmondo, les quatre amis réussirent à convaincre les dirigeants de Saint-Germain et recréèrent... le Paris-Saint-Germain !

Dans le sillage du couturier dans le vent, il y avait donc Francis Borelli, celui qui parlait le plus fort, reconnaissable à une toison qui s'argentait déjà, Bernard Brochand, ancien joueur de talent qui, à une carrière professionnelle, préféra entrer en publicité, à l'époque dans le groupe Havas. Et Charles Talar, à l'époque le moins connu. Profession producteur. Trois décennies plus tard, Hechter et Borelli ont quitté le navire après de fortes tempêtes : une affaire de double billetterie emporte le premier en 1977, la reprise du club par Canal condamne le second en 1991. Reste Brochand et donc Talar. La reconnaissance dont jouit ce dernier a franchi les frontières. Après avoir assis sa réussite professionnelle sur la découverte de nombreux chanteurs, dont Francis Cabrel, il a atteint le Graal l'an dernier en produisant la comédie musicale *Notre-Dame de Paris*. Aujourd'hui, ce dirigeant de la première heure représente le club parisien auprès des instances nationales, notamment au sein du conseil d'administration de la Ligue nationale. Et l'influence qu'il exerce au sein et à l'extérieur du PSG est assurément plus en rapport avec le poids économique qu'il représente qu'avec un titre de vice-président qui sonne étrangement creux...

G. S.

LE PATRON

Verbeke, le comte de Paris

Ce moustachu jovial dirige depuis plus de dix ans la puissante Ligue de Paris-Ile-de-France, forte de 223 000 licenciés. Son regret : le manque de bénévoles, qui empêche des gamins de s'inscrire.

De Thuram à Henry, de Wiltord à Djetou, ils foisonnent, les joueurs poussés dans la région parisienne et pourtant éclos au plus haut niveau loin de la capitale. Au total, 129 professionnels sont actuellement dans ce cas. Cette donnée désole Jean Verbeke, soixante-neuf ans, président de la Ligue de Paris-Ile-de-France, dont le siège, près du Palais-Royal, voisine avec le ministère de la Culture. Mais s'il est fataliste (« Même s'il y a du mieux, c'est dur de lutter : dès les finales régionales des benjamins, il y a déjà des dizaines de recruteurs autour du stade »), il ne désespère pas devant cette situation, et se dit même fier de la réussite des internationaux d'origine francilienne.

Car c'est un peu la sienne. Du moins celle de la Ligue parisienne, fondée en 1919, et dont il est devenu président soixante-dix ans plus tard. Cette saison, ils sont 223 000 licenciés dans la région, répartis dans 1 700 clubs, à s'ébattre sur les terrains, disputant 7 500 matches par semaine. L'envolée qui a suivi la Coupe du monde ne s'est pas essoufflée. Le cap des 225 000 est en vue.

Pour s'occuper d'une telle population, la plus volumineuse en France, 22 000 dirigeants se prêtent au jeu, bénévolement. Parmi ces âmes dévouées, de plus en plus de femmes. Une satisfaction pour Jean Verbeke. Depuis 1962, date à laquelle il a fondé le Club Sportif Valentine (l'équipe de l'entreprise de peintures, au sein de laquelle il a accompli sa carrière), il baigne dans le football. Entré au comité directeur de la Fédération française en 1973, à la demande de Fernand Sastre, il évolue depuis dans les hautes sphères du ballon rond national. Désormais, à sa casquette de président de la Ligue parisienne, ce cumulard ajoute celles de vice-président de la FFF (depuis 1985), de chef de délégation de l'équipe de France (depuis l'Euro 1996) et de membre de la commission des jeunes de la FIFA.

Pour encadrer le plus grand vivier de France, Jean Verbeke aimerait avoir davantage d'éducateurs.

Photo Bernard PAPON

IL A VU PLEURER CHRISTANVAL ET ANELKA

« Et tout ça bénévolement », précise-t-il. C'est justement l'un des problèmes de la Ligue. Car les bénévoles cèdent de plus en plus au découragement. Du coup, la liste tend à diminuer. « On manque d'éducateurs, d'encadrement de qualité, réalisé par des gens merveilleux mais qui en prennent parfois plein la gueule pour pas un rond. Leur bonne volonté s'étiole obligatoirement. J'espère que la nouvelle génération saura supporter ce que les vieillards comme nous ont enduré. Rendez-vous compte : on est obligés de refuser des gamins, car nous ne sommes pas assez nombreux pour les accueillir. Si les structures étaient suffisantes, ils seraient déjà au moins 300 000 licenciés. Pour bien s'occuper d'eux, il faut être environ un pour dix footballeurs. » Une caste fournie et hétéroclite, puisque la Ligue couvre aussi bien le Championnat de District que la PH, le football d'entreprise, les féminines (2 500 licenciées) ou les vétérans.

Le bénévolat est donc en danger. Et ce ne sont pas les incidents en Seine-Saint-Denis l'année dernière – les compétitions avaient été momentanément interrompues dans le département à la suite de violences répétées autour des terrains – qui vont susciter des vocations. « Même si l'on n'a pas attendu ces problèmes-là pour réagir, cela a eu le mérite de nous ouvrir les yeux, de multiplier les actions de prévention et de constater, de nouveau, que l'on manque également d'arbitres. Cependant, je veux rester optimiste. C'est dans ma nature. »

Plutôt que les réalités, émaillées de doutes et d'incertitudes, Jean Verbeke préfère se rappeler les émotions que lui procure sa fonction. Comme d'avoir observé, dans les vestiaires, les pleurs de Christanval, d'Alioune Touré et d'Anelka : la bande de copains venait de perdre en finale du Championnat de France cadets contre la Ligue du Languedoc-Roussillon.

Bref, Verbeke est heureux. « Je ne pleure pas, malgré les soucis. En plus, ici, pas de problème de chiffre d'affaires ! Le travail à fournir à la Ligue est passionnant. Mais éprouvant. Les éducateurs accomplissent une tâche remarquable. Je les admire. Car s'occuper des gamins n'est ni une colonie de vacances ni une garderie. C'est d'autant plus prenant que les parents ont " démissionné " et que l'école a du mal à assumer son rôle. Au point que les bénévoles doivent même, à l'occasion, veiller au rattrapage scolaire. Vraiment, entourer les footballeurs, c'est un boulot à plein temps... »

A. R.

LA LIGUE D'ÎLE-DE-FRANCE

223 000 licenciés
1 700 clubs
7 500 matches par semaine
22 000 dirigeants
23 permanents à la Ligue
350 MF de budget annuel

AMBITIONS

Racing, le grand projet

Est-ce bien raisonnable ? Définitivement non. Vouloir faire du Racing « le deuxième grand club populaire parisien », vouloir l'installer durablement au Stade de France en D 1 d'ici à cinq ans et viser à terme une affluence de 60 000 spectateurs, tout ça relève certainement d'une douce folie. Pourtant, Gilles Dumas, jeune chef d'entreprise de trente-neuf ans spécialisé dans le marketing sportif, n'a rien d'un illuminé. Reste à savoir si c'est un visionnaire. Si invraisemblable que soit l'ambition « démesurée » (c'est lui qui le dit) de redonner son lustre passé au club parisien, redevenu anonyme après la période Matra de la fin des années 80, si incroyable que paraisse l'idée de transformer un club moribond de National – comme il l'a récupéré l'été dernier – en une équipe de dimension européenne, l'enthousiasme de Dumas et de son équipe fait presque croire en la viabilité de cet avenir doré pour le Racing. La preuve, ils ont déjà réussi le tour de force de se faire cautionner par le ministère de la Jeunesse et des Sports et le Consortium du Stade de France, qui a offert 3 MF de prestations au club. D'autres sponsors privés croient également au projet et s'engagent dans un plan triennal. Le Racing avance donc à grands pas, sauf là où c'est le plus important : sur le terrain. Malgré une équipe séduisante (Van Kets, Lalisse, Sié, Billac...), le club parisien a peu de chances d'accrocher l'une des trois places synonymes d'accession en D 2. Et si Dumas assure que « la montée n'est pas obligatoire dès cette saison », le Racing n'aura donc plus le choix la saison prochaine : ce sera la montée ou la probable fin d'un joli rêve immodeste et fou. **A. T.**

UN ARBITRE

Patrick, un sifflet diplomate

Bientôt le coup de sifflet final ! Encore trois mois, et l'arbitre Patrick Drugeon, quarante-neuf ans, raccrochera après vingt-quatre saisons passées sur les pelouses d'Ile-de-France, les quinze dernières années à diriger des rencontres de Division d'Honneur. Atteint par la limite d'âge en 2001, il entamera dès l'été prochain sa dernière saison d'homme en noir à encadrer les jeunes ou « à faire la touche en CFA », comme ça lui arrive de temps en temps. La fin d'une carrière commencée en 1976, par passion, « à la suite d'une blessure au tibia. Avant, j'étais joueur à Villiers-sur-Marne, mais j'ai senti que l'heure d'arrêter arrivait. J'ai donc décidé de me diriger vers l'arbitrage pour garder le contact avec le football. Et ça m'a encore plus séduit ! » Depuis, chaque week-end ou presque, Patrick sillonne les terrains franciliens : « Je les ai tous faits ! Depuis le temps, je suis connu comme le loup blanc... » Ce qui ne le met pas à l'abri de la violence qui rôde souvent sur et autour des pelouses où il officie. « Le comportement sur les stades n'est plus le même qu'à mes débuts. Les gens ont changé. La violence a évolué : il y a moins de fautes grâce aux cartons rouges, mais c'est du côté des insultes que ça augmente. L'environnement, ça ne s'arrange pas... »

La preuve, il n'est pas rare « de voir des pittbulls autour de la main courante ». « Dans ces cas-là, il faut sévir de suite. Comme sur le terrain. La jeunesse est comme ça : il faut se faire respecter d'entrée sans

INTÉGRATION

Saint-Maur, couleur Portugal

«Les Lusitanos, c'est un peu une famille », souligne le secrétaire général, José Lebre. Logique, puisque l'équipe du Val-de-Marne, fondée en 1966, se définit à l'origine comme « une association portugaise qui réunit les Portugais de la petite couronne parisienne ». « Mais comme on dispose des terrains de la Ville, précise José Lebre, on est devenu les Lusitanos Saint-Maur. » Pourtant, l'équipe est restée à forte coloration lusitanienne, puisque tous les dirigeants sont en place depuis quinze à vingt-cinq ans et que la majorité des joueurs est originaire du Portugal. « Mais nous avons toujours été ouverts. Cette saison, nous n'avons qu'un joueur par équipe, des seniors aux jeunes, qui est né au Portugal... » Une remarque qui vaut également parce que plusieurs joueurs sont partis à l'intersaison en raison de la relégation du club en CFA après quatre années en National. Et même si le club est en course pour la remontée, les Lusitanos se sentent à l'aise en CFA : « Plus haut, c'est difficile avec nos 3,5 MF de budget, explique Lebre. Franchement, jouer à un niveau national suffit à notre bonheur. »

A. T.

LA BRASSERIE DU FOOTBALL

Aux Trois Obus, carrefour stratégique

Quartier général officieux du Paris-Saint-Germain, la brasserie de la porte de Saint-Cloud voit déambuler d'innombrables acteurs du monde du football.

C'est l'une de ses plus grandes fiertés. Le samedi 25 mars 1995, Daniel Le Bars a célébré son mariage devant une assistance fournie, dont la quasi-totalité de l'équipe du PSG. Une performance, car la formation parisienne venait, quelques heures plus tôt, d'affronter Le Havre au stade Jules-Deschaseaux. « Le match devait se disputer le vendredi. Mais il a été repoussé au lendemain à cause de la pluie. Michel Denisot a accepté à la seule condition de jouer à 17 heures, histoire que personne ne rate le mariage. Dans la précipitation du retour, ils en ont même oublié Koumbouaré », dit en rigolant Daniel. Le sourire, une arme dont il se départit rarement. Né à Trouville-sur-Mer, grandi en Normandie, il est l'heureux patron des *Trois Obus* depuis juin 1979.

Dressée en face du Parc des Princes, la brasserie doit son nom aux trois obus tombés sur la porte de Saint-Cloud en 1870. L'endroit suinte aujourd'hui le football. Daniel Le Bars, cinquante-deux ans, a succédé à un autre féru de ballon rond. « C'était la condition pour reprendre le lieu », évoque celui dont la femme, Liliane, a été, treize ans durant, au service du PSG. Le Paris-Saint-Germain, il en est un supporter fidèle. Sa brasserie sert de point de vente pour les billets. Mais pas seulement. Car pléthore de joueurs utilisent les « Trois Ob' » (son surnom, donné par Bats) comme boîte postale et y déposent leurs invitations. Quand ils ne viennent pas directement s'attabler. Jean-Michel Moutier, par exemple, y déjeune presque tous les jours. Pour le dénicher, facile : à droite après le comptoir. A quand une plaque ? « Quand on a tout bu, y en a encore », a-t-il consigné dans le livre d'or de l'établissement. Quant à l'ancien président Francis Borelli, il a écrit : « Pour Daniel, le meilleur footballeur-restaurateur-cafetier-limonadier du monde ! »

De Bats à Bravo, de Fournier à Guérin, de Ginola à Eric Renaut, de Rai à Weah (« venu directement poser ses valises ici depuis Monaco »), ils sont tous venus. Henri Michel aussi fréquente assidûment les *Trois Obus*. « C'est lui qui m'a appris le golf. J'ai su avant les autres qu'il avait signé aux Emirats. »

Car Daniel Le Bars, à force de les côtoyer, est devenu le confident préféré des artistes du ballon. Souvent, il est informé avant l'heure des transferts, parfois négociés dans son établissement. « Mais, promis, je ne dis rien. Je ne veux pas trahir leur confiance », assure celui qui s'amuse à organiser les rencontres de prestige de l'Association des anciens du PSG. Signe que la brasserie est durablement intégrée dans le décorum parisien : Denisot y a organisé, le 14 juillet 1995, la conférence de presse de Patrice Loko, nouvel arrivé.

Il n'est pas une journée sans qu'un acteur de la comédie du football ne débarque porte de Saint-Cloud. L'autre jour, c'était Nicollin et Curkovic qui s'y collaient. Demain, sans doute Papin (qui, en 1991, a posé fièrement son Ballon d'Or sur une table, sitôt la récompense remise), Platini, Jacquet, Alex Ferguson, Hadzibegic, Joël Cantona ou Johnny Rep, clients occasionnels. « Je ne l'ai jamais vu travailler, seulement prendre du plaisir », témoigne le fiston de Daniel, qui sévit à ses côtés. Un fiston remplissant parfaitement son office : sa propre progéniture est née le 14 mai 1997, c'est-à-dire le jour même du Barcelone-PSG (1-0), finale de la Coupe des Coupes. « Vous voyez : notre vie s'articule autour du foot. »

A. R.

Chez Daniel Le Bars, c'est tout le foot parisien qui se met à table.

Photos Danys CLÉMENT

attendre qu'il y ait un incident. » L'important est certainement de jouer les diplomates tout en gardant la direction des opérations. « Il faut canaliser, gérer. Surtout, ne pas enflammer les choses, car il suffit de peu pour que ça parte. » Et ce n'est pas parce que Patrick Drugeon est policier dans le civil qu'il a le dessus plus facilement. « Les gars s'en fichent complètement. L'important, c'est de ne pas avoir peur. Moi, franchement, ça ne m'est jamais arrivé. Si les joueurs voient que vous avez une appréhension, c'est mal engagé... C'est pour ça que c'est très éprouvant pour les nerfs. » Et pourtant, dans le son de sa voix, il n'est pas difficile de percevoir un regret pour cette retraite qui arrive à trop grands pas. Car même si sa vie d'arbitre est déjà bien remplie, il n'aurait sans doute pas fallu beaucoup le pousser pour qu'il en rédige encore quelques chapitres.

A. T.

LA FAMILLE

Le ras-le-bol de Noisy

Khaled Sandjak

Photo Andy LECOCQ

En une vingtaine d'années, les frères Sandjak ont réussi à faire de Noisy-le-Sec un des acteurs incontournables du travail social en Seine-Saint-Denis. Depuis, l'idée d'utiliser le football comme moteur d'intégration et pour lutter contre le déterminisme social a fait son chemin. Sur un plan strictement sportif, le club s'est stabilisé en National et la famille Sandjak continue de parler haut et fort, quitte à déranger l'establishment du 93. Nasser a accepté de prendre la sélection algérienne avant la dernière Coupe d'Afrique – sa mission s'arrêtera ou continuera après la double confrontation contre le Cap-Vert en éliminatoires du Mondial 2002 – et a donc abandonné pour trois mois son poste d'entraîneur à Khaled, l'aîné, Jamel assurant toujours la direction générale du club. Aujourd'hui, c'est plutôt un coup de gueule qu'a envie de pousser Nasser Sandjak : « Ça use de voir que rien n'évolue, qu'on se débat toujours avec le même manque de moyens, d'éducateurs et de structures d'accueil... Ce qui se passe partout en banlieue est catastrophique et les politiques préfèrent fermer les yeux. Pourtant, la situation est dramatique. On le constate tous les jours sur le terrain. La génération actuelle est plus agressive que la précédente et ce n'est rien par rapport à la prochaine. C'est obligé que ça pète ! La violence est partout. Ça devient dangereux de s'occuper des mômes sur les terrains. Beaucoup de clubs n'en peuvent plus, des entraîneurs se sauvent. Le foot à Paris, c'est malheureusement ça, et ce n'est pas en mettant des flics dans les stades qu'on changera les choses. Cela fait des mois qu'on parle des retombées de la Coupe du monde. En banlieue, on ne voit rien venir, mais les mômes ne se laissent plus endormir. Tant qu'on préférera refiler l'argent au Red Star, qui survit grâce aux subventions, tant que la politique à mettre en œuvre ne restera que des paroles de salon, rien ne bougera. Jusqu'à l'explosion. »

P. S.

EN VEDETTE

Inzaghi contre Inzaghi

Samedi, le stadio delle Alpi sera le théâtre d'un sommet du Calcio entre la Juve et son dauphin, la Lazio, distancée de six points à huit journées de la fin. Avec, à la pointe des attaques, Filippo et Simone Inzaghi. Le Scudetto ? Une affaire de famille !

Photo Richard MARTIN

Photo Patrick BOUTROUX

Filippo (à gauche) contre Simone. Dimanche, un des deux frères Inzaghi peut faire le malheur de l'autre.

Dimanche dernier, ils ont déjeuné avec leurs parents à la *Trattoria Colonna* de Piacenza. Comme souvent. Comme si de rien n'était. « Pippo » et Simone s'apprêtaient pourtant à vivre une semaine ô combien particulière ! Il y a d'abord cette première convocation « couplée » en Squadra Azzurra, pour le match face à l'Espagne, mercredi. Et puis, le Juventus-Lazio de ce samedi, choc de la 28e journée du Calcio, peut-être la dernière chance pour les Romains d'empêcher la Vieille Dame de s'emparer de son 26e Scudetto.

Et là, à partir de 20 h 30, Filippo et Simone Inzaghi, vingt-six ans pour le premier, vingt-trois pour son cadet, devront un peu se faire violence, admettre que la joie de l'un fera le malheur de l'autre. Eux qui ont toujours tout partagé, fréquenté les mêmes amis (dont Christian Vieri) et les mêmes lieux de vacances seront alors contraints de penser de façon plus égoïste. Car le Scudetto ne se divise pas. Il prendra soit la route de Turin, soit celle de Rome, étant pour le moment plus proche de la capitale du Piémont.

Lors du précédent duel entre les deux équipes, le 28 novembre 1999 à l'Olimpico de Rome, qui s'était soldé par un 0-0, Simone n'avait même pas joué dix minutes. Son frère aîné, en revanche, avait pu s'exprimer pendant toute la rencontre. Pour le Juve-Lazio qui nous attend, les choses seront un peu différentes. Si, dans la tête d'Eriksson, Simone Inzaghi n'était au début de saison qu'une talentueuse et coûteuse (100 MF pour le transférer de Piacenza) roue de secours, il a su gagner quelques rangs dans l'estime du coach laziale.

Au départ, « Simo » (c'est ainsi que l'appelle son frère) était réservé pour la Ligue des champions, histoire de faire souffler un peu Marcelo Salas et Alen Boksic. Et puis, petit à petit, « Inzaghino » a fait son trou. Ainsi, lors du derby romain de samedi dernier, il a été préféré à l'attaquant chilien et à l'ex-Marseillais. A Turin, avec un Salas fatigué par son voyage en Amsud au titre des éliminatoires du Mondial 2002 et un Boksic toujours aussi peu prolifique, le choix sera vite fait.

Il faut dire que Simone Inzaghi flambe en ce moment. Auteur de 4 buts face à l'OM, l'italien est le buteur le plus prolifique de la Ligue des champions (8 buts en 9 matches), à égalité avec Rebrov (Dynamo Kiev), Jardel (Porto) et Rivaldo (Barça). Ce qui, si l'on ajoute 3 buts en Coupe d'Italie et 5 en Serie A, l'amène à 16 réalisations en 32 matches officiels. Mieux que Salas, auteur de 15 buts en 7 mois !

Mais le champion de la famille Inzaghi reste pour l'instant « Pippo ». On a beau lui reprocher de manquer beaucoup d'occasions, l'avant-centre de la Juve reste, avec Chevtchenko, le joueur le plus efficace de la saison. En 36 matches, il a inscrit 26 buts : 15 en Championnat, 7 en Intertoto, 3 en Coupe de l'UEFA et 1 en Coupe d'Italie. Pas de quoi rassurer un gardien ! **R. N.**

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Grimandi a fait son trou

C'est à l'orée de la saison 1997-98 que Gilles Grimandi est arrivé discrètement à Arsenal, en compagnie d'Emmanuel Petit (moins discrètement), pour retrouver son ancien mentor monégasque, Arsène Wenger. Pourtant, Gilles ne fait pas partie des titulaires, ce qu'il reconnaît volontiers : « C'est vrai que ça n'a pas été évident ! On ne me connaissait pas. Je n'étais pas international. Cela compliquait les choses. Il m'a fallu prouver ce que je valais. Aujourd'hui, ça a changé : les gens m'aiment bien. Ils savent que je ne suis peut-être pas un génie, mais je bosse. »

Au point d'être l'un des joueurs d'Arsenal à avoir disputé le plus de matches cette saison ! Sans être titulaire. « Le football a évolué, explique-t-il. Le nombre de compétitions fait que, même si l'on ne figure pas dans le onze de départ, on a toujours une chance de jouer. Je sais que, si l'on établit une équipe type d'Arsenal, il n'y a pas Grimandi dedans. Mais ça ne me dérange pas. Ma polyvalence me permet de jouer – j'en suis à 35-40 matches cette saison – et le malheur des uns fait le bonheur des autres. J'ai "profité" de la blessure de Manu *(Petit)* et de la suspension de Patrick *(Vieira)* pour m'installer dans l'équipe. »

Du coup, c'est au milieu que Grimandi a trouvé sa voie, après avoir donné un coup de main en défense centrale. Malheureusement, comme les copains français, il a tendance à se faire avertir. C'est même lui qui, dans l'équipe, a reçu le plus de cartons jaunes. Plaidoirie : « Je découvre mon poste. J'ai pris la plupart de mes cartons en jouant au milieu. J'ai trop tendance à vouloir le ballon et je joue parfois un peu dur, mais je n'ai jamais essayé de faire mal. Mais pas de polémiques au sujet de l'arbitrage. Les Anglais ont leur style, c'est une vieille tradition. A moi de m'adapter. »

S'il ne lui reste qu'un an de contrat avec les Gunners, Gilles, buteur la semaine dernière contre Coventry, est en discussion pour prolonger : « Je me sens bien. Comme footballeur, je ne peux pas être plus heureux qu'ici. » **Ph. A.**

Photo Marc FRANCOTTE

Pas le plus connu des Frenchies d'Arsenal. Et pourtant si heureux !

HEP ! MONSIEUR L'ARBITRE !

Comment expulser un entraîneur ?

« Pascal Garibian, quelles sont les modalités d'expulsion d'un entraîneur du banc de touche ?

L'entraîneur est soumis aux mêmes règles que les joueurs. S'il profère des insultes, il est logiquement exclu. Il doit avoir une conduite sportive. A partir du moment où il dépasse certaines limites et ignore plusieurs rappels à l'ordre, il est normal qu'on lui demande de regagner les tribunes. Soit c'est le quatrième officiel – dont la responsabilité est de veiller à ce que tout se passe bien sur la touche – qui encourage l'arbitre à le faire, soit c'est directement ce dernier qui remarque l'attitude outrancière de l'entraîneur et qui se déporte le long de la ligne de touche pour l'expulser du banc. En revanche, on n'inflige pas d'avertissement aux entraîneurs. Les cartons jaunes et rouges sont réservés aux joueurs. »

Photo Nicolas LUTTIAU

Photo L'EST RÉPUBLICAIN

Depuis les fastes de la Coupe (ici face à Lens), Besançon n'avance plus.

SÉRIE NOIRE

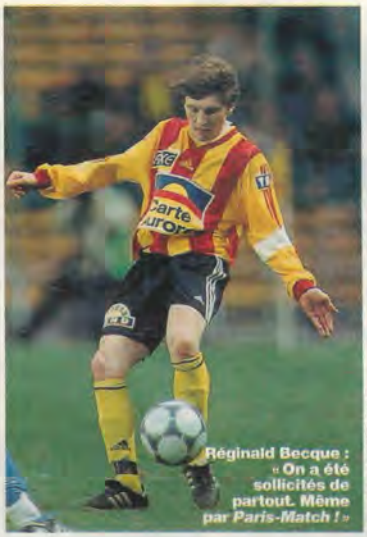
Besançon, les jambes coupées

Après un début de saison tonitruant, qui l'avait placé en tête du National, le Besançon Racing Club a connu un début d'année 2000 plus délicat, malgré une superbe qualification en Coupe de France contre Lens (2-1) lors des trente-deuxièmes et une élimination « glorieuse » face à Strasbourg (2-2 a.p., 2 t.a.b. à 4) en seizièmes. Depuis, l'équipe de Sylvain Matrisciano, tout juste promue, a connu une grosse baisse de régime, qui l'a empêchée de rester au contact du trio de tête (5e, 48 pts). Mais, ce week-end, en recevant Martigues (2e, 52 pts), pour le choc de la 31e journée, l'occasion lui est donnée de se relancer dans la lutte pour l'accession et de mettre un terme à une série de cinq matches sans victoire. « En réalité, notre chute a démarré lors de la 24e journée, lorsque nous nous sommes inclinés au Paris FC (1-0), justifie l'entraîneur bisontin. Depuis, cette période creuse n'a pas cessé, malgré un succès à l'arraché face à Valenciennes (4-2), avec un match nul et trois revers lors du dernier mois. Ces résultats sont liés à la perte d'une pièce maîtresse lors de chacune de ces rencontres. Au regard de notre effectif, c'est trop ! » Ce qu'admet encore Matrisciano, c'est que son équipe, à nouveau battue à Evry (1-0) le week-end dernier, n'était peut-être pas « armée pour endosser l'habit de lumière » que ses premières performances lui avaient offert. « Ce statut de leader a constitué une bonne surprise, enchaîne l'ancien gardien de but nancéien. Mais nous étions sans doute aussi en surrégime. Reste que, dans un Championnat réellement professionnel, il nous est parfois difficile de respecter les temps de récupération. Nous manquons encore de maturité et de régularité pour viser plus haut. » Néanmoins, l'entraîneur bisontin n'entend pas lâcher prise : « On fait encore partie des prétendants et la fin de Championnat peut se révéler haletante. Même si Martigues, qui nous avait asphyxiés à l'aller (4-3), est une grosse cylindrée, tout reste possible à huit longueurs de l'arrivée, et nous ferons tout pour nous relancer. » L'an passé, Besançon avait accédé au National en coiffant Calais, Reims, Dijon et Saint-Quentin lors de l'ultime journée. **F. D.**

CÉLÉBRITÉS

Les folles semaines de Calais

Depuis l'historique qualification pour les demi-finales, il y a quinze jours, Roches Diffusion, l'employeur du capitaine calaisien, Réginald Becque, a fait sien l'hymne du club. Régulièrement, la petite musique d'attente résonne des « Allez Calais, ils vont marquer ! »... A l'autre bout du fil, l'attaché commercial Réginald rigole au souvenir de la semaine écoulée. « On a été sollicités de partout en Europe. Des grandes agences photo s'intéressent à notre histoire, même *Paris-Match* ! Cette semaine, c'est plutôt tranquille. On doit digérer la défaite, imméritée, à domicile contre Boulogne (0-2) samedi dernier. On a frappé poteaux et barre, mais ça n'a pas rigolé pour nous. Mardi, on a joué à L'Hôpital, près de Metz, en Championnat CFA, et on rejoue samedi contre Armentières. Je ne sais pas si je serai aligné, car Ladislas Lozano fera peut-être tourner le groupe, comme avant le quart de finale à Lens. Manu Vasseur est malade, et notre étudiant, Millien, au repos. On remet ça mercredi 5 contre Dunkerque. Ensuite, le Calais RUFC aura une semaine pleine pour préparer la demi-finale contre Bordeaux. Entre-temps, le club a organisé, jeudi après-midi, un point presse afin de mieux gérer toutes ces sollicitations dont nous sommes l'objet depuis quinze jours. Bref, pour l'instant, c'est un peu la famille qui trinque avec tous ces matches. Je ne me plains pas, mon employeur est compréhensif, mais mercredi matin, au lendemain du déplacement à L'Hôpital, j'étais de retour au bureau ! » **F. S.**



Réginald Becque : « On a été sollicités de partout. Même par *Paris-Match* ! »

Photo Alain de MARTIGNAC

CHIFFRES

80. **C'est le pourcentage d'équipes qui se sont qualifiées pour la finale de la Coupe de la Ligue en recevant leurs adversaires en demi-finales. Ainsi, depuis 1995 et la première édition de cette compétition qualificative pour l'Europe, seuls le PSG et le FC Metz sont parvenus à s'imposer hors de leurs bases (respectivement au Havre, 0-1, en 1995 ; et à Guingamp, 1-2, en 1996) à ce stade de la compétition. Sinon, depuis 1997, les demi-finales de la Coupe de la Ligue ont toutes permis aux équipes qui recevaient d'aller en finale, même si Bordeaux a dû recourir deux fois à la séance des tirs au but (en 1997 face à Montpellier et en 1998 face à Auxerre) pour y parvenir.**

EXPLIQUEZ-VOUS

Casagrande : « Je ne me pose plus de questions »

« Dominique, vous ne disputez que les matches de Coupe de la Ligue cette saison, et, à ce titre, vous garderez le but parisien samedi contre Bastia en demi-finales. N'est-ce pas trop difficile à vivre comme situation ?

C'est toujours difficile, mais c'est aussi le rôle du remplaçant de se tenir prêt, de jouer quand on le lui demande. Parfois, c'est long, c'est sûr, mais bon... Dans la semaine précédente, on essaie d'y penser, de bien travailler, de se dire qu'il faudra faire preuve d'une très grande concentration. Parce que ça fait longtemps qu'on n'a plus été dans cette situation. Et là, il faut retrouver quelques points de repère. Par exemple, sur les trajectoires des ballons, sur les placements aussi, il faut faire attention. En plus, on est deux fois plus regardé que le titulaire dans ces cas-là. On sent le couperet un peu plus proche de la nuque.

Ce samedi en Coupe, on reverra Casagrande dans le but du PSG. En attendant le statut de titulaire promis pour la saison prochaine.

Photo Bernard PAPON

Parlons un peu de votre avenir. Avez-vous réellement reçu des garanties de la part de vos dirigeants pour être le gardien titulaire du PSG la saison prochaine ?

Oui. J'en ai même encore eu la confirmation en début de semaine passée. Jean-Luc Lamarche, Philippe Bergeroo et le président m'ont assuré qu'ils resteraient sur la position qu'ils avaient définie peu avant Noël, qu'ils n'en changeraient pas, et donc que je partais comme titulaire au PSG l'année prochaine.

Alors, comment expliquez-vous que votre club ait apparemment pris contact avec de nombreux gardiens et soit en quête de deux joueurs pour ce poste ?

Hé, ça... Déjà, il y a pas mal de fausses informations qui circulaient à ce sujet. Maintenant, le club fait ce qu'il veut. Moi, j'ai entière confiance en mes dirigeants, car les paroles qui m'ont été données sont nettes et claires. Je sais quel genre de gardien ils cherchent. Il est normal que le club veuille se renforcer dans ce domaine.

Intérieurement, vous ne vous préparez pas tout de même à un éventuel nouveau désaveu ?

(Ferme.) Je n'ai pas envie de m'y préparer ! J'essaie de ne pas y penser, je mets ça de côté. En tout cas, vu la discussion que j'ai eue avec mes dirigeants, je ne me pose plus de questions ! Je crois ce qu'ils m'ont dit. Et puis, adviendra ce qui adviendra... Moi, je me prépare surtout pour jouer. Il faudra que je sois au top. J'essaierai de prouver que je peux jouer à Paris.

Vous n'avez tout de même pas dû admettre facilement de faire banquette en attendant que la place se libère...

(Il coupe.) Mais la fin de saison est peut-être aussi importante que la saison à venir ! Bernard étant toujours là, le club a fait un choix, et je le respecte. Non, franchement, je ne me suis même pas posé la question.

Alors, pourquoi attendre l'été prochain pour vous faire confiance ?

Parce qu'il y a des contrats qui se terminent et qu'il faut les honorer. Personne n'est assuré d'une place. Parfois, dans le foot, il faut savoir faire preuve d'un peu d'humanisme et de patience, comme dans tous les métiers d'ailleurs. » **F. D.**

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ La fête qui suivra le match **Lille - Valence** en cas de victoire du leader. Le club nordiste sera alors assuré de monter en D 1... à sept journées de la fin. Même une défaite pourrait s'avérer « suffisante » si Ajaccio ne bat pas Toulouse. ❑ Le grand classique du Championnat **portugais** qui opposera, samedi à Lisbonne, Benfica (3e, 54 pts) à Porto (2e, 60 pts). Les chances de Benfica de revenir dans la course pour le titre sont minimes, mais le comble est qu'en cas de victoire le club de la capitale ferait le jeu de son ennemi intime, le Sporting (1er, 61 pts), dont le dernier titre remonte à 1982. ❑ En Angleterre, pour le compte de la 31e journée, **Leeds** (2e), piégé dimanche à Leicester mais seule équipe à pouvoir encore contester la suprématie de Manchester United en Premier League, accueille **Chelsea** (5e), dont la dernière défaite remonte à la 17e journée, à Stamford Bridge face... aux joueurs d'O'Leary ! ❑ En Espagne, dans une rencontre toujours spectaculaire (26 buts inscrits lors des cinq dernières oppositions !), qui pourrait s'avérer importante pour la qualification directe en Ligue des champions, le **Barça** reçoit **Valence** et son Argentin Claudio Lopez, auteur à lui seul de huit réalisations lors de ses cinq dernières prestations face aux Catalans !

Bastia à vue de N

ATOUT. *Déclaré inapte au haut niveau à Caen, Frédéric Née fait depuis deux saisons le bonheur de l'attaque bastiaise. Samedi, au Parc des Princes, face au PSG, en demi-finales de la Coupe de la Ligue, il aura une magnifique occasion de montrer l'étendue de son talent et de ses progrès.*

Photo Bernard PAPON

C'était il y a cinq semaines. Sur la pelouse gorgée d'eau de Gerland, Bastia n'en finissait pas de faire de la résistance. Unis, généreux, solidaires, les Corses, sublimés par un Eric Durand en état de grâce, étaient en train de tenir leur pari. On était entré depuis onze minutes déjà dans la première mi-temps de la prolongation. Plus que dix-neuf minutes avant les tirs au but. Et là, tout pouvait arriver. Et puis, soudain, pour les Corses et leur poignée de supporters, un magnifique rayon de soleil au cœur de la pluie battante. « Au départ, on aurait pu croire à une action anodine. En fait, la balle de Morlaye Soumah a surpris la défense lyonnaise. Je me suis présenté devant Grégory Coupet, et j'ai marqué. »

C'était la 101e minute et Frédéric Née, en inscrivant sans doute le but le plus important de sa carrière, ouvrait les portes de la demi-finale de la Coupe de la Ligue au Sporting Club Bastiais. « Quand j'ai reçu le ballon, je n'ai pas eu le temps de me poser des questions. Quand on passe son temps à défendre comme c'était le cas, on n'a souvent qu'une seule occasion. Alors, il ne faut pas la vendanger. Bien sûr, on pourrait dire que c'est le geste instinctif du buteur qui m'a permis de marquer, mais je crois que ça été d'abord un problème de lucidité. »

En une phrase, Frédéric Née se dévoile. A bientôt vingt-cinq ans (il les aura le 18 avril), l'attaquant bastiais est aussi bien dans sa tête que dans son corps, et il jette un regard d'une grande clairvoyance et d'une étonnante mesure sur ce qui lui arrive. Il reste d'autant plus flegmatique – son ascendance normande et l'inévitable influence anglaise qui s'y attache pouvant fournir un certain nombre d'explications – que sa carrière aurait pu tourner court. « Il y a trois ans, alors que je venais de découvrir la D 1 et qu'au terme de la saison j'avais marqué neuf buts en treize matches, Pierre Mankowski, alors entraîneur de Caen, m'a dit que je n'avais pas le niveau de la D 1 et même pas celui de la D 2. Dès lors, il ne me proposait pas de contrat pro. Au sortir de ma période de formation au Stade Malherbe, tout semblait alors s'écrouler avant même d'avoir véritablement commencé. »

« AVEC ANDRÉ, UN REGARD SUFFIT »

Frédéric Née avait tout juste vingt et un ans. Et puis, comme un coup de pouce du destin, Mankowski est remplacé par Guy David qui, sur les conseils du responsable du centre de formation, Pascal Théault, fait signer son premier contrat pro à Frédéric Née, alors même que le club tombe en D 2. Le jeune attaquant normand y restera un an. Tandis que Caen n'est pas parvenu à retrouver l'élite, Bastia, qui s'apprête à jouer l'Intertoto à l'été 1998, débourse une dizaine de millions de francs pour s'attacher ses services. « Quitter le Stade Malherbe, où je venais de passer cinq ans, et ma Normandie natale n'était pas facile. Mais après un court voyage en Corse avec mon épouse, je n'ai pas hésité. J'ai signé un contrat de quatre ans. »

A Bastia, tout va s'enchaîner très vite. Voué dans un premier temps à un rôle de joker au sein d'une attaque qui, outre Pierre-Yves André, s'enrichirait bientôt de l'international portugais Paulo Alves, Frédéric Née allait rapidement s'imposer. « D'abord, il a fallu que je m'adapte au climat. Je n'avais pas l'habitude d'une telle chaleur. Ensuite, il y a la passion que suscite ici le foot. Tout ça était très nouveau pour moi. Mais tout s'est très bien passé. Il y a la mer, que j'adore, les gens, si passionnés soient-ils, sont respectueux de la vie privée et, enfin, sur le terrain, la réussite m'a souri. »

Paulo Alves pas très convaincant en Championnat, Frédéric Née, grâce à des débuts remarqués en Intertoto, saisit rapidement sa chance et Bastia rentabilise son investissement. Frédéric Antonetti, qui l'a retrouvé dans son effectif à son retour du Japon, le dit sans détour : « Frédéric vaut dix à quinze buts par saison. » Les statistiques l'attestent. L'an dernier, il a marqué onze buts en Championnat et constitué avec Pierre-Yves André l'un des plus redoutables tandems de la D 1. « On ne se connaissait pas, mais on a vite trouvé nos marques. Nous sommes très complémentaires, chacun lit dans le jeu de l'autre, et, sur le terrain, nous nous parlons beaucoup. Souvent, d'ailleurs, un regard suffit. De surcroît, nous sommes aussi complices hors du stade. Vous savez, les rapports humains ont une traduction concrète dans l'aire de jeu. »

Née-André, un duo qui vaut, bon an mal an, une vingtaine de buts au SCB. Si le Breton s'appuie sur un gros potentiel physique et une frappe lourde, Frédéric Née est d'abord un technicien : « C'est quelqu'un de très adroit devant le but, souligne Frédéric Antonetti, un bon technicien, intelligent dans ses déplacements. Peut-être pourrait-on lui reprocher de ne pas être assez agressif dans les 18mètres et pas assez égoïste. Mais c'est son style... »

Frédéric Née

Né le : 18 avril 1975, à Bayeux (Calvados). **Poste :** attaquant. 1,81 m ; 72 kg. **Clubs :** Caen et Bastia (1998-2000). **International A'** (3 sélections, 1 but). 74 matches et 29 buts en D 1. **Premier match en D 1 :** 24 août 1996, Caen - Lyon (1-1). **Premier but en D 1 :** 26 janvier 1997, Caen - Auxerre, 2-3 (89e).

SAISON PAR SAISON

1996-97 (Caen) : 22 matches, 9 buts.
1997-98 (Caen, D 2) : 34 matches, 13 buts.
1998-99 (Bastia) : 27 matches, 11 buts.
1999-2000 (Bastia) : 25 matches, 9 buts.

« PARTIR JUSTE POUR L'ARGENT, NON MERCI ! »

Quand on évoque ce sujet avec lui, Frédéric Née sourit. Il sait mieux que quiconque ne pas être le renard des surfaces tel qu'on l'imagine. « Je ne suis pas l'avant-centre type. Ma force, ce n'est pas forcément d'être toujours là où il faut. Moi, j'aime bouger, anticiper. Marquer n'est pas une fin en soi. Ce qui compte d'abord, c'est de jouer pour les autres. Bien sûr, dans certains cas, en ne prenant pas ma chance, je peux commettre une erreur. Mais ce n'est pas par manque de confiance. Simplement, pour moi, le football est d'abord un jeu collectif. »

Il dit tout ça sans se départir du calme qui est sa marque de fabrique. Ce garçon cultive son jardin avec une tranquille assurance. Dans le bouillonnement qui caractérise Bastia et son environnement, Née est un peu comme un havre de paix. « Ici, dit-il, c'est un club professionnel mais avec quelque chose d'amateur, ce qui ajoute encore à son charme. » La sérénité qui habite Frédéric n'a nullement été perturbée par sa promotion au sein de l'équipe de France A', où il compte trois sélections pour un but. « Cela a été une grande satisfaction, la reconnaissance du travail

lée

« Ma force, ce n'est pas forcément d'être toujours là où il faut. Moi, j'aime bouger, anticiper. Marquer n'est pas une fin en soi. Ce qui compte d'abord, c'est de jouer pour les autres. »

accompli. Et surtout une opportunité de progresser en se mesurant à des adversaires étrangers et en étant au contact de grands attaquants. Mais je suis réaliste. Pour espérer jouer en A, il faut un plus, car les titulaires sont indiscutablement plus forts que moi. Je ne rêve pas, et je continue de bosser. Ça ne signifie pas que je manque d'ambition. Simplement, pour prétendre au niveau supérieur, j'ai encore un grand palier à franchir. C'est clair, je ne rêve pas de l'Euro 2000. »

Ce palier passera-t-il par un transfert ? Le problème n'est pas à l'ordre du jour. « J'ai encore deux années de contrat à Bastia, et il n'y a aucune raison pour que je ne l'honore pas jusqu'au bout. Changer de club juste pour gagner plus d'argent, non merci ! On a des exemples récents qui prouvent, si besoin était, que cela ne fait pas le bonheur. A mes yeux, ce qui prime, c'est d'être bien dans sa vie. » Tout au plus concédera-t-il que Nantes, un club qui l'a fait rêver lorsqu'il était adolescent, le voulait, mais sans faire le nécessaire pour s'attacher ses services. Ainsi vont souvent les rêves, ils demeurent en l'état.

Frédéric Née est donc bastiais et se prépare à une échéance capitale pour l'avenir du club. Pour disputer la finale de la Coupe de la Ligue au Stade de France, Bastia doit, après avoir sorti Lyon (sa seule victoire à l'extérieur de la saison), s'offrir le PSG au Parc des Princes. « La meilleure des attitudes, c'est de ne pas s'en faire une montagne. Si on veut gagner la Coupe, il faut battre le PSG. Alors... »

Correspondance MICHEL DE GENTILE

Trapasso, la divine surprise

RENFORT. *Lors du mercato, Gueugnon a déniché un Argentin sorti de nulle part, Marcello Trapasso. En deux mois, ce milieu offensif de 24 ans s'est brillamment imposé et sera l'un des atouts majeurs de son club, lundi, face au Red Star.*

Inconnu lors de son arrivée en France au mois de janvier dernier, Marcello Trapasso est en train de se tailler une belle réputation du côté de Gueugnon. En effet, cet Italo-Argentin est pour beaucoup dans la série de bons résultats obtenus par le club forgeron. C'est même le moins que l'on puisse dire après ses prestations ébouriffantes contre Marseille, Strasbourg et Nantes en Coupe de France et Coupe de la Ligue. Un constat qui prend un relief particulier lorsque l'on connaît l'histoire de cet homme qui n'aurait jamais dû jouer en Saône-et-Loire.

Car, si incroyable que cela puisse paraître, Marcello n'a jamais été contacté directement par le FC Gueugnon. Il y a bien eu un Trapasso proposé par le manager Ottmar Pellegrini, non pas Marcello mais Christian, son frère âgé de vingt-neuf ans, qui faisait les beaux jours d'Argentinos Juniors après un séjour de six ans au Mexique. Georges Bernard, le « recruteur renifleur » du FC Gueugnon, a donc vu une cassette qui l'a convaincu d'engager cet attaquant de choc.

Mais l'affaire ne s'est jamais faite puisque Christian a brutalement décidé de stopper sa carrière, usé par un nombre de matches très important et l'intensité des entraînements au pays des gauchos. Une petite catastrophe que l'aîné des Trapasso a voulu atténuer en soulignant les qualités de son cadet, Marcello, vingt-quatre ans, 1,78 m, 76 kg, un milieu de terrain offensif qui végétait dans un club de Deuxième Division, le All Boys de Buenos Aires.

UN CONTRAT D'UN AN ET DEMI

On était loin du compte, mais Georges Bernard, qui commence à connaître le chemin de l'Argentine depuis que le club bourguignon a ouvert un centre de formation à Rosario, a pu voir à l'œuvre sa future recrue. Un nouveau voyage avec son fils Olivier et Hervé Goursat, agent FIFA, a permis de régler l'affaire. Marcello Trapasso a signé un contrat d'un an et demi en faveur du FC Gueugnon le 16 janvier.

Hors de forme, il a eu d'abord du mal à s'adapter à sa nouvelle vie. Logé à l'hôtel, loin de sa femme Lorena et de sa petite Camilla (un an), il a cependant prouvé qu'il avait du caractère en traversant sans dommage les mornes journées d'hiver en plein cœur du Charolais. Il faut dire que le garçon a pu se forger un caractère bien trempé au fil des années et des difficultés. Familiales, d'abord, avec la séparation de ses parents qui l'a fortement perturbé ; sportives, ensuite, puisque son club formateur, Argentinos Juniors, où il a débuté à l'âge de dix-sept ans, a connu les affres de la relégation en 1997-98. Au plus mauvais moment, puisqu'il commençait à intéresser d'autres clubs. Après avoir participé à la remontée, il a ensuite transité par Atlanta, Amagro et enfin All Boys, trois clubs de D 2 de Buenos Aires. Et c'est là-bas, dans un cadre peu ragoûtant, que Gueugnon l'a récupéré.

Marcello, qui n'était pas payé depuis plus de quatre mois, reçut l'offre comme une bénédiction. Il accepta sans hésiter. « Je n'avais pas d'ambition particulière en arrivant à Gueugnon. Dans mon esprit, je venais pour jouer quelques matches avant la fin de la saison, les choses sérieuses ne devant commencer qu'au mois de juillet. C'est à ce moment-là que je pensais pouvoir rendre les meilleurs services. Jouer contre Marseille, Strasbourg, Nantes et une demi-finale de Coupe de la Ligue, c'était totalement inespéré. »

L'HOMMAGE DE NESTOR FABBRI

Pour une surprise, ce fut une drôle de surprise. Car lorsque Alex Dupont annonça sa titularisation pour le déplacement au Mans, le 5 février, nombreux étaient ceux qui criaient au fou. On affirmait que sa condition physique était plus que précaire, qu'il avait du mal à s'adapter... bref, nul ne croyait à sa réussite. A commencer par Marcello lui-même. « Je me suis fait beaucoup de soucis avant ce match et je ne pense pas avoir été très bon là-bas. J'ai tellement voulu attaquer et défendre que, lorsque j'avais la balle, j'étais cuit. »

Pourtant, chacun avait pu remarquer l'aisance technique de ce droitier, notamment sa technique en mouvement, et la facilité avec laquelle il s'intégrait dans le système d'Alex Dupont. « C'est vrai que je me suis tout de suite adapté au jeu de l'équipe. Le travail à l'entraînement me convient parfaitement. Nous ne nous ennuyons jamais. Ça me change de l'Argentine. Là-bas, on s'entraîne très souvent et ce sont des séances très dures, très longues, basées presque uniquement sur le physique. A Gueugnon, avec le repos le lundi et les soins le jeudi, c'est beaucoup mieux. On peut récupérer, donc je travaille mieux lors des entraînements. »

Titularisé « homme de couloir gauche » pour les besoins de la cause, Nicolas Esceth-N'Zi étant titulaire côté droit, Marcello n'en fait pas une affaire : « Je suis droitier, mais je ne suis pas du tout obnubilé par ce problème. Je peux jouer des deux côtés. » Que ce soit le Caennais Lecour, le Strasbourgeois Beye, le Nantais Chanelet ou le Marseillais Blondeau, ses adversaires n'ont pas vraiment vu la différence et ont éprouvé les pires difficultés pour le maîtriser.

Trop modeste pour tirer la couverture à lui, Trapasso met en exergue les qualités du groupe : « J'ai la chance de côtoyer d'excellents joueurs qui m'ont très bien accueilli. Je me suis senti tout de suite chez moi. D'ailleurs, Nestor Fabbri, à la fin du match à Nantes, m'a dit qu'il était extrêmement rare qu'un joueur à peine arrivé de l'étranger touche autant de ballons. Cela montre que mes camarades me recherchent, et c'est très bien. Ils sont vraiment sympathiques. »

Compte tenu de ce qu'il a montré jusque-là, tout indique que le planning initial de Trapasso en France connaîtra quelques bouleversements : « Je ne sais pas quel sera mon avenir, mais il est clair que je suis venu en Europe pour améliorer ma situation sociale. Pour l'heure, je suis à Gueugnon et tous mes efforts vont dans le sens des intérêts de l'équipe. Si une opportunité se présente, on verra bien. Pour le moment, nous vivons une formidable aventure qui, je l'espère, connaîtra son apogée au Stade de France. »

Correspondance GILBERT BATUT

Photo Daniel BARDOU

Gueugnon compte beaucoup sur Marcello Trapasso pour s'ouvrir les portes de la finale.

● Le week-end dernier, pour la venue de Sedan, les deux seuls blessés de l'effectif lyonnais étaient aussi les deux suspendus : **Florent Laville,** de nouveau en délicatesse avec un genou, et **Cédric Uras,** qui souffre d'une cheville.

● Le stagiaire et milieu de terrain défensif lyonnais **Florent Balmont** a intégré le groupe professionnel pour la première fois le week-end dernier, à la suite de la blessure aux adducteurs de Jacek Bak.

● L'attaquant havrais **Hamed Diallo** est papa. Sa compagne Leïla a donné naissance à une petite Nora.

● **Jean-Alain Boumsong** va mieux. Guéri de son claquage, le défenseur havrais a repris l'entraînement. Mais son retour en compétition, un moment envisagé samedi dernier avec l'équipe réserve, a été reporté par prudence.

● Durant les 27 premières journées de Championnat, **Tchiressoua Guel** n'avait récolté aucun avertissement. Depuis, l'Ivoirien de l'ASSE a mis les bouchées doubles : après son expulsion à Troyes, il a été à nouveau sanctionné d'un carton rouge samedi dernier à Metz.

Les arbitres à Nice

Les 17 meilleurs arbitres de D 1 et les 41 arbitres assistants ont effectué en début de semaine leur stage trimestriel à Nice. Décentralisé pour la première fois, ce rassemblement a, comme à l'accoutumée, permis un travail technique avec la vidéo pour support et les tests physiques (test de Cooper, 50 et 200 mètres). Un véritable contrôle de la condition physique de ces dames et de ces hommes au sifflet. « Il faut savoir que tout échec est sanctionné par l'absence d'affectation et, donc, de match jusqu'à la fin de la saison », a rappelé Gilles Veissière, qui passera en avril à la dimension européenne. En compagnie de l'Auvergnat Jacques Poudevigne, il subira en effet à Bruxelles les derniers tests avant la phase finale de l'Euro, pour laquelle tous deux sont retenus.

● Profitant d'une nouvelle pause dans son calendrier, **Sedan** prépare la venue de Bordeaux en disputant un match amical contre Metz, ce samedi à 18 h 30, à Verdun (Meuse).

● Le match **Lyon-Sedan,** dimanche dernier en Championnat, constituait la quarantième opposition entre les deux clubs. Malgré la défaite, les Ardennais gardent toujours l'avantage : dix-sept victoires, onze nuls et douze défaites.

● L'Argentin **Mariano Herron,** qui a disputé une mi-temps samedi avec Montpellier en CFA avant d'être sorti et de plier bagage, n'est pas dans les petits papiers de Louis Nicollin. « Herron, qui c'est, celui-là ? » s'est-il même demandé.

● Billettiste au journal *L'Ardennais-L'Union,* l'écrivain Yanny Hureaux vient de faire paraître un second **ouvrage** sur le club ardennais : *Sedan, une légende du football.*

● Le Sedanais **Madjid Adjaoud** va sortir de pénitence. Il a, en effet, purgé les trois matches de suspension qui avaient suivi son algarade avec le Troyen Samuel Boutal au cours du dernier derby champardennais.

PARIS CONTRE LE RACISME ET LA VIOLENCE. A l'initiative du PSG et de SOS Racisme, un clip vidéo sera diffusé sur les écrans géants du Parc des Princes, ce samedi, à l'occasion du match contre Bastia. Ce clip, qui réunit Lama, Yanovski, Christian, Benarbia et Okocha, abordera le thème de la violence et du racisme dans les stades.

● **Laurent Leroy** sera le prochain invité sur le site Internet du PSG. Cette rencontre virtuelle est fixée au 5 avril.

● Le jeune **Alex Abello,** gardien de l'équipe des 17 ans de Nancy, était le remplaçant de Laquait à Bordeaux. Les deux autres gardiens suppléants, Bracigliano et Sorin, étaient blessés.

● Le staff médical du PSG devrait avaliser la participation d'**Ali Benarbia** au match contre Bastia ce samedi. Le capitaine parisien, remis d'un claquage contracté contre l'OM le 15 février, s'entraîne normalement.

● L'essai ne s'étant pas révélé concluant, l'AS Nancy-Lorraine n'a pas retenu le jeune **Australien** Tanchelski.

● **Michel Pavon** a tenu parole. Le milieu de terrain et capitaine bordelais a fait parvenir à Louis Nicollin le maillot de l'attaquant argentin Batistuta, obtenu au terme du dernier match de Ligue des champions disputé par les Girondins.

● Touché au pied face à Saint-Etienne samedi dernier, le défenseur messin **Stéphane Morisot** a été ménagé en début de semaine. Il ne devrait pas jouer ce samedi en amical face à Sedan.

● **Elhadji Diouf** a entamé mercredi sa période de réhabilitation, conséquence de l'accident qu'il avait provoqué début mars. Pour restaurer sa réputation et l'image du club, l'attaquant rennais devait se plier à un travail d'intérêt général consistant à entraîner tous les mercredis des jeunes des écoles de football.

● Blessé au front lors du match de Coupe de France à Nantes, le défenseur rennais **Dominique Arribagé** a été contraint de sortir après une heure de jeu contre Lens, dimanche, sa plaie s'étant rouverte. Ce qui ne l'a pas empêché d'être bien présent mardi matin à l'entraînement.

Photo Alain de MARTIGNAC

Des éclaireurs lensois à Arsenal

Dimanche, le seul club français rescapé des joutes européennes avait envoyé ses « espions » assister à la rencontre Arsenal-Coventry (3-0). Robert Sab, responsable des relations avec les clubs partenaires, était accompagné d'Eric Sikora, convalescent. Après avoir griffonné quelques notes, l'impression de Robert Sab avant la demi-finale aller de la Coupe de l'UEFA, jeudi, était teintée d'optimisme : « Il y a de la place pour passer. » D'autres émissaires lensois étaient de sortie le week-end dernier, afin de cibler les objectifs nordistes sur la future grille des transferts. Le directeur sportif, Jean-Luc Arribart, supervisait dimanche un joueur de Vitesse Arnhem, tandis que d'autres membres du staff lensois assistaient à la rencontre Bruges - Standard de Liège, mis sur la piste du stoppeur international liégeois Van Buyten.

● Très mécontent après la défaite à Valence la semaine passée, le président de Sochaux, **Jean-Claude Plessis,** a fait part de son intention d'injecter un peu de sang neuf à son équipe en faisant appel à quelques jeunes espoirs du club avant la fin de saison.

● Le président du PSG **Laurent Perpère** a passé 48 heures avec ses joueurs sur leur lieu de stage, au Touquet.

● **Franck Gava** poursuit sa convalescence après son opération des orteils. Après plusieurs semaines de musculation, le milieu de terrain rennais a enfin pu trottiner.

● En inscrivant le deuxième but français des Espoirs en Ecosse mercredi, **Anthony Reveillère** a tout simplement marqué son premier but dans les rangs professionnels.

● Suite à un choc avec son coéquipier Kelly Berville, le gardien de Nice **Bruno Valencony** a quitté le terrain avec le nez abîmé. Mais il n'a pas été diagnostiqué de fracture et le joueur devrait donc être de la rencontre face à Wasquehal.

● **Frédéric Antonetti** n'a rien changé à la préparation de son équipe en vue de la demi-finale de la Coupe de la Ligue, ce samedi face au PSG. Toutefois, l'entraîneur corse a dû se passer du Polonais Swierczewski et des Français Camara, Matingou et Pento, retenus en sélections.

● Le défenseur bastiais **Frédéric Mendy,** qui se plaignait des séquelles d'un coup reçu samedi à Troyes, a repris l'entraînement mercredi. Il a été jugé apte à jouer au Parc ce samedi.

● L'attaquant de Châteauroux **Florent Malouda** est dans le collimateur de son entraîneur, Thierry Froger, qui ne l'a pas emmené la semaine dernière à Créteil, jugeant son comportement un peu laxiste ces derniers temps.

● Suspendu depuis deux matches, le capitaine du Mans **Claude Fichaux** réintègre le groupe pour le derby à Laval ce week-end. Mais il ne devrait pas débuter le match, en raison de son manque de compétition.

● L'attaquant bastiais **Frédéric Née,** souffrant d'une tendinite à la cuisse, a observé trois jours de repos et devait reprendre l'entraînement jeudi. Il n'est pas certain de tenir sa place samedi face aux Parisiens.

● Les **Canaris** disputent un match à huis clos ce vendredi à la Beaujoire contre l'équipe nationale du Tchad, récemment reprise en main par l'ancien CTR de la Ligue de l'Atlantique, Marcel Mao.

● Le défenseur central **Ricardo Machado de Oliveira,** capitaine de la sélection brésilienne des moins de 17 ans qui a disputé le dernier Championnat du monde juniors, est à l'essai à Nantes depuis lundi.

● Les footballeurs **cannois** prêteront ce vendredi soir leur pelouse de Coubertin aux rugbymen. Dans le cadre du Tournoi des Six Nations, l'équipe de France A y accueillera son homologue italienne à 20 heures.

● **Alioune Touré** et **Olivier Monterrubio** ont retrouvé leurs équipiers nantais à l'entraînement. Après avoir souffert tous les deux de la cuisse, ils subiront toutefois une préparation d'une intensité moindre.

UNE-DEUX

Darcheville : « Un coup au moral »

Photo Daniel BARDOU

Sévèrement battu à domicile par Gueugnon (0-3), Lorient a vu sa belle série de cinq matches sans défaite stoppée net devant son public. Les anciens pensionnaires de D 1, leur meilleur buteur Jean-Claude Darcheville en tête, veulent profiter du déplacement à Sochaux pour laver l'affront et se relancer.

« Jean-Claude Darcheville, les Merlus viennent de rechuter au Moustoir, alors que vous étiez invaincus depuis le 26 janvier (1-0 à Niort). Que s'est-il passé ?

C'est vrai que, depuis quelques semaines, on revenait assez bien dans le coup. Contre Gueugnon pourtant, pratiquement tout le monde est passé à travers. Je ne me l'explique pas parce que les résultats suivaient, et qu'on traversait une période faste. Les problèmes à la tête du club étaient réglés, et cela ne nous a pas gênés. Bien sûr, on a parlé de ce qui se passait dans la coulisse, mais notre boulot c'est le terrain.

Vous sentez-vous suffisamment costauds pour réagir dès le match à Sochaux ?

Après une telle leçon devant nos supporters, bien sûr ! Nous sommes tous orgueilleux, et à chaque fois qu'on a été au pied du mur cette saison on a répondu présent. Nous sommes conscients de notre responsabilité dans ce faux pas, et on va à Sochaux pour une opération rachat. On était particulièrement déçus après un tel K.-O., parce qu'on savait qu'en battant Gueugnon on aurait pu terminer la saison parmi les trouble-fête. Là, nous avons pris un coup au moral. Depuis, on est tous repartis au boulot.

Vous allez à Sochaux, qui a réalisé une bonne série – hormis sa défaite à Valence – et se replace dans le peloton de tête...

Sochaux, c'est le match idéal pour nous après une telle claque. Il nous faut impérativement relancer la machine, et nous prouver, ainsi qu'à tous ceux qui nous ont soutenus cette saison, que le non-match contre Gueugnon n'était qu'un accident de parcours.

Ce match aura-t-il un parfum particulier pour vous ?

Forcément, dès lors qu'il s'agit d'un match entre anciens pensionnaires de D 1. Eux, comme nous, ont plus ou moins raté leur Championnat après avoir été relégués, et chacune des équipes partira avec l'envie de s'imposer, pour terminer la saison sur une note plus cool. Il nous reste huit matches pour rebondir. »

FRANK SIMON

FIL ROUGE

UN TROISIÈME VIKING À MONACO. Suivant sa « filière » scandinave (Riise, Farnerud), l'AS Monaco a engagé Hassan el-Fakiri, milieu de terrain norvégien d'origine marocaine de 22 ans, qui joue à Brann Bergen (D 1 norvégienne). Il a signé cette semaine un contrat de quatre ans. **KRAOUCHE PRÊTÉ À LA GANTOISE.** Le jeune international algérien du FC Metz Nasredine Kraouche prend la direction de La Gantoise (D 1 belge). Il y rejoint un autre Messin, prêté en début de saison, Tarik Kharif. **LE BON DE SORTIE DE SKATCHENKO.** L'attaquant ukrainien Sergueï Skatchenko devrait obtenir un bon de sortie du FC Metz. Plusieurs observateurs, notamment espagnols, étaient présents samedi pour le voir à l'œuvre contre Saint-Etienne.

● La sélection marocaine s'étant qualifiée pour les Jeux de Sydney, l'ASNL devra se passer des services de son défenseur **Abdes Ouaddou** en septembre.

● Trois **Strasbourgeois** en sélection Espoirs ? Cela ne s'était plus produit depuis plus d'un quart de siècle. Fabrice Ehret, Pascal Johansen et Pegguy Luyindula ont donc redoré le blason du club alsacien à l'échelon international.

● Absent pendant quinze jours en raison d'une plaie ouverte au genou, **Pascal Camadini** a retrouvé tous ses moyens. L'ancien milieu de terrain lorientais est à nouveau candidat à une place dans l'entrejeu strasbourgeois.

● Pour le déplacement à Montpellier, **Troyes** sera privé des défenseurs Samba Diawara et Sékou Berthé (Mali) et de l'attaquant Farid Ghazi (Algérie), retenus tous trois en sélection, pour briguer une place à la Coupe du monde 2002.

● **Damlaba Mendy** n'a pas disparu. Par l'intermédiaire de son agent, l'attaquant troyen a fait savoir à son entraîneur, Alain Perrin, qu'il rejoindrait l'Aube dans le courant de la semaine. Le club était sans nouvelles de lui depuis un mois.

● Le défenseur de Nice **Bill Tchato** n'est pas certain d'être opérationnel face à Wasquehal samedi. Il s'est en effet tordu la cheville droite, mercredi.

● La presse algérienne s'est fait récemment l'écho d'un possible transfert du Troyen **Rafik Saïfi** à Monaco. Par la voix de son manager et entraîneur Alain Perrin, le club champenois a aussitôt démenti.

● Saison terminée pour **Mohamed Bradja.** Au lendemain de la victoire sur Bastia, le défenseur troyen s'est donné une sérieuse entorse à une cheville et devra, dans un premier temps, rester plâtré trois semaines.

● **Olivier Dacourt** est incertain pour le match aller de la demi-finale de la Coupe de l'UEFA à Arsenal, jeudi prochain. Le Lensois s'est plaint des adducteurs en début de semaine et n'a pas participé aux entraînements.

● Les **kinésithérapeutes** n'échappent pas à la vague des transferts. Ainsi, Frédéric Mankowski, actuel kiné d'Amiens, va intégrer le staff lensois au 1er juillet.

Quel avenir pour Frédéric Roux ?

Prêté jusqu'à la fin de la saison par Nancy, le gardien de La Berrichonne de Châteauroux ne sait pas encore de quoi sera fait sa prochaine saison. Les dirigeants berrichons ont d'ores et déjà entamé des pourparlers avec leurs homologues lorrains afin de le conserver. Si cette perspective ne semble pas l'effrayer, Frédéric ne désespère pourtant pas d'évoluer en D 1 en 2000-2001...

Photo FLASH PRESS

● Deux étudiants nordistes de l'EDHEC ont mis à la page le premier site Internet personnalisé pour un joueur lensois, en l'occurrence **Guillaume Warmuz.** Le gardien des Sang et Or a désormais son propre site Web à l'adresse suivante : www.guillaumewarmuz.com.

● Le Lensois **Eric Sikora,** absent contre Rennes et le Celta Vigo, continue à soigner ses adducteurs. Il est encore incertain pour le match contre Arsenal, jeudi prochain.

● Absent contre Nîmes la semaine dernière après avoir pris un coup à Laval, le défenseur de Wasquehal **Guillaume Benon** souffre d'une fissure du péroné.

● L'infirmerie cannoise, qui affichait un vide réconfortant depuis quelques jours, vient de refaire le plein avec les entrées successives de Jean-Michel **Capoue** (élongation à la cuisse), **David Suarez** (petite entorse du genou) et **Jean-Luc Vannuchi** (adducteurs).

Calendrier

En raison de la participation des Lensois aux demi-finales de la Coupe de l'UEFA le jeudi 6 avril, la rencontre Lens-Metz, programmée le samedi 8 avril (30e journée de D 1), aura lieu le dimanche 9 avril, à 20 heures, et sera retransmise simultanément en direct sur Canal + et TPS.

Par ailleurs, la Ligue nationale de football a communiqué les matches décalés des prochaines journées de D 1 et de D 2. Deux matches de la 31e journée de D 1 ont été fixés au vendredi 14 avril : Paris-SG - Lens, à 18 h 45 sur Canal + vert, et Lyon - Saint-Etienne, à 20 h 45 sur Canal +. Les sept dernières rencontres de cette 31e journée sont, elles, maintenues au samedi 15 avril à 20 heures, avec Nantes-Marseille sur TPS.

En ce qui concerne la 33e journée de D 2, Nîmes-Caen est programmé au jeudi 13 avril, à 20 heures sur Eurosport, et Nice-Le Mans au samedi 15 avril, à 20 heures sur le pay per view.

De plus, Lorient-Guingamp, comptant pour la 34e journée, a été avancé au vendredi 21 avril, à 18 heures sur Eurosport.

Enfin, la 37e et avant-dernière journée de D 2, initialement fixée au samedi 13 mai, sera avancée au vendredi 12, en multiplex sur Eurosport.

SOCHAUX S'OUVRE AUX JEUNES. Les dirigeants sochaliens ont décidé d'inviter les jeunes de moins de 16 ans issus des clubs de Franche-Comté pour les cinq derniers matches de la saison. L'opération débutera ce vendredi, pour la rencontre face à Lorient, et se poursuivra avec les venues de Créteil, Lille, Guingamp et Nîmes.

● **Nicolas Forge,** le défenseur central de Valence, est toujours indisponible. Il souffre en effet d'un fibrome sur un muscle de la cuisse et ne pourra pas tenir sa place contre Lille ce week-end.

● Aperçu au Stade de France lors du jubilé du centenaire du Red Star mardi soir, **Bruno Metsu,** l'ancien entraîneur de Valence, aurait été approché par des pays africains. La Guinée et le Sénégal seraient intéressés.

● Rien n'est décidé, encore moins signé. Mais **Teddy Bertin,** dont le contrat expire en juin, a assuré, dans *les Dernières Nouvelles d'Alsace,* qu'il se voyait « bien rester à Strasbourg. »

● Victorieux de Bilbao (2-1), mais battus par la sélection olympique ivoirienne (0-1), les Stéphanois ont terminé deuxièmes du tournoi organisé mardi au Stade de France dans le cadre des festivités du centenaire du **Red Star.** Ce sont les Basques de Luis Fernandez qui se sont imposés.

● La cheville de **David Camara** n'est pas encore guérie. Le milieu défensif du Mans attendra donc une semaine de plus avant d'être pleinement opérationnel, et il va rater le déplacement à Laval ce vendredi.

● Le défenseur de Châteauroux **Laurent Morestin** souffre d'une contracture et fera défaut ce vendredi soir contre Louhans-Cuiseaux. Il était un des joueurs les plus assidus de la saison.

● L'infirmerie de **Valence** se vide peu à peu, puisque Philippe Celdran (luxation de l'épaule) et Romain Angeletti (ménisque) ont repris l'entraînement. Quant à Eric Kossingou, il a effectué son retour en CFA 2 à Bastia la semaine passée.

COUPE DE LA LIGUE

Demi-finales (1er et 3 avril 2000)

EXPRESS

Demi-finales
Samedi 1er avril 2000
(20 h 45)
Paris-SG (D1) - **Bastia** (D1) (M. Veissière)
Lundi 3 avril 2000
(18 heures)
Red Star (N) - **Gueugnon** (D2) (M. Bré)

RENDEZ-VOUS

Samedi 22 avril 2000
Finale au Stade de France

PALMARÈS

- ❑ **1995 :** Paris-SG
- ❑ **1996 :** Metz
- ❑ **1997 :** Strasbourg
- ❑ **1998 :** Paris-SG
- ❑ **1999 :** Lens

LE PARCOURS DES DEMI-FINALISTES

❑ **PARIS-SG**

16es : Paris-SG - Créteil (D2)	4-3
8es : Châteauroux (D2) - Paris-SG	0-1
Quarts : Paris-SG - Nancy (D1)	3-0

❑ **BASTIA**

16es : Bastia - Marseille (D1)	3-0
8es : Bastia - Montpellier (D1)	1-0
Quarts : Lyon (D1) - Bastia	a.p. 0-1

❑ **RED STAR**

16es : Red Star - Nîmes (D2)	a.p. 4-2
8es : Saint-Etienne (D1) - Red Star	1-3
Quarts : Sedan (D1) - Red Star	0-1

❑ **GUEUGNON**

16es : Niort (D2) - Gueugnon	0-1
8es : Gueugnon - Toulouse (D2)	1-0
Quarts : Gueugnon - Strasbourg (D1)	2-0

DIVISION 1

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Monaco	61	29	19	4	6	58	25	+33
2. Lyon	48	29	14	6	9	37	35	+2
3. Paris-SG	47	29	13	8	8	42	35	+7
4. Bordeaux	44	29	12	8	9	44	36	+8
5. Sedan	43	29	12	7	10	38	38	0
6. Auxerre	42	29	12	6	11	30	32	-2
7. Bastia	40	29	10	10	9	35	31	+4
8. Rennes	40	29	11	7	11	39	36	+3
9. Saint-Etienne	40	29	11	7	11	40	43	-3
10. Strasbourg	39	29	11	6	12	37	45	-8
11. Metz	37	29	7	16	6	33	28	+5
12. Lens	37	29	10	7	12	31	33	-2
13. Marseille	35	29	8	11	10	35	37	-2
Nantes	35	29	10	5	14	35	37	-2
15. Troyes	35	29	11	2	16	28	45	-17
16. Nancy	34	29	9	7	13	33	37	-4
17. Le Havre	34	29	9	7	13	28	41	-13
18. Montpellier	26	29	6	8	15	32	41	-9

FRANCE / SLOVENIE
Mercredi 26 Avril 2000
A 20H45 AU STADE DE FRANCE
Le dernier match des Bleus en France avant l'Euro
2000
raisons pour réserver votre place
immédiatement !
2000 points de vente
dans toute la France
ou par téléphone :
0 836 68 19 19
0 825 30 19 98
Stade de France

Ajaccio, carrefour des destins

ARTICULATION. *Symboles de la réussite actuelle de leur club, Klein, Colling, Granon et Faderne racontent la belle aventure de l'AC Ajaccio. Quatrièmes avant de recevoir, ce vendredi, Toulouse, qui les précède de quatre points, les Corses se prennent à rêver de la D 1.*

David Klein

Eric Colling

Cyril Granon

David Faderne

Photos Marc FRANCOTTE - Jean-Claude LAMY

Photos Jacky DELORME

David Klein, l'expérimenté. S'il a découvert la D 2 à Toulouse durant six mois, en 1998, le gardien de but des insulaires a effectué toutes ses classes à Strasbourg. Après une saison chez les minimes de Mulhouse, sa ville d'origine, il rejoint la section sport-études de Strasbourg. Sur les bancs de l'école comme en club, il a pour compagnon Thierry Debès, numéro 1 actuel du Racing. Il passe professionnel sous la coupe de Jacky Duguépéroux et dispute neuf matches en D 1.

Vainqueur de la Coupe de la Ligue 1997 (en tant que réserviste de Vencel), il goûte même au parfum de la Coupe d'Europe l'année suivante. En janvier 1998, il part à Toulouse, où l'expérience tourne court. « J'ai envoyé à l'époque mon CV à tous les clubs pros, et Ajaccio, qui venait de monter en D 2, s'est manifesté. » Sa carte de visite, si modeste soit-elle en D 1, lui vaut tout de même le statut de joueur expérimenté. « Le fait d'enchaîner cette saison les matches à ce niveau contribue à nous faire progresser », analyse-t-il. A Ajaccio, où il lui reste un an de contrat, David Klein (26 ans) dit « ne pas avoir le sentiment d'être un joueur de passage. Ici, tout est à construire et on a l'impression de contribuer à quelque chose. » Pour avoir vécu à Geoffroy-Guichard la remontée de Saint-Etienne – « On avait fait match nul (2-2) et ils avaient assuré ce soir-là leur retour en D 1 » –, David considère que son « meilleur souvenir reste à venir ». Comprenez par là qu'il souhaiterait évidemment imiter les Stéphanois...

Eric Colling, le fidèle. Son meilleur souvenir, Colling le doit assurément à la montée de National en D 2, il y a trois saisons. « Après le match contre Poitiers, on était partis défiler dans des camionnettes autour de la ville. On avait tellement crié qu'on était arrivés sans voix à l'entrée d'Ajaccio ! » A bientôt vingt-neuf ans, le libero de l'ACA dispute sa troisième saison chez les Rouge et Blanc. Natif de Strasbourg, il a été formé au FC Mulhouse, où il a passé dix années pleines et connu la D 2.

Alors qu'il est en fin de contrat en 1997, son agent, ami du président Michel Moretti et de l'entraîneur Baptiste Gentili, le met en rapport avec l'ACA. Depuis l'accession en D 2, Eric s'est imposé comme l'un des leaders, par son âge et son expérience. « Je suis là pour encadrer, guider et placer nos défenseurs, qui sont relativement jeunes. »

Charmé par la beauté de l'île et séduit par le challenge du club, Colling avoue « se sentir bien à l'ACA. J'ai d'ailleurs signé pour deux ans supplémentaires. » Lui qui n'a jamais connu la D 1 espère franchir ce palier, avec l'ACA si possible et Bati Gentili, « un entraîneur droit et honnête. Le match contre Toulouse va tout conditionner. Mais on a encore nos chances pour la montée. »

Cyril Granon, le voyageur. Natif d'Aix-en-Provence, le milieu de terrain offensif de l'ACA présente la particularité d'avoir fait un petit tour de France des clubs. Son aventure débute à l'AS Monaco, dont il est l'un des pensionnaires du centre de formation. A l'entraînement, il côtoie Ettori, Scifo, Thuram, Klinsmann, mais joue peu. « J'ai donc été prêté un an à Lorient, en D 2. » Il revient dans la Principauté et dispute quelques matches. Direction ensuite Mulhouse, en D 2, où il fait la connaissance d'Eric Colling, avec lequel il tisse « une relation privilégiée » pendant deux ans. A l'issue de l'expérience alsacienne, il part à Saint-Denis - Saint-Leu. En fin de contrat et impatient de retourner dans le Sud – « J'en avais marre du Nord ! » –, Cyril débarque en Corse au cours de l'été 1997.

« Eric Colling avait signé quelques jours avant moi. Comme on s'entend bien, c'est un élément qui m'a décidé. » Il participe à la montée de National en D 2 « avec une équipe largement au-dessus du lot. On avait terminé avec une avance sensible sur Sedan. » Après une première saison « pour voir » en D 2, Cyril (28 ans) semble avoir passé un cap. « J'ai acquis de l'expérience et je me sens plus mûr sur le terrain. Les dirigeants et l'entraîneur me font une totale confiance. Je suis libéré, heureux. »

Depuis quelque temps, il porte même le brassard de capitaine, « une marque de confiance valorisante ». En effet, le capitaine historique de l'ACA, Olivier Pantaloni (33 ans), ne joue plus que par à-coups. Quant à Philippe Burle, qui lui avait un temps succédé avec le brassard, il a été longuement blessé. Granon est donc devenu l'un des leaders.

« J'ai envie de continuer ici pour voir le club grandir. Il me restait un an de contrat, mais je me suis mis d'accord pour trois années supplémentaires. » Cyril est persuadé d'avoir un « super-coup à jouer devant Toulouse. Et dire qu'il y a quelques mois on était au fond du trou ! Alors, on joue sans pression, sans se poser de questions. Ce qui va nous arriver, ce ne sera que du bonheur ! »

David Faderne, le spécialiste. A trente ans, il est le plus ancien des quatre et possède le parcours sportif le plus étonnant. C'est à Metz, dont il est originaire, qu'il débute avant de rejoindre Blénod. A vingt-deux ans, il signe à Gueugnon (D 2), puis à Amiens pendant deux ans. Il y passe pro et effectue la montée de National en D 2. Il ne s'agit pas de sa première accession, puisqu'il a aussi connu la montée de D 4 en D 3 avec l'ASPTT Metz.

« Je suis ensuite passé à l'AC Ajaccio, en N 3, avec trois accessions supplémentaires. » Au total, Faderne a donc participé à cinq montées, mais les trois vécues avec Ajaccio demeurent inoubliables. « Certains d'entre nous étaient des ex-pros, souvent en situation d'échec, d'autres travaillaient dans le civil. Cette situation nous a forgé un caractère, une identité. A l'époque du National, nous étions presque des revanchards, nous avions envie de prouver que les clubs s'étaient trompés sur notre compte. Cette saison-là, on est restés invaincus d'août à mai. »

Homme de couloir (droit) à Gueugnon et Amiens, Faderne se découvre des talents de buteur sur l'île de Beauté. « Quinze buts en N 3, 14 en N 2, 11 en National, 13 en D 2 la saison passée et 11 cette saison. J'ai pris confiance en moi en gravissant chaque échelon, j'ai appris aussi à devenir égoïste comme un chasseur de buts. Mais, au début, ce n'était pas vraiment mon truc. »

S'il figure parmi les meilleures gâchettes cette saison, David n'a plus marqué depuis décembre 1999, contre Sochaux. Une « sécheresse » offensive qui l'inquiète un peu. En revanche, il a vécu un moment particulièrement cocasse, à Créteil : « Thibault Maqua, qui remplaçait ce jour-là David Klein dans le but, a été expulsé. Je n'étais pas titulaire, mais comme personne ne se dévouait pour aller dans le but, j'ai demandé à entrer. » Ajaccio mène alors 1-0, et Faderne, devant toute sa famille venue de Metz, s'improvise gardien. « Pourtant, je suis nul, mais je suis sorti vainqueur de six tête-à-tête, et les potes me chambraient à chaque fois. A la dernière minute, Créteil a fini par égaliser. »

La semaine passée, Faderne, qui a peu joué depuis le début de l'année, a été exclu à Louhans-Cuiseaux en voulant séparer deux joueurs belliqueux. Il sera suspendu contre Toulouse. « J'ai morflé pour quelqu'un d'autre, et j'en veux à l'arbitre et à son assistant, parce que je n'ai rien à me reprocher. »

Désormais, il ne rêve plus que de D 1, à Ajaccio ou ailleurs. « En 1999, le club m'avait proposé une prolongation de contrat alors qu'il me restait un an, et j'ai refusé. » L'ancien coéquipier de Dado Prso se verrait bien imiter le Monégasque et franchir enfin un cap qu'il attend depuis si longtemps.

FRANK SIMON,
avec DOMINIQUE FIGARELLA

DIVISION 2

31e journée (28 mars au 1er avril 2000)

Lille, c'est l'heure

La journée la plus saucissonnée de la saison ! Invité à affronter **Créteil** dès mardi, **Gueugnon** continue d'afficher un étonnant appétit. Jeudi, ce sont **Guingamp** et **Caen** qui se disputaient un ticket pour la montée. Et ce vendredi, deux matches phares. **Lille** s'apprête à célébrer son accession devant **Valence**. Une victoire et c'est fait ! Mais un nul, voire une défaite peuvent suffire, si **Ajaccio** ne bat pas **Toulouse**. En revanche, un succès corse relancerait la course à l'accession, à laquelle **Laval** et **Sochaux** ne peuvent plus prétendre.

Les débats s'annoncent donc ouverts pour **Le Mans** et **Lorient**. **Nice** et **Amiens** abattent une carte importante pour le maintien face à **Wasquehal** et à **Cannes**. **Châteauroux** et **Nîmes** se sentiront plus en sécurité au moment d'accueillir **Louhans-Cuiseaux** et **Niort**.

	CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
	1. Lille	68	30	21	5	4	45	20	+25
	2. Guingamp	52	30	14	10	6	52	36	+16
	3. Toulouse	49	30	14	7	9	41	24	+17
▲	4. Gueugnon	45	31	10	15	6	39	26	+13
	5. AC Ajaccio	45	30	13	6	11	30	30	0
	6. Caen	43	30	10	13	7	38	29	+9
	7. Le Mans	43	30	10	13	7	36	33	+3
	8. Sochaux	42	30	12	6	12	36	36	0
	9. Laval	41	30	10	11	9	32	31	+1
	10. Lorient	40	30	11	7	12	28	31	-3
	11. Nîmes	38	30	9	11	10	34	32	+2
	12. Châteauroux	38	30	9	11	10	30	32	-2
	13. Cannes	36	30	8	12	10	24	28	-4
	14. Nice	35	30	6	17	7	20	26	-6
	15. Amiens	34	30	7	13	10	29	34	-5
	16. Niort	34	30	7	13	10	29	36	-7
▶	17. Créteil	33	31	8	9	14	26	38	-12
	18. Wasquehal	31	30	6	13	11	23	32	-9
	19. Valence	25	30	4	13	13	26	40	-14
	20. Louhans-C.	24	30	5	9	16	23	47	-24

EXPRESS

31e journée

Gueugnon - Créteil 1-0
Guingamp - Caen joué jeudi

RENDEZ-VOUS

31e journée
Vendredi 31 mars 2000 (20 heures)

AC Ajaccio - Toulouse (M. Lalu)
Amiens - Cannes (M. Badet)
Châteauroux - Louhans-Cuiseaux (M. Glochon)
Laval - Le Mans (M. Coué)
Lille - Valence (M. Brizou)
Nice - Wasquehal (M. Khendek)
Sochaux - Lorient (M. Viléo)
Samedi 1er avril 2000 (18 h 30)
Nîmes - Niort (M. Auriac)

GUEUGNON	1-0	CRÉTEIL
Fanzel (87e)	(0-0)	

16. Trivino	3	31. Malicki	3
14. Collin	3	19. S. Traoré	0
4. Boniface	3	5. Richard	3
15. Distin	3	4. Castets	3
2. Bouzin	3	26. Philippe	3
22. (Fanzel, 76e)		6. Le Frapper	3
10. Esceth-N'Zi	3	13. Pitau	3
5. (Weber, 73e)		11. (Castro, 90e),	
25. Chabert	3	14. Eyraud	3
6. Neumann	3	15. Calabuig	3
28. Trapasso	3	12. (D. Traoré, 65e),	
21. Roda	3	9. Bancarel	3
13. (Andréani, 46e)	3	22. Histilloles	3
11. A. Traoré	3	24. (Huysman, 83e)	
Total : 33		Total : 30	
Entr. : Dupont		Entr. : Rohr	

Stade : Jean-Laville
Spectateurs : 3 075
Arbitre : M. Fidri
Avertissements : Philippe (46e), Histilloles (56e), S. Traoré (58e), Huysman (89e) pour Créteil.
Expulsion : S. Traoré (90e) pour Créteil.

41e : centre d'Esceth-N'Zi repris par Roda. Malicki repousse sur Trapasso, qui voit son tir dévié par Philippe. **42e :** Bancarel, seul devant Trivino, tire à côté. **87e :** faute de Philippe sur Andréani, à 20 m face au but. Fanzel adresse une frappe qui contourne le mur et va se ficher au ras du montant gauche **(1-0)**.

BUTEURS

1. Pagis (Nîmes), 15.
2. Traoré (Gueugnon), Darcheville (Lorient), 12.
4. Faderne (AC Ajaccio), Fiorèse (Guingamp), 11.
6. S. Michel (Guingamp), Boutoille (Lille), 10.
8. Samson (Le Mans), Ljuboja (Sochaux), Petrovic (Toulouse), 9.
11. Horlaville (Caen), Van Ankeren (Guingamp), Crucet (Laval), 8.

ÉTOILES

1. Cygan (Lille), 3,85.
2. D'Amico (Lille), 3,74.
3. Poulard (Le Mans), 3,71.
4. Granon (AC Ajaccio), 3,68.
5. Rothen (Caen), 3,66.
6. C. Michel (Guingamp), 3,63.
7. Celdran (Valence), 3,60.
8. Boutoille (Lille), 3,58.
9. Pinho (Amiens), 3,57.
10. Hébert (Caen), Castets (Créteil), 3,56.

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Pédemas (Le Mans), Le Garrec (Lorient), 3,90.
3. Klein (AC Ajaccio), Quesnel (Cannes), 3,52.
5. Catherine (Caen), Fernandez (Sochaux), 3,50.
7. Marguerite (Louhans-Cuiseaux), Guéguen (Niort), 3,48.
9. Loussouarn (Guingamp), 3,36.
10. Gardié (Laval), Grégorini (Nice), 3,30.

LOTO FOOT

On joue sur Paris-SG - Bastia, huit rencontres de D 2 et quatre matches italiens. Fin de validation ce vendredi à 19 h 30.

➡ **Duo foot n° 5** (Monaco - Nantes : 2-0 ; Lyon - Sedan : 2-0). Deux bons pronostics et deux bons scores : 158 F (3 887). Numéro pactole : 6. Enjeux : 7,3 MF.

➡ **Duo foot n° 6** (validation jusqu'au 1er avril, 20 heures). Match A : Paris-SG - Bastia ; Match B : Juventus - Lazio Rome.

➡ **Matches n° 19** (D 1-D 2). Treize bons résultats : 130 687 F (11) ; douze : 4 462 F (245) ; onze : 291 F (2 857) ; dix : 26 F (18 410). Numéro pactole : 3.

➡ **Matches n° 3** (Championnats européens). Treize : 435 798 F (1) ; douze : 19 345 F (17) ; onze : 1 403 F (185) ; dix : 83 F (1 796). Numéro pactole : 5. Enjeux : 2 MF.

LOTO FOOT
MATCHES
N° 20
VALIDATION :
DU LUNDI 27 AU
VENDREDI 31 MARS
JUSQU'A 19H30
1 P.S.G. BASTIA X N 2
2 NIMES NIORT 1 X 2
3 LAVAL LE MANS X X 2
4 AMIENS CANNES X N 2
5 LILLE VALENCE X N 2
6 SOCHAUX LORIENT X N 2
7 CHATEAUROUX LOUHANS-CUISEAUX X N 2
8 AJACCIO TOULOUSE X N X
9 NICE WASQUEHAL X X 2
10 JUVENTUS LAZIO ROME X X 2
11 PARME MILAN A.C. X X 2
12 ROMA UDINESE X N 2
13 FIORENTINA BOLOGNE X N 2
08 36 68 68 7000 3,71 F par appel
36 15 LOTO 1,29 F la minute
Pour le match n° 1 (Coupe de la Ligue), Loto Foot prendra les scores à la fin du temps réglementaire, ou après prolongations s'il y a lieu. Les coups de pied au but après prolongations ne seront pas pris en considération.
FRANÇAISE DES JEUX

NATIONAL

31e journée (28 et 31 mars 2000)

Sursaut de Besançon ?

	CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
	1. Beauvais	54	30	15	9	6	34	19	+15
	2. Martigues	52	30	14	10	6	51	31	+20
	3. Clermont	52	30	14	10	6	28	21	+7
	4. Angers	51	30	14	9	7	40	25	+15
	5. Besançon	48	30	13	6	10	41	24	+17
	6. Istres	46	29	13	7	9	36	23	+13
	7. Pau	46	30	14	4	12	44	37	+7
▶	8. Racing CP	45	31	11	12	8	40	32	+8
	9. Valenciennes	44	30	13	5	12	40	35	+5
▲	10. Red Star 93	44	30	12	8	10	33	28	+5
	11. Grenoble	42	30	11	9	10	48	43	+5
	12. Noisy-le-Sec	39	30	9	12	9	29	31	-2
	13. Reims	39	30	10	9	11	33	37	-4
	14. Thouars	35	30	7	14	9	30	35	-5
	15. Pacy/Eure	35	30	8	11	11	29	42	-13
	16. GFCO Ajaccio	33	30	8	9	13	21	43	-22
	17. Fréjus	31	30	7	10	13	27	43	-16
	18. Evry	29	30	6	11	13	20	32	-12
	19. Paris FC	23	30	6	5	19	17	34	-17
	20. Raon-l'Etape	22	30	4	10	16	17	43	-26

En cas d'égalité, les équipes sont départagées au goal-average.

Match avancé

➡ Au Stade de France, **Red Star 93 - Racing CP : 2-1 (1-1).** Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Chat. Buts : Akiana (20e, 85e) pour le Red Star 93 ; Lipka (27e) pour le Racing CP. Avertissements : Sirufo (80e), Thiam (90e) pour le Red Star 93 ; Billac (83e) pour le Racing CP. **Red Star 93 :** Branger - Tacalfred, Melité, Thiam, Mary - Sirufo, Doukantie, Valéri - Saci (Mamoum, 67e), Fellahi, **Akiana.** Entr. : Girard et Repellini. **Racing CP : Lafon** - Stojanovic, Lalisse, Béhary, Saxemard - Eiot, Tabti, Diop (Zaaboub, 75e), Lipka (Laurent, 90e) - Akoun, Billac. Entr. : Lawniczak.
20e : centre de Saci pour Akiana, qui contrôle et ajuste Lafon d'un joli lob **(1-0). 27e :** Lipka est à la réception d'un centre d'Akoun et égalise du pied gauche **(1-1). 85e :** corner pour le Red Star. Akiana profite d'un cafouillage dans la surface pour doubler la mise **(2-1)**.

EXPRESS

Red Star 93 - Racing CP 2-1
Vendredi 31 mars 2000 (20 heures)

Angers - GFCO Ajaccio (M. Legrain)
Beauvais - Evry (M. Djouzi)
Besançon - Martigues (M. Chéron)
Fréjus - Pacy-sur-Eure (M. Galletti)
Grenoble - Pau (M. Nartz)
Istres - Clermont Foot (M. Feuillade)
Reims - Thouars (M. Sergeant)
Raon-l'Etape - Noisy-le-Sec (M. Rebaud)
Valenciennes - Paris FC (M. Auvinet)

RENDEZ-VOUS

32e journée
(Vendredi 7 et samedi 8 avril 2000)

GFCO Ajaccio - Fréjus
Beauvais - Angers
Evry - Grenoble
Martigues - Reims
Noisy-le-Sec - Besançon
Pacy-sur-Eure - Raon-l'Etape
Paris FC - Istres
Pau - Red Star 93
Racing CP - Valenciennes
Thouars - Clermont Foot

CFA

Matches en retard

GROUPE A
Metz - Armentières 1-2
L'Hôpital - Calais 2-4

GROUPE C
Carquefou - Angoulême 0-2

GROUPE D
Pontivy - Saint-Lô 1-1

RENDEZ-VOUS

26e journée
Samedi 1er et dimanche 2 avril 2000

GROUPE A
Armentières - Calais
Boulogne - Senlis
Cambrai - Lens
Dunkerque - Strasbourg
Lille - Auxerre
Metz - L'Hôpital
Mulhouse - Nancy
Saint-Quentin - Dijon
Saint-Omer - Troyes

Classement

1. Auxerre, 77 pts ; 2. Dijon, 72 pts ; 3. Boulogne, 72 pts ; 4. Armentières, 65 pts ; 5. Lens, 65 pts ; 6. Metz, 64 pts ; 7. Strasbourg, 63 pts ; 8. Calais, 63 pts ; 9. Saint-Quentin, 60 pts ; 10. Troyes, 60 pts ; 11. Nancy, 60 pts ; 12. Dunkerque, 59 pts ; 13. Mulhouse, 53 pts ; 14. Lille, 50 pts ; 15. L'Hôpital, 48 pts ; 16. Saint-Omer, 43 pts ; 17. Senlis, 43 pts ; 18. Cambrai, 39 pts.

GROUPE B
Bourg-Péronn. - Hyères
Jura Sud - Alès
Marseille - Porto-Vecchio
Monaco - Arles
Nice - Montpellier
Saint-Priest - Draguignan
Sète - Beaucaire
Villefranche - Lyon
Vitrolles - L'Ile-Rousse

Classement

1. Lyon, 81 pts ; 2. Beaucaire, 73 pts ; 3. Alès, 72 pts ; 4. Saint-Priest, 71 pts ; 5. Porto-Vecchio, 66 pts ; 6. Montpellier, 64 pts ; 7. Nice, 60 pts ; 8. Monaco, 59 pts ; 9. Hyères, 58 pts ; 10. Bourg-Péronn., 56 pts ; 11. L'Ile-Rousse, 57 pts ; 12. Sète, 54 pts ; 13. Draguignan, 53 pts ; 14. Arles, 53 pts ; 15. Marseille, 51 pts ; 16. Vitrolles, 47 pts ; 17. Jura Sud, 46 pts ; 18. Villefranche, 45 pts.

GROUPE C
Aurillac - Romorantin
Châtellerault - La Roche/Yon
Libourne - Fontenay
Limoges - Carquefou
Montauban - Bordeaux
Muret - Rodez
Toulouse - Albi
Toulouse Font. - Angoulême
Trélissac - Stade Bordelais

Classement

1. La Roche/Yon, 79 pts ; 2. Romorantin, 75 pts ; 3. Rodez, 66 pts ; 4. Trélissac, 63 pts ; 5. Libourne, 62 pts ; 6. Aurillac, 60 pts ; 7. Fontenay, 59 pts ; 8. Limoges, 59 pts ; 9. Angoulême, 58 pts ; 10. Toulouse, 55 pts ; 11. Montauban, 53 pts ; 12. Châtellerault, 53 pts ; 13. Stade Bordelais, 52 pts ; 14. Albi, 52 pts ; 15. Carquefou, 51 pts ; 16. Toulouse Font., 49 pts ; 17. Muret, 48 pts ; 18. Bordeaux, 46 pts.

GROUPE D
Caen - Les Lilas
Cherbourg - Saint-Malo
Joué-lès-Tours - Paris-SG
Lorient - Le Havre
Saint-Maur Lusitanos - Saint-Lô
Rouen - Tours
Pontivy GS - Rennes
Vannes OC - Brest
Viry-Châtillon - Segré

Classement

1. Saint-Maur Lusitanos, 75 pts ; 2. Brest, 74 pts ; 3. Le Havre, 68 pts ; 4. Pontivy GS, 68 pts ; 5. Tours, 68 pts ; 6. Rouen, 67 pts ; 7. Saint-Lô, 67 pts ; 8. Rennes, 66 pts ; 9. Vannes OC, 65 pts ; 10. Cherbourg, 55 pts ; 11. Caen, 52 pts ; 12. Viry-Châtillon, 52 pts ; 13. Paris-SG, 51 pts ; 14. Lorient, 50 pts ; 15. Les Lilas, 47 pts ; 16. Saint-Malo, 47 pts ; 17. Joué-lès-Tours, 45 pts ; 18. Segré, 38 pts.

CFA 2

Matches en retard

GROUPE A
Stade de Reims - Péronne Ent. 1-1
Amiens - Ivry US 1-2

GROUPE B
Biesheim - Creutzwald SR 3-2
Thionville - Sarrebourg FC 0-1

GROUPE C
Sochaux - St-Georges-A. 2-2
Dijon - Besançon 0-0

GROUPE G
Flers FC - La Flèche 0-1

GROUPE H
Lucé - Caen PTT 0-0

RENDEZ VOUS

24e journée
Samedi 1er et dimanche 2 avril 2000

GROUPE A
Amiens - Marly USM
Aubervilliers - Tinqueux
Guesnain SC - Abbeville SC
Levallois - Le Touquet
Maubeuge - Wasquehal
Péronne Ent. - Ivry US
Stade de Reims - Red Star 93
Tourcoing - Béthune

GROUPE B
Chapelle Luc - Thionville
Chaumont FC - Haguenau
Colmar - Saint-Dizier
Forbach - V. Strasbourg
Mulhouse - Sarrebourg FC
Reipertswiller - Blénod
Schiltigheim - Creutzwald SR
Sedan - Biesheim

GROUPE C
Auxerre - Châteauroux
Besançon - Vichy RC
Dijon - Bourges
Gueugnon - Lons-le-Saunier
Louhans-Cuiseaux - Mâcon
Montferrand - Baume-les-Dames
St-Georges-A. - Vesoul
Sochaux - Montluçon

GROUPE D
Calvi - Valence
Cannes - Bastia
Le Puy USF - Vénissieux M.
Luccianа CABG - Gaillard FC
Montélimar - Saint-Etienne
Orange SP - Rumilly
Vaulx-en-Velin - Grenoble
Vénissieux US - Saint-Raphaël

GROUPE E
Ajaccio GFCO - Istres
Balma - Nîmes
Borgo FC - Vergèze E. Per
Blagnac - Endoume
Carcassonne - Marignane US
Corte - Béziers
Lunel GC - Frontignan AS
Manosque - Agde

GROUPE F
Angoulême - Cholet
Auch - Bergerac
Brive - Luçon
La Roche/Yon - Saint-Médard
Les Herbiers - La Rochelle
Mont-de-Mars. - Poitiers CEP
Niort - Langon-Castets
Poitiers - Nontron

GROUPE G
Flers FC - Laval
Guingamp - Avranches
La Flèche - Locminé
Laval FA - Lamballe St.
Montagnarde - Plabennec St.
Rennes - Nantes
Saint-Brieuc - La Vitréenne
Vitré - Angers

GROUPE H
Argentan - Bois-Guillaume
Caen PTT - Poissy
Corbeil - Mondeville
Fécamp - Quevilly US
Le Mans - Vire
Lucé - Moissy-Cram.
Paris-SG - Châteaudun
Sannois St-Gr. - Dieppe

Henry 2, le re

ÉCOSSE-FRANCE : 0-2. *Son dernier match en bleu remontait à septembre 1998. Thierry Henry a retrouvé l'équipe de France et le chemin des buts dans un rôle d'avant-centre qu'il a redécouvert à Arsenal. A moins de deux mois de l'annonce de la liste des 22 pour l'Euro, celui qui avait été retenu in extremis par Jacquet confirme qu'il est un spécialiste de la dernière ligne droite.*

« C'est un compétiteur né » « Vous êtes les spécialiste des dernières lignes droites... » L'affirmation le fait sourire. Thierry Henry ne sait trop comment répondre : « Oui... Enfin... Disons que mon retour tombe peut-être bien, mais rien n'a été calculé. C'est vrai qu'il y a des similitudes avec l'avant-Coupe du monde. Mais il y a six mois, je ne pensais pas à l'équipe de France. Je ne prétendais à rien car c'était normal de ne pas y être. Aujourd'hui, je mentirais si je disais que je ne pense pas à l'Euro. » Il avait été la surprise de Jacquet, celui qu'on n'attendait pas parmi les 22 : une sélection en octobre 1997 contre l'Afrique du Sud, puis plus rien jusqu'à l'annonce des 22.

Mais déjà Thierry Henry avait su se relancer en écoutant les conseils de Jean Tigana, son entraîneur à Monaco, insistant sur l'importance de répondre présent en Espoirs. Le tube avait duré tout l'été, de mai à septembre 1998, où il dispute son dernier match en bleu, en Islande : dix sélections et trois buts en Coupe du monde qui le placent meilleur buteur français. Puis le désert. Il entame un bras de fer avec son club, veut quitter le Rocher pour Arsenal et, finalement, après la démission de Tigana, se retrouve à la Juve en janvier 1999. « J'ai passé six mois difficiles que je ne regrette pas. J'avais un rôle plus défensif qu'offensif, mon jeu n'était pas mis en valeur. J'étais sans doute trop jeune pour évoluer en Italie, même si, avec le temps, j'aurais pu réussir. » Il marquera deux buts face à la Lazio, ses deux seuls en Serie A.

Mais quand l'opportunité de rejoindre enfin Arsenal se présente l'été dernier, il n'hésite pas. Il croise son copain Anelka en partance pour Madrid, mais retrouve Arsène Wenger, qui l'a lancé en D 1, en août 1994, à tout juste dix-sept ans. « La première question que m'a posée la presse anglaise, c'est de savoir si j'avais deux frères. Dès mon arrivée, on a fait référence à Nico, d'autant que j'allais jouer dans le même rôle que lui. Quand je ne marquais pas, ils regrettaient Nico. Et dans le cas contraire, je le faisais oublier. Ça fait près d'un an qu'il est parti, mais ils l'emmerderont toujours. C'est saoulant. »

A Arsenal, « un club qui m'a toujours fait rêver », Titi se relance. « A une époque, Auxerre jouait le rôle du club qui permet de rebondir. J'ai le sentiment qu'aujourd'hui, ce sont Arsène et Arsenal qui lui ont succédé », sourit Manu Petit. « En tout cas, ce n'est pas parce que Titi est passé par l'Italie qu'il réussit en Angleterre. Il avait toutes les qualités pour cela », précise Lilian Thuram. Après des débuts hésitants dans son nouveau rôle, Henry connaît les ovations de Highbury.

Point de ressemblance avec la situation précédente, il insiste sur l'importance d'un match disputé avec les Espoirs, face à l'Italie en huitièmes de finale du Championnat d'Europe. « Même si on a été éliminés, cette rencontre m'a fait du bien sur un plan personnel. Je suis venu alors que j'étais blessé depuis quinze jours et j'avais une grosse envie de me situer. A Arsenal, je ne jouais que des bouts de match. C'est après l'Italie que j'ai commencé à marquer en Angleterre. » Pour en arriver aujourd'hui à un total de 18 buts, un de plus que son pote Nico. « Avec les Espoirs, il a toujours répondu présent. Il a donné l'exemple, s'est accroché. C'est un gars qui a joué en A, qui est champion du monde, mais qui se bat pour les mecs, qui vit avec l'équipe, et ça, c'est bon signe pour l'avenir. Mais c'est un compétiteur né : il sait se préparer en fonction d'un objectif », conclut Raymond Domenech. Déçu de n'être convoqué qu'en A' le mois dernier, Titi ne dit rien, fait son boulot et la récompense arrive. Face à l'Ecosse, il retrouve les Bleus en tant qu'avant-centre. Deux mois avant que Roger Lemerre n'annonce ses 22 pour l'Euro.

« Avant-centre, sa place naturelle » Car, à la demande de Wenger, Henry a opéré sa petite révolution personnelle. « Je savais qu'en venant à Arsenal il me faudrait évoluer dans l'axe. Et je dois donner un gros coup de chapeau au coach, car si ce n'était pas lui qui me l'avait demandé, je ne l'aurais pas fait. C'est Wenger qui a fait pencher la balance. Jeune, à l'INF Clairefontaine, en moins de 17 ans ou en réserve à Monaco, je jouais avant-centre, mais j'ai pris des habitudes à droite en intégrant l'équipe première car il y avait Anderson dans l'axe. Et tout remettre en cause à un an de l'Euro... » Cette métamorphose réussie n'étonne pas Domenech : « C'est sa place naturelle. Dans le couloir, il était coincé. Et contre l'Italie Espoirs, justement, il devait évoluer à ce poste, mais l'expulsion de Bassila l'a obligé à reculer. » L'adaptation ne s'est pas faite du jour au lendemain. Lui qui prenait son plaisir à toucher le ballon, à prendre part au jeu quitte à redescendre, a dû apprendre la patience, à rester dix ou quinze minutes sans voir la balle avant de jaillir à la première passe en profondeur. Il raconte que le déclic lui est venu en observant le jeu de Ian Wright, meilleur buteur du club avec 183 buts, lors du jubilé Dixon, en novembre dernier. Assis en tribune, il a été fasciné par la faculté qu'avait Wright de se désintéresser du jeu, fixant un ou deux défenseurs, avant d'exploser vers le but dans le dos de ses gardiens. « Les appels sont différents. Je les fais en première intention et avec des joueurs comme Bergkamp, Overmars, Kanu, Pat (Vieira) ou Manu (Petit), la balle arrive très vite. Je me retrouve souvent dans l'enchaînement, en un contre un, et la vitesse fait la différence. »

Les vingt-deux le 9 ou 10 mai

Roger Lemerre, lorsqu'il a communiqué sa liste des 18 pour Ecosse-France, avait également donné une fourchette (« entre le 9 et 13 mai ») de dates à laquelle il comptait dévoiler la liste des 22 Français qui participeront à l'Euro 2000, soit quelques jours avant le début du stage à Tignes, qui se déroulera du 16 au 20 mai. Depuis, Henri Emile, adjoint du sélectionneur et intendant des Bleus, ainsi que Philippe Tournon, chef de presse, ont évoqué plus sûrement « le 9 ou le 10 mai », et, sans y voir un mauvais remake, l'annonce se déroulera une nouvelle fois à Clairefontaine à l'occasion d'une conférence de presse. Ces dates semblent définitives, encore que si l'UEFA autorisait les fédérations à reculer celles-ci, Roger Lemerre ne se gênerait pas pour sauter sur l'occasion.

tour

Photo Pierre LABLATINIÈRE

L'Angleterre sert décidément de cure de jouvence. « Il a progressé techniquement dans la prise de balle et l'art de la conserver, constate Domenech. Il peut jouer dos au but et joue à fond dans le jeu aérien. Maintenant, il n'y va pas pour dire qu'il a sauté, mais pour faire quelque chose. Il sait ce qu'est un vrai combat. » L'intéressé dresse également un bilan positif, même s'il sait le chemin qui lui reste à accomplir pour acquérir le « killer instinct » de l'avant-centre. « J'ai progressé dans la combativité, dans la maturité. J'arrive à être régulier quand, auparavant, j'enchaînais trois bons matches par trois bidons. Je lis mieux le jeu, je joue plus simple en n'essayant pas systématiquement de dribbler. Avant, je savais que j'allais vite et dès que j'avais la balle, j'accélérais. Au bout d'une demi-heure, j'étais mort. »

« L'important n'était pas que je marque » On oublierait presque que Thierry Henry est champion du monde, qu'il n'est pas le « petit nouveau » cherchant à intégrer un groupe. Lui aussi, d'ailleurs, cherche à dépasser ses souvenirs. « J'aurais bien le temps plus tard de repenser à tout ça. » Mais il suffit de le voir sourire en permanence, plaisanter avec Djorkaeff, chambrer Henri Emile pour se souvenir qu'il a ses habitudes et qu'il a retrouvé une sérénité qu'on a longtemps qualifiée d'insouciante. « A partir du moment où je parvenais à réaliser le maximum avec mon club, je ne m'inquiétais plus. Quand on le mérite, on a la récompense. » Et la récompense de sa patience est venue en toute fin de match, d'un tir du droit, pour le deuxième but des Bleus.

Auparavant, il avait connu la solitude des avants-centres bleus. Très isolé en première période, avec un Djorkaeff en retrait, il a eu très peu de ballons à négocier. Roger Lemerre avait pourtant opté pour deux joueurs évoluant dans le couloir, Dugarry à gauche et Giuly à droite, afin de le placer dans une situation aussi proche possible de celle qu'il connaît à Arsenal avec Overmars et Parlour, mais la relation n'était pas la même bien qu'il ait réussi une tête sur un centre de Dugarry (25e) qui n'inquiéta pas le gardien écossais. Henry a bougé, multiplié les appels tout en prenant soin de rester en pointe. En vain. En seconde période, avec l'entrée de Wiltord, il eut davantage de soutien, les deux n'hésitant pas à croiser leur course. Une reprise ratée sur un centre de Pires aurait pu lui donner des remords, mais le but inscrit en fin de match a tout effacé. « L'important n'était pas que je marque, mais que la France gagne pour la première fois ici. Cela dit, ce but fait du bien au moral dans la mesure où, de toute façon, on aurait gagné 1-0. » L'absence de Zidane, si elle n'a pas influé sur le score, a sans doute privé Roger Lemerre d'une bonne base d'informations sur la relation entre les deux hommes. Habitué aux ballons en première intention à Arsenal, Henry aurait pu bénéficier des services du meneur de jeu des Bleus comme Anelka avait su en profiter à Wembley. « Il était important qu'il justifie son statut d'avant-centre buteur, reconnaîtra le sélectionneur. Ses mouvements devant le but ont été très intéressants, tout comme sa vitesse et sa puissance qui créent le danger dans les défenses adverses. » Colin Hendry, capitaine écossais et défenseur de Coventry, adversaire d'Arsenal le week-end dernier, en sait quelque chose. Arsène Wenger remarquait que Trezeguet, Anelka et Henry étaient déjà en concurrence pour deux places en moins de 18 ans. Désormais, ils le sont pour une en équipe de France. « A star is born », comme on dit du côté de Highbury. Et elle renaît en bleu.

PATRICK SOWDEN, à Glasgow

« Il était important qu'il justifie son statut d'avant-centre buteur. » En inscrivant le second but des Tricolores, Thierry Henry a rempli son contrat aux yeux du sélectionneur.

LES PETITES PHRASES D'ÉCOSSE - FRANCE

Lundi 27 mars

➡ **YOURI DJORKAEFF :** « La première chose qu'on nous a dit en arrivant ici, c'est que l'équipe de France n'avait jamais gagné en Ecosse, ni même marqué un but. »

➡ **ROGER LEMERRE :** « Plus que tout autre, Trezeguet est dans la liste des 22... Mais ni plus, ni moins ! »

➡ **ROGER LEMERRE :** « En ce qui concerne Nicolas Anelka, je m'aligne sur la position du Real Madrid, mais c'est bien que les deux parties retrouvent la raison. »

➡ **ULRICH RAMÉ :** « Je ne pense pas qu'une concurrence perpétuelle entre les gardiens en équipe de France soit une bonne chose ; il faut un numéro 1 et un numéro 2. Je pense aussi que Roger Lemerre a déjà en tête ses trois noms. »

➡ **ROGER LEMERRE :** « Le rêve de Thierry Henry était de devenir un petit Gunner ; il m'en avait parlé lors du Mondial 98. Rejoindre Petit et Vieira le faisait rêver. »

Mardi 28 mars

➡ **ROGER LEMERRE :** « Lionel Charbonnier ne s'est manifesté ni avant de partir à Glasgow, ni après notre arrivée ; croyez bien que je le regrette et l'entraîneur que je suis est désolé. »

➡ **LAURENT BLANC :** « Le dernier Ecosse-France en 1989 ? C'était un beau combat de rue que l'on avait perdu ; le style écossais est le même, le style français s'est affiné. A nous d'imposer notre jeu. »

➡ **LILIAN THURAM :** « Quand on est jeune, on rêve de l'équipe de France, alors, quand on y est, il ne faut pas faire la fine bouche sur les matches amicaux. »

➡ **DIDIER DESCHAMPS :** « Entre flamber en équipe de France et flamber en Championnat de France, il y a un fossé énorme. Ce sont deux niveaux très éloignés, avec des étapes à franchir. »

Mercredi 29

➡ **DIDIER DESCHAMPS :** « C'est encore un nouvel exploit car la France n'avait jamais gagné ici. Mais nous nous attendions à un match plus difficile. Cela dit, on ne va pas se plaindre. Par moments, cela ressemblait plus à un match de gala qu'à un match international. »

➡ **LUDOVIC GIULY :** « J'ai su ce matin que je serai titulaire, et les gars sont tous venus me dire un petit mot pour que je ne sois pas tendu. »

➡ **CHRISTOPHE DUGARRY :** « J'ai beaucoup tenté. Je ne dis pas que j'ai tout réussi, mais au moins j'ai tenté des choses. »

➡ **ROGER LEMERRE :** « J'avais pensé donner sa chance... non, mettre en situation Micoud. Il possède ce jeu à une touche de balle, toujours en première intention. »

Rien ne résiste a

SOLEIL. *Ils n'avaient jamais gagné en Ecosse, c'est fait ! Il a suffi d'une seconde mi-temps bien plus enlevée que la première pour que les Français emballent un match qui a confirmé la solidité du bloc défensif et rassuré sur leur potentiel offensif.*

L'équipe de France a le chic pour accumuler les records partout où elle passe et, de cette façon, marquer son époque. Ainsi, on lui serine quelques chiffres et, aussitôt, cela lui donne des idées et la voilà qui démarre au quart de tour... ou presque. Roger Lemerre, qui a préparé son affaire, s'est vite aperçu que jamais les Bleus durant toute leur histoire et leurs voyages en Ecosse n'avaient ramené le moindre succès de ces terres battues par le vent et la pluie, curieusement absents l'un et l'autre mercredi soir, à Glasgow.

Alors que les défaites s'alignaient comme des perles dans le palmarès des Français à chaque fois que ces derniers posaient le pied pas loin des Highlands, Deschamps et compagnie ont mis un point final à cette vilaine série et, forcément, à cette autre mauvaise habitude qu'elle avait de ne jamais y marquer le moindre but.

Le sélectionneur, qui a titillé l'orgueil de ses joueurs d'entrée de stage, leur avait rappelé une vérité toujours bonne à dire. « Vous n'aviez jamais gagné à Wembley en Angleterre, c'est fait ! Maintenant, c'est en Ecosse qu'il faut s'imposer. » Quarante-huit heures plus tard, il pouvait claironner : « C'est heureux d'avoir au moins gagné une fois ici ! »

ET TROIS, ET UN, ET DEUX...

C'est aussi simple que ça ! L'équipe de France est ainsi faite qu'elle repousse tous les obstacles sur son passage. C'est agréable et ça rend rudement confiant, si tant est qu'elle en ait encore besoin. D'autant que ce nouvel exploit, certes accompli face à une équipe écossaise assez quelconque et sans réelle personnalité, l'a été sans son maître à jouer, Zinedine Zidane, qui se serait certainement régalé à Hampden Park. Son absence n'a donc pas été préjudiciable et a permis au sélectionneur de se faire une idée plus précise des solutions de remplacement. Si on sait depuis longtemps ce que vaut Youri Djorkaeff dans un rôle de chef d'orchestre qui ne lui va pas comme un gant, on a apprécié l'arrivée sur le marché international de Johan Micoud. Son entrée en seconde mi-temps, à la place de Djorkaeff, a aéré le jeu des Bleus et créé des espaces qui n'existaient pas auparavant.

Ainsi mis en scène, Micoud, Wiltord qui a également débarqué après la publicité et Dugarry, autrement dit les trois Bordelais, ont apporté leur complémentarité, leur vivacité de geste et d'esprit, ce qui s'est traduit par une emprise plus vivante sur un match ayant tardé à s'animer. « En tout cas, a remarqué Didier Deschamps, ce groupe France est ouvert, Lemerre a le choix et je ne voudrais pas être à sa place pour établir sa fameuse liste de 22 ! »

Maintenant, il faudra bien que les Bleus nous expliquent pourquoi, depuis la fin des éliminatoires de l'Euro 2000, et donc au cours de leurs trois derniers matches amicaux, ils nous ont servi en sauce un plat aussi peu relevé à chacune de leur première mi-temps. Contre la Croatie, en novembre 1999, face à la Pologne, le mois dernier, et devant l'Ecosse, chez elle, ils ont présenté une copie blanche et peu emballante après quarante-cinq minutes de jeu. On ne leur en voudra pas car la suite des événements a toujours été d'un meilleur tonneau, mais c'est tout de même curieux, même si les matches amicaux n'ont jamais été leur tasse de thé, aussi bien sous l'ère Jacquet qu'avec son successeur.

L'équipe de France doit avoir besoin d'un temps de mise en route pour chauffer le diesel et se libérer. La causerie du repos ne doit pas non plus être inutile. En tout cas, à chaque fois elle s'est fendue d'une seconde mi-temps bien pleine (trois buts contre les Croates, un contre les Polonais et deux aux dépens des Ecossais), pour un résultat et un refrain que l'on aime : et trois, et un, et deux, dans le désordre, évidemment.

LE TROISIÈME BUT DE WILTORD

Dans un Hampden Park relooké des pieds à la tête et inauguré par cet Ecosse-France de gala, les Tricolores ont donné la leçon à leur façon, comme ils savent le faire, en prenant leurs marques avant d'achever la bête. Si leur arrière-garde s'est parfois enrhumée en début de partie, elle a vite retrouvé le droit chemin en même temps que Laurent Blanc a affiché autorité, expérience et calme. En réalité, ce n'est pas derrière que le chantier des Bleus est à corriger ou à repenser. Ça roule tout seul depuis le Mondial. Simplement, il n'est pas inutile de souligner la maîtrise du bloc-équipe ainsi que la solidité proposée par la défense française en toute circonstance, même si elle n'a pas été soumise à un feu bien vaillant de la part d'un adversaire décevant, mais assez conforme à l'idée qu'on s'en faisait, du moins chez lui.

En réalité, c'est le retour de Thierry Henry et l'arrivée de Ludovic Giuly qui nous intéressaient. « Titi a parfaitement concrétisé ce que j'attendais de lui, a souligné Lemerre. Il a été présent dans les duels et s'est parfaitement déplacé sur tout le front de l'attaque. Et, surtout, il a marqué, ce qui est toujours important pour un buteur. Sa prestation n'aurait pas mis en cause les huit mois, excellents, qu'il vient d'aligner avec Arsenal, mais c'est bien qu'il ait confirmé ses bonnes dispositions. » Et Giuly ? Il n'a pas démérité dans son jeu de pressing, à l'image de ce qu'il réalise chaque semaine avec Monaco, même si l'essentiel des actions en première mi-temps s'est située sur l'autre flanc.

Wiltord, qui l'a remplacé, s'est aussitôt plongé avec bonheur dans un collectif huilé dont il fait indéniablement partie. Son troisième but chez les Bleus, après ceux réussis contre l'Arménie en mars 1999 et la Russie en juin 1999, est le signe d'un joueur qui a sa place dans cette équipe.

On attend donc avec intérêt le dernier match amical de l'équipe de France contre la Slovénie (26 avril) avant la publication officielle de la liste des 22 (le 9 ou le 10 mai), qui précédera le stage à Tignes, le déplacement en Croatie (28 mai) et le Tournoi Hassan-II à Casablanca (du 1er au 6 juin), avant de s'envoler vers le tournoi final de l'Euro 2000.

PATRICK DESSAULT, à Glasgow

Micoud a été convaincant dans l'entrejeu. Une bonne nouvelle.

Photo Bernard PAPON

Petit : « J'ai re

RETOUR. *Méconnaissable contre la Pologne (1-0), le milieu de terrain a ra*

« L'équipe de France peut-elle tirer quelque chose de ce match ?

D'abord, une victoire. En arrivant ici, on avait le même challenge qu'à Wembley, il y a un an : gagner en Ecosse, ce qu'aucune équipe de France n'avait réussi jusqu'alors. Après, l'absence de Zizou pouvait nous permettre d'étudier une option de remplacement au cas où il se blesserait pendant l'Euro. Tous les matches amicaux, qu'ils soient faciles ou difficiles, sont sources d'enseignements.

Les Bleus ont retrouvé le vrai Emmanuel Petit. Est-ce aussi votre sentiment ?

J'ai connu une saison bizarre. J'ai été blessé d'entrée aux ligaments et j'ai mis du temps à revenir. J'ai connu quelques désillusions sur le terrain. Mais, à chaque fois, je pense avoir donné le meilleur de moi-même. Mais depuis quelques matches, ça va beaucoup mieux.

Avez-vous été sensible aux critiques qui ont suivi votre match contre la Pologne ?

Non. Ça m'a plutôt fait sourire. C'est typique. L'être humain prend un malin plaisir à détruire un jour tout ce qu'il a construit la veille. Mais je vais bientôt avoir trente ans, j'ai passé l'âge de me faire du souci en voyant mes notes dans les journaux. Ce qui m'intéresse le plus, c'est de savoir ce que pensent mes coéquipiers et mon entraîneur. Je n'oublie pas les fans. Et leur avis m'importe plus que tout. Ce sont eux qui viennent et qui paient pour me voir. Le jour où ils commenceront à dire " Petit dehors ! ", je me poserai sûrement des questions.

Ces critiques vous semblent-elles complètement injustifiées ?

Pour moi, je n'ai fait ni un mauvais match, ni un bon match contre la Pologne. Je n'ai pas joué à mon niveau, c'est tout. Et c'est vrai que les gens ne sont pas habitués à me voir évoluer ainsi.

Auriez-vous souhaité davantage d'indulgence à l'égard du champion du monde que vous êtes ?

Bien sûr. Mais je sais qu'on ne me pardonnera jamais rien. C'est comme ça. Je fais avec. Depuis que je joue au football, je sais à quoi m'en tenir. Je sais qu'il me

ux Bleus

« A chaque fois, je pense avoir donné le meilleur de moi-même. Mais depuis quelques matches, ça va beaucoup mieux. »

Photo Pierre LABLATINIÈRE

ctifié le tir »

ré contre l'Ecosse. A bientôt deux mois de l'Euro, il revient sur ses absences de l'hiver.

reste quatre à cinq ans à jouer au plus haut niveau, point. Après, le reste, ce n'est que de l'écriture.

Avez-vous été déstabilisé à un moment donné ?

Non, parce qu'une seule chose m'intéresse : le terrain. Ces dernières semaines, j'y ai connu quelques problèmes *(NDLR : liés à l'arbitrage)* et ça, oui, ça m'a miné. En plus de problèmes personnels dont je n'ai pas envie de parler. Ma motivation en a pris un petit coup et cela s'est répercuté sur mes prestations avec Arsenal et avec les Bleus. Mais depuis, j'ai rectifié le tir. Je me suis dit qu'il y avait des choses beaucoup plus graves que ça...

Cela a suffi à vous remettre en selle ?

La semaine dernière, j'ai eu une grosse discussion avec Arsène Wenger. Cela a sans doute contribué à me relancer. Il a vraiment cette faculté de relancer les joueurs, même si, en Angleterre, les gens l'appellent " Ice Man ". Pourtant, ce qui est paradoxal, c'est qu'il ne vous parle pratiquement jamais. Mais il sait sentir le moment où il doit le faire. Moi, ça fait douze ans qu'il me connaît. Et là, il m'a parlé. Comme à chaque fois, il n'y a pas eu de barrière. Avec lui, je n'ai vraiment pas le sentiment de discuter avec mon entraîneur. Quand il sait qu'il a affaire à des joueurs intègres et professionnels, il ira toujours au charbon pour eux.

Que vous a-t-il apporté ?

C'est quelqu'un qui vous conduit constamment vers la lumière. Quand je vois son comportement dans l'équipe, ça me fait penser au berger qui ramène les brebis égarées dans son troupeau. Et n'allez pas dire que je suis encore en train de philosopher ! J'essaie seulement de dire que les gens ont souvent l'impression que les joueurs de haut niveau n'ont besoin de rien. Qu'ils sont des machines à jouer, des machines à gagner, qu'ils s'entraînent tous les jours pour ça. Or, ça fait parfois du bien d'avoir des gens autour de soi pour discuter. Juste discuter. Ça aide énormément. »

LAURENT CAMPISTRON,
à Glasgow

LE JEU ET LES JOUEURS

Blanc impérial

❑ **RAMÉ (3) :** réduit au chômage technique contre Andorre lors de sa première sélection, le gardien bordelais s'est à peine réchauffé contre l'Ecosse. Il a bien fait le peu qu'il avait à faire, même si ses dégagements au pied ont parfois menacé les supporters.

❑ **THURAM (3) :** s'il a mis du temps à entrer dans le match, le Parmesan a progressivement imposé sa vitesse de course et son sens de l'anticipation. Lancé dans son couloir, Thuram est décidément difficile à arrêter.

❑ **DESAILLY (3) :** comme Thuram, le grand Marcel a mis un bon quart d'heure pour trouver le rythme. Son hésitation sur une longue balle en profondeur aurait même pu offrir à Cameron l'ouverture du score. Ce fut sa seule erreur. Car ensuite, Desailly a gagné tous ses duels.

❑ **BLANC (4) :** excepté un dégagement de la tête dans l'axe, sans conséquence, sur Dodds, en première période, le Milanais a tout réussi. D'une insolente sérénité, toujours bien placé, il a tout intercepté et relancé aussi proprement que possible.

❑ **LIZARAZU (3) :** le Basque s'est une nouvelle fois rappelé qu'il fut un temps le coéquipier de Dugarry à Bordeaux. Il s'est évertué toute la partie à lui offrir des solutions dans le couloir gauche.

❑ **DESCHAMPS (3) :** un match propre et efficace. Le capitaine des Bleus a parfaitement maîtrisé son rôle de régulateur en milieu de terrain et exercé un pressing parfois très haut. Il a été remplacé à l'heure de jeu par **Vieira.** Ce dernier aurait pu marquer de la tête sans une intervention miraculeuse d'un défenseur écossais sur sa ligne.

❑ **PETIT (4) :** on a retrouvé le vrai Petit ! Décevant le mois dernier face à la Pologne, le Gunner a cette fois-ci récupéré un maximum de ballons et n'en a quasiment perdu aucun.

❑ **GIULY (3) :** souvent excentré côté droit, le Monégasque a beaucoup couru. Mais s'il n'a cessé de harceler la défense écossaise, il n'a que trop rarement touché le ballon et provoqué ses adversaires. Il a été remplacé à la mi-temps par **Micoud (4),** lequel n'a mis que quelques minutes à offrir à son compère Wiltord le but de la victoire.

❑ **DJORKAEFF (3) :** positionné dans un rôle de milieu axial, Youri n'a pas eu son rendement offensif habituel. Mais le Français a surtout veillé à aérer le jeu de son équipe en écartant sur les côtés. Il fut remplacé à la mi-temps par **Wiltord (4).** Pas découragé par une première occasion manquée, le Bordelais gagna dans la foulée son duel devant Sullivan.

❑ **HENRY (3) :** peu en vue en première période, Henry fut plus à l'aise ensuite grâce à l'entrée de Sylvain Wiltord, véritable deuxième attaquant. Toujours à l'affût à l'entrée de la surface, le Gunner marqua ainsi un but tout en finesse à deux minutes de la fin.

❑ **DUGARRY (3) :** préposé au marquage de Dugarry, Telfer a passé toute sa première période à tenter de déchiffrer les dribbles du Bordelais. En vain. Replacé en milieu gauche, Duga a été moins en vue après la pause et fut remplacé par **Pires,** exempt de tout reproche.

L. C.

ESPOIRS

Sorlin, d'une génération à l'autre

PLAISIR. *Dans une équipe Espoirs nouvelle version, le Montpelliérain tient son rang. Une façon d'oublier les soucis du quotidien.*

Photo Bernard PAPON

A l'écouter énumérer ses onze sélections en Espoirs, sans en oublier une seule, on imagine aisément ce que peut ressentir un gars de vingt ans quand il est appelé en équipe de France alors que son quotidien se limite depuis longtemps à arbitrer la fin du Championnat dans un club déjà condamné à la D 2. Olivier Sorlin joue à Montpellier, l'indéboulonnable lanterne rouge de l'élite. Mardi soir, sur le terrain ensablé de Kilmarnock, c'est lui, d'une demi-volée agressive, à vingt minutes de la fin, qui concrétisa la nette supériorité des joueurs de Raymond Domenech sur leurs homologues écossais.

En première période, le milieu droit français avait déjà perforé la défense adverse et adressé un caviar de centre en retrait au Strasbourgeois Fabrice Ehret, dont la reprise d'un intérieur du pied gauche trop ouvert manqua la cible. Ce Sorlin-là ressemblait comme deux gouttes d'eau à l'intenable Sorlin du début de saison, celui du Montpellier « intertotiste ». Il fut décisif. « Je marque mon premier but en bleu, dira-t-il, modeste, mais je crois avoir bénéficié d'une mésentente entre le gardien et son défenseur. »

« LAISSEZ-NOUS LE TEMPS DE NOUS CONNAÎTRE »

Intégré chez les Espoirs l'année dernière, à l'occasion du Tournoi de Toulon, le joueur a côtoyé l'ancienne génération, celle des Anelka, Henry, Trezeguet, Christanval ou Silvestre, avant de repartir, après l'élimination en huitièmes de finale des Championnats d'Europe contre l'Italie (1-1, 1-2 a.p.), avec un groupe rajeuni, copieusement garni de nouvelles têtes.

L'équipe actuelle souffre-t-elle de la comparaison ? « Disons qu'elle a moins d'expérience, analyse Sorlin. Les joueurs de l'an dernier comptabilisaient à eux tous beaucoup plus de matches en D 1 que ceux du groupe actuel. Sans compter qu'on a perdu nos champions du monde et Anelka. Mais l'équipe actuelle a de l'avenir. Devant, avec Pegguy *(Luyindula)* et Toifilou *(Maoulida),* ça va très vite. Laissez-nous le temps de mieux nous connaître. »

Contre l'Ecosse, Sorlin et ses partenaires ont d'ailleurs affiché une maîtrise nettement plus affirmée que contre la Pologne (1-0). A l'image d'un Dalmat ou d'un Luccin concernés et donc efficaces, la France a même humilié sa rivale sur un plan purement technique. « On était même plus présents qu'eux au pressing et à la retombée du ballon », poursuit Sorlin. Heureux ? « Oui, ça permet d'oublier un peu Montpellier. C'est souvent dans ce genre de matches amicaux qu'on éprouve le plus de plaisir et qu'on tente des trucs de fou. »

L. C.

Mercredi 29 mars 2000 à Glasgow, Hampden Park

Première victoire à Glasgow

Match amical (29 mars)

ÉCOSSE			0-2 (0-0)		FRANCE	
				Wiltord (53e) Henry (88e)		
1. Sullivan	3		Tirs cadrés		1. Ramé	3
2. Telfer	2	4		9	15. Thuram	3
14. (Johnston, 67e)			Tirs non cadrés		8. Desailly	3
6. Dailly	3	3		10	5. L. Blanc	4
5. Hendry	3				3. Lizarazu	3
3. Davidson	2				7. Deschamps	3
8. B. Ferguson	3				4. (Vieira, 60e)	
4. Ritchie	3		Corners		17. Petit	4
10. Hutchison	3	6		7	19. Giuly	3
11. Cameron	3				13. (Wiltord, 46e)	4
9. Gallacher	3				6. Djorkaeff	3
15. (Burchill, 78e)			Fautes		20. (Micoud, 46e)	4
7. Dodds	3	13		14	21. Dugarry	3
Total : 31					11. (Pires, 71e)	
					12. Henry	3
					Total : 35	
Entr. : C. Brown			Hors-jeu		Entr. : R. Lemerre	
		1		1		

Stade : Hampden Park.
Spectateurs : 48 157.
Arbitre : M. Pedersen (NOR).
Avertissement : néant.
Note : 12/20.

Possession du ballon

Possession du ballon

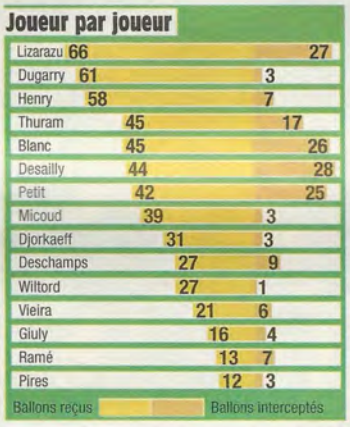
53e : les Bleus développent leur action côté gauche avec Petit qui cherche et trouve Micoud, dont le coup d'œil et le coup de patte décalent Wiltord sur la droite. Le Bordelais trouve alors un angle parfait et croise son tir de façon imparable dans le petit filet intérieur **(0-1). 88e :** toujours sur le flanc gauche, une action des Bleus se ponctue par une frappe contrée de Vieira, mais reprise de plein fouet et sans contrôle, par Henry du droit **(0-2).**

TECHNIQUE

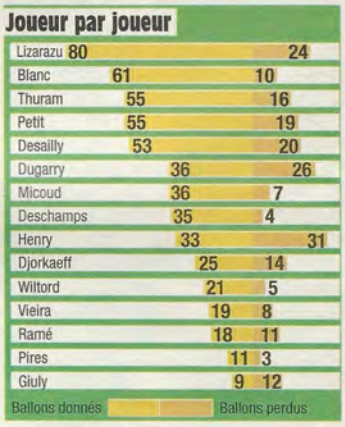
Le circuit préférentiel de la France

** Joueur entré en cours de match*

Joueur par joueur



Joueur par joueur



Mercredi soir, à Glasgow, face à l'Ecosse (2-0), les Bleus ont dominé leur sujet, comme le montre le temps de possession du ballon, qui est très favorable à l'équipe de France (43'36", contre 36' côté écossais). Cette domination française est également visible au niveau des tentatives de tirs (19, contre seulement 7 pour l'Ecosse). Un jeu assez haut (43 % dans le camp adverse), allié à une meilleure construction des attaques (2,56 passes par attaque, contre 1,77 côté écossais), a permis aux hommes de Roger Lemerre de faire la différence en seconde période. Très mobile, Henry s'est déplacé sur tout le front de l'attaque, servant de point d'appui à trois partenaires (Dugarry, Micoud et Wiltord). De leur côté, les défenseurs français, peu pressés, ont pu bien relancer en écartant au maximum sur les côtés. C'est d'ailleurs la première fois depuis très longtemps que l'équipe de France n'avait plus autant utilisé les couloirs pour développer ses attaques. En observant le circuit préférentiel de l'équipe de France, on s'aperçoit que si la charnière Lizarazu-Dugarry, côté gauche, a parfaitement fonctionné, il est dommage qu'il n'en ait pas été de même à droite.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANBALL

Ballons donnés

Ballons perdus

La France quart d'heure par quart d'heure

	1re/15e	16e/30e	31e/45e	46e/60e	61e/75e	76e/90e
Ballons joués	118	133	133	125	117	136
Ballons gagnés	28	28	27	32	23	31
Ballons perdus	35	36	36	31	30	43

FLASHES

➡ **Youri Djorkaeff** a disputé mercredi soir son soixantième match sous le maillot tricolore. Avec 60 sélections, il rejoint Luis Fernandez à la neuvième place du classement des sélectionnés français.

➡ En participant à la rencontre Ecosse-France, Didier **Deschamps** a atteint les 91 sélections et maintient son avance sur Laurent Blanc, qui honorait à Glasgow son 87e match en équipe de France.

Photo Bernard PAPON

Première sélection chez les Bleus pour Ludovic Giuly. Le Monégasque a pu comparer le niveau entre le Championnat et l'équipe de France.

ESPOIRS

Match amical

➡ Le mardi 28 mars 2000 à Kilmarnock (Rugby Park).
Ecosse - France : 0-2 (0-0). Spectateurs : 4 357. Arbitre : M. Ovrebo (NOR). Buts : Sorlin (71e), Reveillère (90e).
Ecosse : Gallacher - Canero (Baltacha, 71e), Wilkie (Milne, 81e), Caldwell, Cummings (Crainey, 62e) - Easton, Davidson (Murray, 60e), Severin, Jordan - Miller, Wales (Notman, 84e). Entr. : A. Smith.
France : Landreau - Matingou (Reveillère, 46e), Z. Camara, Bréchet, Escudé - Sorlin (Meriem, 90e), Johansen (Devineau, 46e), Luccin, Dalmat, Ehret (Sablé, 81e) - Luyindula (Maoulida, 46e). Entr. : R. Domenech.
71e : Ehret centre de la gauche au second poteau pour Sorlin, qui, absolument seul, contrôle et frappe fort de demi-volée dans les pieds de Gallacher, lequel ne peut qu'accompagner le ballon dans les filets **(0-1). 90e :** Reveillère s'infiltre côté droit, replique au centre, résiste à la charge de Caldwell et trompe en bout de course Gallacher d'une frappe sèche du gauche à ras de terre **(0-2).**

La fin de saison des Bleus

PRÉPARATION À L'EURO 2000

➡ Mercredi 26 avril 2000 à Saint-Denis, **France - Slovénie**
➡ Du mardi 16 au samedi 20 mai 2000 **Stage à Tignes**
➡ Dimanche 28 mai 2000 à Zagreb, **Croatie - France**
➡ Dimanche 4 juin 2000 à Casablanca (Tournoi Hassan-II) **France - Japon**
➡ Mardi 6 juin 2000 à Casablanca (Tournoi Hassan-II), **France - Maroc**

EURO 2000 (Du 10 juin au 2 juillet 2000)

➡ Dimanche 11 juin 2000 à Bruges, **France - Danemark**
➡ Vendredi 16 juin 2000 à Bruges **France - République tchèque**
➡ Mercredi 21 juin 2000 à Amsterdam, **France - Pays-Bas**

Le Brésil au petit trot

OUVERTURE. *Pour son premier match des éliminatoires de la Coupe du monde 2002, le Brésil s'est contenté d'un nul (0-0), mardi soir, à Bogota, contre une Colombie décevante. La Seleçao de Luxemburgo promet néanmoins d'être plus attrayante que celles de Parreira et Zagallo.*

Le Brésilien Alex (en bleu) n'est pas parvenu à se dépêtrer de la toile colombienne.

Photo AP

Par FRANCIS HUERTAS, à Bogota

Après plus de six heures de salsa, de cumbia, de olas, les 40 000 supporters colombiens qui peignaient de jaune le stade El Campin de Bogota depuis le début de l'après-midi ont enfin cru que leur patience et leur enthousiasme allaient être récompensés. L'horloge du stade indiquait 21 h 13, et Colombie-Brésil n'était vieux que de onze minutes quand le défenseur central brésilien Aldair transforma une relance facile en passe en or pour... l'avant-centre colombien Juan Pablo Angel. Profitant du cadeau, et de la position avancée de Dida qui n'imaginait pas pareille gaffe de son défenseur, Angel, qui est un superbe technicien, expédia instantanément un tir de 30 mètres. Mais le ballon frôla le poteau du mauvais côté, les cris d'espoir devinrent murmures de déception et le Brésil reprit sa surprenante domination.

Surprenante parce que, dans les heures précédant cette rencontre inaugurale de Coupe du monde, rien ne laissait prévoir un tel scénario : une Colombie frileuse, recroquevillée sur son but, abandonnant le contrôle du ballon à l'adversaire. Une Colombie bétonnante, devant son public, malgré l'avantage de l'altitude (2 600 mètres), face à un adversaire diminué par des absences notables et privé d'une vraie préparation. Wanderley Luxemburgo a dû composer avec une avalanche de forfaits sur blessure : Roque Junior (stoppeur de Palmeiras), Athirson (latéral gauche de Flamengo), Juninho (milieu créateur de Vasco) et, pour couronner le tout, Rivaldo (contracture musculaire au niveau des lombaires) et Cafu (genou et cheville droits). De plus, la décision de la FIFA d'écourter le temps de mise à disposition des internationaux appartenant à des clubs européens a jeté bas toute tentative de préparation digne de ce nom. Mais les problèmes de Luxemburgo, pas plus que les grossières erreurs de la charnière centrale brésilienne Aldair - Antonio Carlos en début de match, n'ont pas convaincu le nouveau coach colombien, Luis Garcia, de tenter le coup de force.

La Colombie a joué pour ne pas perdre, misant tout sur la valeur de ses trois stoppeurs : Bermudez (Boca Juniors), Yepes (River Plate) et Cordoba (Inter Milan). Du coup, elle ne s'est créé qu'une seule occasion, gâchée en début de seconde période par Hamilton Ricard (Middlesbrough), dont le tir trop croisé frôla le montant droit de la cage de Dida.

11 VICTOIRES EN 18 MATCHES POUR LUXEMBURGO

Economes de leurs forces, peut-être par peur d'un coup de fatigue fatal, les Brésiliens ont laissé l'observateur neutre sur sa faim. Ils se sont procuré quelques opportunités de marquer en première période (un tir de Jardel au-dessus, un centre d'Evanilson sur lequel Elber arrive trop tard, une tête d'Elber détournée en corner par le gardien Oscar Cordoba), avant de se contenter de gérer un match qu'ils avaient sans doute les moyens d'emballer et de remporter. Tout le monde se contenta donc de ce 0-0 de dupes. Les Colombiens qui avaient peur du Brésil, et les Brésiliens qui avaient peur de l'altitude. « On aurait dû gagner, dit Luxemburgo, car on a largement dominé et on s'est créé plus d'occasions. Mais si l'on considère que la Colombie est l'un des candidats à la qualification et si l'on tient compte des absences et des difficultés de préparation, ce nul à l'extérieur est une bonne chose. Le mois prochain, j'espère que nous pourrons préparer notre match contre l'Equateur d'une autre manière. »

A l'heure d'estimer les réelles possibilités de cette Seleçao de l'an 2000, ce match de Bogota ne révèle donc rien de bien nouveau. Et le résultat n'apporte rien de plus au « palmarès » du Brésil version Luxemburgo. En 18 matches disputés depuis mars 1999, l'équipe A a concédé deux défaites (0-1 en Corée du Sud et 0-2 en Argentine) et cinq nuls. Elle a remporté facilement la Copa America l'été dernier au Paraguay. A l'extérieur, elle a tenu en échec l'Espagne (2-2 et 0-0), les Pays-Bas (2-2) et, donc, la Colombie. A domicile, elle a battu les Pays-Bas (3-1) et l'Argentine (4-2). L'équipe A' – la A privée des Européens – n'a été battue qu'en finale de la Coupe des Confédérations (3-4 par le Mexique). L'équipe olympique, enfin, au sein de laquelle jouent aussi quelques sérieux candidats à l'équipe A, a brillamment remporté le tournoi qualificatif pour les JO 2000 disputé en janvier au Brésil. ▶

La frustration de Ronaldinho

En l'absence de Rivaldo, aucun Brésilien ne doutait que la grande figure de la Seleçao serait Ronaldinho Gaucho, meilleur buteur de la Coupe des Confédérations, des éliminatoires des Jeux Olympiques (9 buts en 7 matches), qui continue de multiplier les exploits sous le maillot de Gremio Porto Alegre et d'attiser la convoitise des plus grands clubs du monde. Récemment, une rumeur indiquait même une offre de transfert de 82 millions de dollars (490 MF) de la part de Leeds. Mais Wanderley Luxemburgo a surpris tout le monde. A la pointe de l'attaque, il a misé sur Jardel et Elber. Dans l'entrejeu, sur Alex et Zé Roberto. « Je voulais profiter de la force de Jardel et de la rapidité d'Elber pour user la défense colombienne avant de lancer des joueurs plus habiles et plus légers comme Adilson et Ronaldinho Gaucho », expliqua-t-il.

Elber a été décevant. Jardel à peine moins. Et le Brésil a montré un visage autrement plus créatif quand Ronaldinho Gaucho est entré, à vingt-deux minutes de la fin, invitant ses coéquipiers, et notamment Ricardinho (qui remplaça Alex, blessé, en début de seconde période), aux une-deux, au jeu sans contrôle, au toque, bref, au « futebol-arte ».

Vingt-deux minutes, c'était bien peu, mais elles furent suffisantes pour que tous les supporters colombiens remarquent sur quelques gestes ses qualités techniques et sa créativité.

Ronaldinho, évidemment, n'a pas protesté. Ce n'est pas son genre. Mais à peine entré sur le terrain, il fut facile de deviner sa frustration quand il disputa son premier ballon avec trop de virulence, écopant d'un carton jaune. Son temps de jeu fut également suffisant pour qu'on ait envie de le revoir dès que possible, et au coup d'envoi. Aucune altitude, aucune attitude, aucune tactique, aucune explication n'est convaincante quand elle a pour but de justifier qu'un joueur aussi exceptionnel ne soit pas titulaire.

F. H.

Sur le plan du potentiel joueurs, le Brésil de Luxemburgo semble plus riche que celui de Zagallo. Il dispose en Dida d'un gardien aussi bon que Taffarel dans tous les compartiments du jeu, avec un avantage notoire : c'est un spécialiste des penalties, ce qui a été fort utile à la sélection pour remporter la Copa America et aux Corinthians pour gagner le premier Mondial des clubs, en janvier. Luxemburgo a trouvé en Emerson (24 ans, Bayer Leverkusen) un milieu défensif-orientateur qui, l'expérience venant, peut faire oublier la science du jeu du meilleur Dunga. Avec Vampeta (Corinthians), il compte sur un récupérateur-relayeur à gros volume de jeu.

Dans l'animation de l'attaque, Luxemburgo a redonné à Rivaldo la confiance que Zagallo lui chipotait, avec le résultat observé lors de la Copa America. Il a relancé Zé Roberto (26 ans, Bayer Leverkusen). Il dispose aussi d'Alex (Palmeiras), un brillant soliste, d'Adilson (Corinthians), le dribbleur fou qui martyrisa Karembeu lors du Mondial des clubs, voire de Ronaldinho Gaucho, l'artiste de Gremio, qui doit devenir rapidement l'un des joueurs les plus spectaculaires de la planète. A moins qu'il ne décide d'utiliser ce dernier, qui est aussi un grand buteur, à la pointe de l'attaque pour accompagner... l'autre Ronaldo, qui finira bien par retrouver son meilleur niveau.

Seul point sensible, comme d'habitude : la défense. Pas sur les couloirs, où Cafu et Roberto Carlos demeurent les deux meilleurs latéraux du monde, mais, comme d'habitude, dans l'axe. Luxemburgo a vite renoncé à utiliser ensemble Junior Baiano et Roque Junior (Palmeiras), deux mastodontes peu habiles dans la relance. A Bogota, comme lors de la Copa America, Antonio Carlos s'est de nouveau montré fébrile et peu inspiré dans le jeu. Quant à Aldair, rappelé pour le déplacement en Colombie alors qu'il avait renoncé à la sélection avant la dernière Copa America, il n'est pas, à trente-cinq ans, une option pour l'avenir. Et aucune valeur montante n'apparaît à ce poste dans le Championnat du Brésil.

« PRÉSERVER LA MAGIE BRÉSILIENNE »

Sur le plan du style, la Seleçao de Luxemburgo est plutôt prometteuse. Au Brésil, l'ex-entraîneur triomphant de Palmeiras et Corinthians (entre autres) est considéré comme un directeur technique moins frileux que Parreira (Brésil 1994) ou Zagallo (Brésil 1998), quoique moins audacieux que Tele Santana (Brésil 1982-86). « Je suis très différent de Parreira. Lui voulait faire jouer les Brésiliens comme des Européens. Moi, je veux qu'ils jouent comme des Brésiliens. Notre jeu possède ses propres caractéristiques, l'improvisation et l'habileté, qualités qui s'expriment dans l'offensive. Nous devons préserver cette magie du foot brésilien, mais acquérir plus de responsabilités au plan tactique, dans la partie défensive. »

Le discours n'est pas nouveau. Lazaroni (Mondial 90) et même Parreira ou Zagallo l'ont tenu avant lui. Mais, pour l'heure, Luxemburgo a plutôt tendance à moins trahir ses discours sur la magie brésilienne que ses prédécesseurs. Il s'y est essayé lors du tournoi préolympique disputé en janvier, quand il démarra l'épreuve avec trois milieux travailleurs. Mais il corrigea vite le tir et son équipe termina l'épreuve avec un football pétillant (dont un 9-0 contre la Colombie). Au sein de l'équipe A, Luxemburgo a toujours joué avec deux créateurs purs (Rivaldo-Alex) ou... un créateur et demi (Rivaldo-Zé Roberto) derrière les deux attaquants de pointe.

Le match de Bogota a confirmé qu'il va falloir s'habituer à ce Brésil à géométrie légèrement variable, oscillant entre plus ou moins de générosité, de créativité et de calcul. Sauf qu'avec Luxemburgo les nuances sont moins grossières qu'avec Parreira (qui jouait sans vrai numéro 10) et plus subtiles qu'avec Zagallo (qui n'hésitait pas à miser sur la contre-attaque pour exploiter la vitesse de Ronaldo). Elles se situent dans l'aptitude d'un joueur ou d'un autre à exercer une double fonction offensive-défensive. Jusqu'à preuve du contraire, il y a peu de chances de voir son Brésil céder du terrain ou le ballon à l'adversaire, histoire d'essayer ensuite de le piéger. Quel que soit l'adversaire, Luxemburgo mise sur une attitude dominatrice. C'est la base nécessaire pour que le « futebol-arte » puisse surgir à n'importe quel moment. Et pour que ces éliminatoires de la Coupe du monde 2002 soient une formalité remplie avec le sourire.

F. H.

Les forçats de l'Amsud

CALENDRIER. *Les « Européens » de la sélection brésilienne ont préparé le match de Bogota dans des conditions lamentables. Et ça ne fait que commencer...*

Ils ont joué avec leurs clubs samedi. La paupière lourde et le nœud de cravate fatigué, Roberto Carlos, Antonio Carlos, Aldair, Emerson, Elber, Zé Roberto, Evanilson, Flavio Conceiçao et Jardel, les « Européens » de la Seleçao, ont débarqué à l'aéroport de Rio dimanche matin, entre 5 h 55 et 6 h 35, en provenance de Munich, de Dortmund ou de Leverkusen (via Francfort), de Porto (via Madrid) ou de Rome. Après un passage obligé devant les micros, ils ont filé à l'hôtel, où bientôt les ont rejoints Dida, Marcos, Ricardinho, Edu, Vampeta, Edilson, Alex et Ronaldinho Gaucho, en provenance de Sao Paulo ou de Porto Alegre.

Après un repas en commun et une sieste, les « Européens » ont été conviés à un décrassage dans un gymnase de Barra de Tijuca, dans la banlieue de Rio, et les « Brésiliens » à un bref entraînement de l'autre côté de la ville. Après le repas du soir, les joueurs ont filé au lit sans demander leur reste. Lundi, tout le monde était debout dès 8 heures, car le vol de la Seleçao à destination de Bogota décollait à 9 h 30. A 13 h 30, les joueurs ont foulé le sol colombien, sous les cris de centaines d'admirateurs locaux juchés sur les murs d'enceinte de l'aéroport. A 14 heures, ils ont pénétré dans un palace du centre de Bogota, lui-même entouré de centaines de curieux et truffé de militaires armés de mitraillettes. Seul Ronaldinho Gaucho n'avait pas perdu son légendaire sourire.

Après le repas et une brève sieste, Luxemburgo put enfin réunir tout le monde à 18 heures sur un terrain pour la seule (!) séance d'entraînement de cette expédition colombienne. Ce devait être à El Campin, le stade où se déroulerait le match. Mais la pluie qui trempait Bogota depuis la veille obligea la Fédération colombienne, soucieuse de préserver la pelouse, à offrir un terrain de substitution couvert de boue dans un complexe sportif de la ville. Echauffement, petits exercices physiques, centres aériens pour s'habituer à la vitesse du ballon en altitude : à vingt-quatre heures d'un match, pas question de brûler ses forces !

Mardi soir, à 21 heures, Roberto Carlos et ses collègues évoluant en Europe ont entamé leur marathon des éliminatoires (18 matches, un par mois en moyenne) après un match disputé le samedi, vingt heures d'avion, six heures de décalage horaire, un léger entraînement et aucune autre préparation tactique que les beaux discours de Luxemburgo. Trente-six heures après avoir débarqué à Bogota, l'organisme des joueurs ressentait au maximum les effets de l'altitude (2 600 mètres), car il faut au minimum six jours pour s'y adapter. Initialement, Luxemburgo avait prévu de recupérer tous ses sélectionnés vendredi dernier, de les emmener à Cali, de les entraîner pendant trois jours et de ne rejoindre Bogota que quelques heures avant le match, afin de minimiser les effets de l'altitude. Ce n'était pas une préparation luxueuse, mais faute de mieux...

La décision de la FIFA d'autoriser les clubs européens à ne céder leurs joueurs que trois jours avant le match a bouleversé tous ses plans. « Si on avait eu Rivaldo cinq jours avant, on aurait peut-être pu soigner son dos et le faire jouer, se plaint Luxemburgo. Désormais, on va disputer ces éliminatoires sans aucune préparation ni chance de rétablissement pour un joueur blessé dans son club. »

Il n'est pas le seul. Passarella, l'entraîneur de l'Uruguay (qui a joué mercredi), parle déjà de démissionner : « Si j'avais su que nous devrions concourir dans ces conditions, je n'aurais pas accepté ce poste. » Fernando Redondo, lui, a préféré renoncer à la sélection argentine. « Vu le calendrier du Real, je ne peux pas être en forme pour jouer en équipe nationale. »

En forçant la main à la FIFA, les clubs européens ont eu l'impression de gagner. Leurs internationaux sud-américains ne rateront plus de matches de Championnat. Mais à la longue, ce calcul, qui, a priori, ne pénalise que les sélections sud-américaines, risque fort de se retourner contre eux, avec la fatigue et les blessures qui vont forcément découler de ce régime de forçats. Et le calendrier Platini n'est prévu que pour 2004...

F. H.

Comme les autres joueurs évoluant en Europe, Roberto Carlos a manqué de jus à Bogota.

Photo AP

Anelka réintégré

ESPAGNE. Ce que Nicolas Anelka n'a pas obtenu en faisant la forte tête, il devrait finalement l'obtenir en faisant profil bas. Mardi dernier, il a demandé pardon. Privé de Morientes, récemment blessé, du Brésilien Savio et du Bosniaque Bolic, tous les deux convalescents, Vicente Del Bosque craignait de voir son équipe en panne d'attaquant à l'heure d'entamer une fin de saison particulièrement éprouvante avec le Championnat, la Copa del Rey et, surtout, la Ligue des champions. Réaliste, l'entraîneur du Real a donc plaidé la cause du Français auprès des patrons du club madrilène. « Nous sommes dans une situation difficile en ce moment, confessait récemment Del Bosque, et tous les joueurs de l'équipe sont importants, y compris Anelka, même si la discipline est aussi importante. » L'entraîneur a donc été entendu puisque, dès mercredi soir, la direction du Real a annoncé la prochaine réintégration de l'attaquant français, à compter du 5 avril. « En tenant compte de l'attitude du joueur, qui a demandé pardon, et de l'intérêt du club, le conseil d'administration a décidé de le réintégrer à l'effectif mercredi, un jour après le match contre Manchester United, a déclaré M. Ussia, mais il a aussi décidé de maintenir intégralement la sanction économique. » Suspendu d'emploi et de salaire pour quarante-cinq jours depuis le 13 mars pour avoir refusé de s'entraîner, Nicolas Anelka pourrait donc faire sa rentrée contre le Celta Vigo.

FRANÇOIS-XAVIER FRELAND, à Madrid

L'Italie perd la tête

EURO 2000. A deux mois et demi du coup d'envoi de la phase finale du Championnat d'Europe des nations, treize des seizes équipes qualifiées disputaient une rencontre amicale cette semaine. Six d'entre elles se retrouvaient d'ailleurs face à face. A Barcelone, l'**Espagne** a dominé (2-0) de la tête et des épaules l'**Italie.** De la tête surtout, puisque c'est ainsi qu'Alfonso, l'attaquant du Betis Séville, puis Abelardo, le défenseur de Barcelone promu capitaine à l'occasion de sa 43e sélection, ont marqué. Leurs deux buts se ressemblent au point qu'on peut se poser des questions sur l'efficacité des lignes arrière italiennes... Co-organisateurs de l'Euro 2000, les **Pays-Bas** et la **Belgique** se sont à nouveau retrouvés face à face, à Bruxelles cette fois, six mois après leur incroyable 5-5 à Rotterdam. Les Belges ont pris un départ canon puisqu'ils menaient 2-0 après 26 minutes, mais les Néerlandais ont enlevé le nul grâce à un doublé de Patrick Kluivert. Quant au **Portugal,** pourtant privé de quatre internationaux du FC Porto, il a dominé 2-1 le **Danemark,** au complet à Lisbonne. La **République tchèque,** vice-championne d'Europe, a aisément dominé (3-1) une équipe d'Australie privée de Kewell (Leeds). Jan Koller, l'avant-centre géant d'Anderlecht, en a profité pour inscrire son 11e but en douze sélections ! Dominée (2-1) le mois dernier aux Pays-Bas, l'**Allemagne** s'est ressaisie sous la pluie en Croatie (1-1). Lothar Matthäus était revenu spécialement des Etats-Unis pour honorer sa 145e sélection. La veille, à Offenbach, Sean Dundee a réussi ses premiers buts sous le maillot allemand contre la Russie (4-4). A signaler le succès peu convaincant (1-0) de la **Yougoslavie** sur la Chine, entraînée par le Serbe Bora Milutinovic, et la défaite inattendue (2-0) de la **Roumanie** en Grèce.

XAVIER BARRET

Transferts sur le Net

ANGLETERRE. Le football-business et le marché des transferts ne seront plus jamais les mêmes après le lancement officiel au mois de mai d'« InterClub », un système d'information et de communication réservé aux dirigeants des plus grands clubs d'Europe et du Brésil, élaboré par un consortium britannique avec l'aide de la société allemande RealTech. Imaginez un réseau auquel seules auront accès les meilleures équipes du monde. Que leur apportera « InterClub » ? Tout d'abord, l'accès à une banque de données sur 2 000 clubs et quelque 18 000 joueurs professionnels, leur profil de carrière, mais aussi leur disponibilité et leur prix... Ensuite, un moyen de communication par « IC mail », autrement plus sûr que n'importe quelle messagerie électronique, communication téléphonique ou télécopie. C'est qu'il s'agit d'un circuit fermé, accessible uniquement grâce à des « smart cards » (cartes intelligentes), et dont le grand public, mais aussi les joueurs – et leurs agents – seront exclus. Martin Edwards, le président de Manchester United, pourra ainsi envoyer un message à son homologue de Benfica ou des Corinthians, sans que quiconque puisse mettre en danger sa confidentialité. Coût de l'abonnement : 20 000 F par mois. Chelsea, Manchester, Feyenoord, Benfica, l'Inter, la Lazio, La Corogne ainsi que PSG, Monaco et l'OM ont déjà rejoint ce « club des clubs ».

PHILIPPE AUCLAIR, à Londres

PROGRAMME ÉTRANGER

Allemagne
CHAMPIONNAT

Rendez-vous

27e journée
Vendredi 31 mars 2000
SC Fribourg - SpVgg Unterhaching
SSV Ulm - MSV Duisburg
Samedi 1er avril 2000
Hertha Berlin - Schalke 04
Borussia Dortmund - Hambourg SV
Eintracht Francfort - Arminia Bielefeld
Munich 1860 - Bayer Leverkusen
Wfl. Wolfsburg - Bayern Munich
Dimanche 2 avril 2000
Hansa Rostock - Werder Brême
FC Kaiserslautern - VfB Stuttgart

Classement

1. Bayern Munich, 54 pts ;
2. B. Leverkusen, 54 pts ; 3. Hambourg SV, 48 pts ; 4. Munich 1860, 40 pts ;
5. FC Kaiserslaut., 40 pts ; 6. Werder Brême, 39 pts ; 7. Vfl. Wolfsburg, 37 pts ;
8. Vfb Stuttgart, 36 pts ; 9. Hertha Berlin, 36 pts ; 10. Schalke 04, 35 pts ;
11. Unterhaching, 33 pts ; 12. Bor. Dortmund, 32 pts ; 13. SSV Ulm, 30 pts ;
14. Hansa Rostock, 29 pts ; 15. SC Fribourg, 27 pts ; 16. Eintr. Francfort, 26 pts ;
17. Arminia Bielefeld, 20 pts ; 18. MSV Duisburg, 17 pts.

Buteurs

1. Max (Munich 1860), Kirsten (Bayer Leverkusen), 13.
3. Ailton (Werder Brême), Sand (Schalke 04), 12.
5. Elber (Bayern Munich), 11.

Angleterre
CHAMPIONNAT

Rendez-vous

31e journée
Samedi 1er avril 2000
Coventry City - Liverpool FC
Everton - Watford
Leeds Utd - Chelsea
Manchester Utd - West Ham
Newcastle Utd - Bradford City
Southampton - Sunderland
Wimbledon - Arsenal
Dimanche 2 avril 2000
Derby County - Leicester City
Lundi 3 avril 2000
Tottenham Hotspur - Middlesbrough
Le match Sheffield Wednesday - Aston Villa est reporté à une date ultérieure en raison de la demi-finale de la Cup.

CUP
Demi-finale
Dimanche 2 avril 2000
à Londres (Wembley).
Bolton Wanderers (D 2) - Aston Villa (D 1)

Classement

1. Manchester, 67 pts ; 2. Leeds Utd, 60 pts ; 3. Liverpool, 56 pts ; 4. Arsenal, 54 pts ; 5. Chelsea, 52 pts ; 6. Aston Villa, 46 pts ; 7. Sunderland, 45 pts ;
8. West Ham, 45 pts ; 9. Tottenham, 43 pts ; 10. Everton, 41 pts ; 11. Leicester, 41 pts ; 12. Newcastle, 40 pts ;
13. Middlesbrough, 40 pts ; 14. Coventry, 38 pts ; 15. Southampton, 34 pts ; 16. Wimbledon, 32 pts ; 17. Derby C., 28 pts ;
18. Bradford City, 26 pts. 19. Sheffield W., 21 pts ; 20. Watford, 19 pts.

Buteurs

1. Phillips (Sunderland), 25.
2. Shearer (Newcastle Utd), 18.
3. A. Cole, Yorke (Manchester Utd), 17.

Belgique
CHAMPIONNAT

Rendez-vous

29e journée
Samedi 1er avril 2000
RSC Anderlecht - FC Malinois
FC Lommel - Excelsior Mouscron
SC Lokeren - Racing Genk
FC Lierse - Beveren
Germinal B. Anvers - La Gantoise
Alost - Westerlo
FC Bruges - Charleroi SC
Dimanche 2 avril 2000
FC Geel - RC Harelbeke
Saint-Trond - Standard de Liège

Classement

1. RSC Anderlecht, 65 pts ; 2. Standard Liège, 53 pts ; 3. FC Bruges, 52 pts ;
4. La Gantoise, 51 pts ; 5. FC Lierse, 48 pts ; 6. E. Mouscron, 48 pts ; 7. Ger. B. Antwerp, 43 pts ; 8. Westerlo, 43 pts ;
9. Racing Genk, 42 pts ; 10. FC Malinois, 38 pts ; 11. SC Lokeren, 36 pts ; 12. Alost, 35 pts ; 13. RC Harelbeke, 29 pts ;
14. Beveren, 29 pts ; 15. Saint-Trond, 26 pts ; 16. Charleroi SC, 22 pts ;
17. FC Geel, 20 pts ; 18. FC Lommel, 20 pts.

Buteurs

1. Aarst (La Gantoise), 24.
2. T. Brogno (Westerlo), 21.
3. J. Koller (RSC Anderlecht), 19.

Ecosse
CHAMPIONNAT

Rendez-vous

29e journée
Samedi 1er avril 2000
Aberdeen - Glasgow Rangers
Dundee FC - Heart of Mid.
Hibernian - Dundee Utd
Motherwell - Saint Johnstone
Dimanche 2 avril 2000
Celtic Glasgow - Kilmarnock

Classement

1. Gl. Rangers, 65 pts ; 2. Celtic Gl., 50 pts ; 3. Hearts, 40 pts ; 4. Motherwell, 36 pts ; 5. St Johnst., 33 pts ; 6. Hibernian, 33 pts ; 7. Dundee Utd, 33 pts ; 8. Dundee FC, 27 pts ; 9. Kilmarnock, 25 pts ;
10. Aberdeen, 23 pts.

Buteurs

1. Viduka (Celtic Glasgow), 25.
2. R. Wallace (Glagow Rangers), 14.
3. Albertz (Glasgow Rangers), Dodds (Glasgow Rangers, Dundee Utd), 12.

Espagne
CHAMPIONNAT

Rendez-vous

31e journée
Samedi 1er avril 2000
Real Sociedad - Real Madrid
Dimanche 2 avril 2000
Atletico Madrid - Athletic Bilbao
Celta Vigo - Valladolid
FC Barcelone - FC Valence
FC Séville - Deportivo La Corogne
Majorque - Espanyol Barcelone
Racing Santander - Alavés Vitoria
Rayo Vallecano - Numancia Soria
Real Saragosse - Betis Séville
Real Oviedo - Malaga

Classement

1. Dep. La Corogne, 55 pts ;
2. FC Barcelone, 53 pts ; 3. Real Saragosse, 51 pts ; 4. Real Madrid, 49 pts ; 5. Alavés Vitoria, 49 pts ; 6. FC Valence, 45 pts ;
7. Celta Vigo, 43 pts ; 8. Valladolid, 41 pts ; 9. Espanyol, 39 pts ; 10. Rayo Vallecano, 39 pts ; 11. Malaga, 38 pts ; 12. Majorque, 38 pts ; 13. Athletic Bilbao, 38 pts ;
14. Numancia Soria, 38 pts ;
15. R. Santander, 36 pts ; 16. Real Sociedad, 35 pts ; 17. Betis Séville, 35 pts ;
18. Real Oviedo, 33 pts. 19. Atletico Madrid. 32 pts ; 20. FC Séville, 27 pts.

Buteurs

1. Hasselbalnik (Atletico Madrid), Salva (Racing Santander), 21.
3. Catanha (Malaga), Milosevic (Real Sarragosse), 19.

Italie
CHAMPIONNAT

Rendez-vous

28e journée
Samedi 1er avril 2000
Juventus Turin - Lazio Rome
Fiorentina - Bologne
Dimanche 2 avril 2000
Bari - Cagliari
Venise - Lecce
Parme - Milan AC
Vérone - Piacenza
Inter Milan - Reggina
Pérouse - Torino
AS Rome - Udinese

Classement

1. Juventus Turin, 59 pts ; 2. Lazio Rome, 53 pts ; 3. Milan AC, 49 pts ; 4. Inter Milan, 48 pts ; 5. Parme, 46 pts ; 6. AS Roma, 45 pts ; 7. Udinese, 40 pts ; 8. Fiorentina, 39 pts ; 9. Bologne, 34 pts ; 10. Pérouse, 33 pts ; 11. Reggina, 32 pts ; 12. Lecce, 32 pts ; 13. Vérone, 30 pts ; 14. Bari, 28 pts ; 15. Torino, 27 pts ; 16. Venise, 24 pts ; 17. Cagliari, 20 pts ; 18. Piacenza, 17 pts.

Buteurs

1. Chevtchenko (Milan AC), 21.
2. Crespo (Parme), 17.
3. Montella (AS Rome), 16.
4. F. Inzaghi (Juventus Turin), 15.
5. Batistuta (Fiorentina), C. Lucarelli (Lecce), Ferrante (Torino), 14.

Pays-Bas
CHAMPIONNAT

Rendez-vous

28e journée
Vendredi 31 mars 2000
FC Den Bosch - Willem II
SC Heerenveen - NEC Nimègue
Roda JC - Ajax Amsterdam
Samedi 1er avril 2000
De Graafschap - Fortuna Sittard
Maastricht VV - Vitesse Arnhem
PSV Eindhoven - AZ'67 Alkmaar
Dimanche 2 avril 2000
RKC Waalwijk - Feyenoord Rotterdam
Sparta Rotterdam - FC Twente
FC Utrecht - Cambuur Leeuwarden

Classement

1. PSV Eindhoven, 63 pts ; 2. FC Twente, 55 pts ; 3. Feyenoord, 52 pts ;
4. SC Heerenveen, 51 pts ; 5. Ajax Amsterdam, 50 pts ; 6. AZ'67 Alkmaar, 49 pts ; 7. Vitesse Arnhem, 47 pts ;
8. Roda JC, 42 pts ; 9. Willem II, 39 pts ; 10. FC Utrecht, 36 pts ; 11. RKC Waalwijk, 34 pts ; 12. Sp. Rotterdam, 33 pts ;
13. Fortuna, 31 pts ; 14. De Graafschap, 29 pts ; 15. NEC Nimègue, 22 pts ;
16. Maastricht W., 18 pts ; 17. Cambuur, 13 pts ; 18. FC Den Bosch, 12 pts.

Buteurs

1. Van Nistelrooy (PSV Eindhoven), 29.
2. Van Hooijdonk (Vitesse Arnhem), 21.
3. Lurling (SC Heerenveen), Venegoor of Hesselink (FC Twente), 15.

Portugal
CHAMPIONNAT

Rendez-vous

28e journée
Vendredi 31 mars 2000
Vitoria Setubal - Boavista Porto
Samedi 1er avril 2000
Benfica Lisbonne - FC Porto
Santa Clara - Alverca
Dimanche 2 avril 2000
Vitoria Guimaraes - Uniao Leiria
Sporting Portugal - Belenenses
Maritimo Funchal - Campomaiorense
Amadora - Rio Ave
Salgueiros Porto - Sporting Braga
Lundi 3 avril 2000
Farense - Gil Vicente

Classement

1. Sporting, 61 pts ; 2. FC Porto, 60 pts ;
3. Benfica, 54 pts ; 4. Guimaraes, 46 pts ;
5. Boavista, 42 pts ; 6. Gil Vicente, 41 pts ;
7. Maritimo, 39 pts ; 8. E. Amadora, 34 pts ;
9. Alverca, 34 pts ; 10. Belenenses, 33 pts ;
11. Farense, 31 pts ; 12. U. Leiria, 30 pts ;
13. Braga, 30 pts ; 14. Rio Ave, 29 pts ;
15. Campomaiorense, 27 pts ;
16. Salgueiros, 26 pts ; 17. V. Setubal, 23 pts ; 18. Santa Clara, 22 pts.

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 30.
2. Acosta (Sporting Portugal), 17.
3. Gaucho (Estrela Amadora), Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), 16.
5. Brandao (Vitoria Guimaraes), 14.

Russie
CHAMPIONNAT

1re journée

Lokomotiv Moscou - CSKA Moscou	1-0
Krylia Sovetov Samara - Uralan Elista	1-0
Spartak Moscou - Alania Vladikavkaz	3-1
Fakel Voronezh - Rostselmash Rostov	1-1
Rotor Volgograd - Zénith St-Pétersbourg	2-0
Lok. Nizhny Novgorod - C. Novorossisk	0-0
Dynamo Moscou - Saturn Ramenskoe	2-0
A. Makhachkala - Torpedo Moscou	reporté

COUPE

Huitièmes de finale
Matches en retard
S. Saratov (D 2) - **Spartak M. (D 1)** a.p. 0-1
R. Volgograd (D1) - **S. Ramenskoe (D1)** 0-1
En gras, les clubs qualifiés pour les quarts de finale.

Rendez-vous

Quarts de finale
4 avril 2000
Sp. Moscou (D 1) - Saturn Ramenskoe (D 1)
Mettalurg Lipetsk (D 2) - Lok. Moscou (D 1)
Anji Makhachkala (D 1) - CSKA Moscou (D 1)
Uralan Elista (D 1) - Dynamo Moscou (D 1)

Suisse
CHAMPIONNAT

TOUR FINAL

Rendez-vous

4e journée
Samedi 1er avril 2000
FC Bâle - Servette Genève
Neuchâtel Xamax - Grasshopper Zurich
Dimanche 2 avril 2000
Saint-Gall - Lucerne
Yverdon - Lausanne Sports

Classement

1. Saint-Gall, 30 pts ; 2. Grasshopper Zurich, 22 pts ; 3. Lausanne Sports, 22 pts ;
4. FC Bâle, 21 pts ; 5. Lucerne, 20 pts ;
6. Servette Genève, 18 pts ; 7. Neuchâtel Xamax, 16 pts ; 8. Yverdon, 15 pts

PROMOTION/RELÉGATION

Rendez-vous

4e journée
Dimanche 2 avril 2000
Baden - Bellinzone
Lugano - FC Aarau
FC Zurich - Delémont
FC Sion - Thoune

Classement

1. FC Zurich, 7 pts ; 2. Lugano, 7 pts ;
3. Delémont, 6 pts ; 4. FC Aarau, 4 pts ;
5. Bellinzone, 4 pts ; 6. Thoune, 3 pts ;
7. FC Sion, 3 pts ; 8. Baden, 0 pt.

ARCHIVES

Mondial 2002
Eliminatoires Amsud
1re journée

➡ Le 28 mars 2000 à Bogota (stade El Campin).
Colombie - Brésil : 0-0. Spectateurs : 42 493. Arbitre : M. Gustavo Mendes (URU). Avertissements : Bermudez (67e) pour la Colombie ; Antonio Carlos (39e), Ronaldinho Gaucho (88e) pour le Brésil.
Colombie : Oscar Cordoba - J. Bermudez, Ivan Cordoba, Yepes - G. Martinez, A. Viveros, A. Dinas, F. Rincon, F. Oviedo (L. F. Moreno, 74e) - J. P. Angel, H. Ricard (O. Maturana 60e). Entr. : Luis « Chiqui » Garcia.
Brésil : Dida - Evanilson, Aldair, Antonio Carlos, Roberto Carlos - Emerson, Zé Roberto, Vampeta, Alex (Ricardinho, 46e) - Elber (Ronaldinho Gaucho, 68e), Jardel (Edilson, 46e). Entr. : Wanderley Luxemburgo.
➡ Le 29 mars 2000 à Quito.
Equateur - Venezuela : 2-0 (1-0). Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Gamboa (CHL). Buts : Delgado (17e), Aguinaga (51e). Avertissements : Tenorio (14e), Graciani (33e), Obregon (89e), Cevallos (90e) pour l'Equateur ; Jésus Vera (22e) pour le Venezuela. Expulsion : Al. Montano (27e) pour l'Equateur.
Equateur : Cevallos - De La Cruz, Jacome, Montano, Cagua (Ayovi, 45e) - Blandon, Tenorio (Chala, 73e), Aguinaga, Obregon - Graciani (Ponzo 38e), Delgado.
Venezuela : Dudamel - Alvarez, Villafraz (Mea Vitali, 62e), Bocaira, Rey - Urdaneta, Rojas (Arango, 55e), Bidoglio, Jesus Vera - Casseres, Garcia (Ochoa, 55e).
➡ Le 29 mars à Buenos Aires.
Argentine - Chili : n.c.
➡ Le 29 mars à Montevideo.
Uruguay - Bolivie : n.c.
➡ Le 29 mars à Lima.
Pérou - Paraguay : n.c.

Eliminatoires CONCACAF
Zone Amérique centrale
Groupe A

Rendez-vous

Dimanche 2 avril 2000
Guatemala - Salvador (à Guatemala C.)

Classement

1. Salvador, 3 pts (5/0) ; 2. Guatemala, 3 pts (2/1) ; 3. Belize, 0 pt (1/7).

Groupe B

Rendez-vous

Dimanche 2 avril 2000
Panama - Honduras (à Panama C.)

Classement

1.Honduras, 3 pts (3/0) ; 2. Panama, 3 pts (2/0) ; 3. Nicaragua, 0 pt (0/5).
** Les premiers de chaque groupe qualifiés pour le premier tour Concacaf. Les deuxièmes en barrages contre les perdants du troisième tour Caraïbes.*

Amicaux
➡ Le 28 mars 2000 à Belgrade.
Yougoslavie - Chine : 1-0 (1-0). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Puhl (HON). But : Mijatovic (8e).
Yougoslavie : Kralj (Cicovic, 45e) - N. Sakic (Komljenovic, 45e), M. Djukic, S. Mihajlovic, G. Djorovic (Krstajic, 45e) - J. Stankovic (Drulovic, 45e), Jokanovic (P. Djordjevic, 45e), N. Grozdic, Jugovic (Z. Mirkovic, 55e) - Mijatovic (D. Kovacevic, 45e), S. Milosevic. Entr. : Boskov.
Chine : Jian Jin (Ou Chu Liang, 78e) - Shen Si, Li Wei Feng, Li Ming S' (Wu Chen Yin), Li Ming J' (Yao Xia, 60e) - Li Tie (Qu Shen Quin, 54e), Qi Mong, Shen Si, Ma Nin Xu - Su Mao Zhen (Hu Yun Feng, 78e), Fan Zhi Yi.
➡ Le 29 mars 2000 à Teplice.
République tchèque - Australie : 3-1 (1-0). Spectateurs : 9 800. Arbitre : M. Hrinak (SLQ). Buts : Fukal (9e), Jan Koller (52e), Ulich (66e) pour la République tchèque ; C. Foster (89e) pour l'Australie.
République tchèque : Blazek - Gabriel (Vicek, 36e), Rada, Fukal - Poborsky (Bejbl, 73e), Cizek (Ulich, 59e), Nemec - Nedved, Rosicky (R. Wagner, 76e) - Jan Koller, Verbir (Lokvenc, 59e). Entr. : Chovanec.
Australie : Kalac - S. Murphy, Muscat (L. Casserly, 71e), T. Popovic, Van Blerk (Ri. Johnson) - Corica (C. Foster, 57e), Okon, Skoko, Lazaridis - Agostino (Clayton Zane, 71e), Viduka. Entr. : F. Farina.
➡ Le 29 mars à Zagreb (stade Maksimir).
Croatie - Allemagne : 1-1 (0-1). Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Michel (SLQ). Buts : Rehmer (12e) pour l'Allemagne ; N. Kovac (71e) pour la Crustie. Avertissements : Bierhoff (57e), Ramelow (58e) pour l'Allemagne ; Suker (29e), N. Kovac (73e), R. Kovac (78e) pour la Croatie.
Allemagne : Kahn - Linke, Matthäus, Rehmer (Ramelow, 46e) - Jens Nowotny, D. Hamann, Ziege (Beinlich, 88e) - Wosz, Ballack - Bierhoff, Kirsten (Paulo Rink, 83e). Entr. : Ribbeck.
Croatie : Pletikosa - R. Kovac, Stimac, Simic (S. Tomas, 46e) - Stanic (Rapaic, 83e), B. Zivkovic (Saric, 64), Asanovic, N. Kovac, Jarni - Boksic, Suker. Entr. : Blazevic.
➡ Le 29 mars 2000 à Graz (Arnold Schwarzenegger Stadion).
Autriche - Suède : 1-1 (1-0). Spectateurs : 9 120. Arbitre : M. Hamer (Lux). Buts : Flögel (17e) pour l'Autriche ; J. Pelterson (66e) pour la Suède. Avertissement : A. Andersson pour la Suède.
Autriche : F. Wohlfahrt - T. Winklhofer, Neukirchner, Hatz - Schopp, Stranzl, Flögel, Pritasnig - A. Herzog, Weissenberger - Vastic. Entr. : Baric.
Suède : Asper - R. Nilsson, P. Andersson (Andreas Andersson, 46e), Mellberg, Kaamark - M. Svensson, Mjällby, Schwarz (D. Andersson, 45e), Anders Andersson - J. Pettersson, Arvidsson. Entr. : Söderberg.
➡ Le 29 mars 2000 à Bruxelles (stade Roi-Baudouin).
Belgique - Pays-Bas : 2-2 (2-1). Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Braschi (ITA). Buts : Verheyen (15e), E. Mpenza (26e) pour la Belgique ; Kluivert (32e, 80e) pour les Pays-Bas. Avertissements : Deflandre (44e), Crasson (58e) pour la Belgique ; Stam (44e), Davids (76e), Overmars (78e) pour les Pays-Bas.
Belgique : De Wilde - Deflandre, Crasson, Staelens, Léonard - Verheyen (Mbo Mpenza, 86e), Vanderhaeghe, Goor, Wilmots (Goossens, 80e) - E. Mpenza, Strupar (De Bilde, 60e). Entr. : R. Waseige.
Pays-Bas : Westerveld - Stam, F. de Boer, Bogarde (Konterman, 55e) - Bosvelt, Seedorf, Cocu (Van Bronckhorst, 46e), Davids (Numan, 77e) - Makaay (Talan, 74e), Kluivert, Overmars. Entr. : Rijkaard.
➡ Le 29 mars 2000 à Athènes.
Grèce - Roumanie : 2-0 (0-0). Spectateurs : 4 590. Arbitre : M. Sars (FRA). Buts : Amanatidis (59e), Houtos (88e).
Grèce : Nikopolidis - Mavrogenidis (Bassinas, 65e), Dabizas, Ouzounidis, G. Georgatos (Venetidis, 78e) - Poursanidis, G. H. Georgiadis, Tsartas (Zikos, 86e), Niniadis (Konstantinidis, 46e) - Amanatidis (Goumas, 73e), Kyparissis (Houtos, 60e). Entr. Daniel.
Roumanie : Stelea (Lobont, 82e) - Contra, Ciobotariu, Filipescu, V. Nastase - D. Petrescu (Petre, 75e), Hildan (P. Stoica, 80e), D. Munteanu (Rosu, 65e), Hagi - Moldovan (Ganea, 56e), Mutu (Minalcea, 65e). Entr. : Jenei.
➡ Le 29 mars 2000 à Lugano.
Suisse - Norvège : 2-2 (0-1). Spectateurs : 5 800. Arbitre : M. Rodomonti (ITA). Buts : Chapuisat (56e), M. Cantaluppi (74e) pour la Suisse ; Solbakken (32e), Skammelsrud (73e s.p.) pour la Norvège. Avertissement : Cantaluppi (90e) pour la Suisse.
Suisse : Zuberbühler - S. Jeanneret, Henchoz, P. Müller, Mazzarelli - Sesa, J. Vogel, Sforza (M. Cantaluppi, 46e), P. Bühlmann (A. Gerber, 75e) - A. Rey (Hakan Yakin, 66e), Chapuisat. Entr. : Zaugg.
Norvège : Myhre - T. Andersen, H. Berg, Bragstad (Hoftun, 46e), Bergdölmo - Solskjaer, Solbakken, Skammelsrud, Mykland. Iversen (J. D. Sörensen, 86e) - T. A. Flo. Entr. : Semb.
➡ Le 29 mars 2000 à Barcelone (stade olympique de Montjuich).
Espagne - Italie : 2-0 (0-0). Spectateurs : 53 600. Arbitre : M. Colombo (FRA). Buts : Alfonso (60e), Abelardo (80e). Avertissement : Ambrosini (58e) pour l'Italie.
Espagne : Molina (Canizares, 46e) - Velasco, Abelardo, Paco, Aranzabal (Juanfran, 74e) - Guardiola (Munitis, 78e), Joseba Ebeberria (Rufete, 64e), Valeron (Enganga, 82e), Fran - Raul (Ivan Helguera, 78e), Urzaiz (Alfonso, 46e). Entr. : Camacho.
Italie : Buffon - Ferrara, Cannavaro, P. Maldini - Fuser (Zambrotta, 46e), Ambrosini (Gattuso, 60e), Di Biaggio (Tacchinardi, 46e), Pessotto (Pancaro, 74e) - Fiore (S. Inzaghi, 60e) - Del Piero (Totti, 46e), F. Inzaghi (Delvecchio, 46e). Entr. : Zoff.
➡ Le 29 mars 2000 à Leiria.
Portugal - Danemark : 2-1 (1-1). Spectateurs : 9 000. Arbitre : M. John McDermott (IRL). Buts : Tomasson (3e) pour le Danemark ; Rui Costa (41e s.p), Figo (50e) pour le Portugal.
Portugal : Pedro Espinha - Abel Xavier, Fernando Couto, Beto, Dimas - Sergio Conceiçao (Rui Jorge, 89e), José Vidigal, Rui Costa (Costinha, 75e), Figo (Jao Pinto, 63e)- Sa Pinto (Pauleta, 46e), Nuno Gomes (Dani, 45e). Entr. : Humberto.
Danemark : Schmeichel - J. Högh, R. Henriksen, Heintze (M. Schojonberg, 46e)- Helveg, B. S. Nielsen (M. Laursen, 85e), Töftling (Colding, 60e), Jörgensen (C. Jensen, 68e)- Tomasson (Molnar, 46e), Sand. Grönkjaer (Goldbaek, 46e).
➡ Le 28 mars 2000 à Offenbach.
Allemagne B - Russie : 4-4 (0-1). Spectateurs : 3 500. Arbitre : M. Reley (Angleterre). Buts : Semak (27e), Bestchiastnykh (48e), Titov (66e et 90e) pour la Russie ; S. Dundee (56e), Sebescen (78e), Passlack (86e), Reichenberger (88e) pour l'Allemagne B.
Allemagne B : Butt - Passlack, Sebescen, Hertsch, Greilich - Gerber, Schneider, Maul - S. Dundee (Reichenberger, 77e), Ricken (Ketelaer, 46e), Gebhardt (Seitz, 46e). Entr. : Hrubesch.
Russie : Kornioukhine - Tetradze, Tchougsinov, Onopko, Demenko - Alenitchev (Bout, 46e), Smertine (Khokhlov, 46e), Karpine (Drozdov, 67e), Semak (Panov, 73e) - Titov. Bestchiastnykh. Entr. : Romantsev.
➡ Le 28 mars 2000 à La Valette.
Malte - Irlande du Nord : 0-3 (0-3). Buts : Michael Hughes (13e s.p.), James Quinn (15e), David Healey (40e).
➡ Le 28 mars 2000 à Sheffield (Angleterre).
Sheffield United - Lettonie : 0-1.
➡ Le 28 mars 2000 à San Salvador.
Salvador - Haïti : 3-1 (2-1). Buts : Diaz Arce (10e), Gonzalez (34e), Martinez (57e) pour le Salvador ; Bruny Pierre (41e) pour Haïti.
➡ Le 29 mars 2000 à Beyrouth.
Liban - Moldavie : annulé.
➡ Le 29 mars 2000 à Zenica.
Bosnie-Herzégovine - Macédoine : 1-0 (0-0). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Supraha (CRO). But : Konjic (88e).
Bosnie-Herzégovine : Guso - N. Sabic (Ihtijarevic, 55e), Kapetanovic, Konjic, Varesanovic - Hibic, E. Bolic (Huljev, 90e), Salihamidzic (Klaic, 45e) - Kodro (Akrapovic, 45e), Barbarez, M. Topic (Duro, 75e). Entr. : Smajlovic.
Macédoine : Filavski (O. Nikolov, 45e) - Stavrevski, M. Stojanovski (G. Lazarevski, 70e), Sedloski, Babunski - Serafimovski, Karanfilovski (B. Georgioski, 55e), Ciric, T. Micevski (M. Gerasimovski, 65e) - G. Hristov, Saqiri.
➡ Le 29 mars 2000 à Sofia.
Bulgarie - Bélarus : 4-1 (2-0). Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Kacenga (SLQ). Buts : S. Todorov (23e), G. Donkov (42e), I. Petkov (62e). S. Petrov (80e) pour la Bulgarie ; Skriptchenko (57e) pour le Bélarus.
Bulgarie : Z. Zdravkov - G. Markov, I. Petkov, Topuzakov, S. Petrov - D. Borimirov, M. Petkov (Stoilov, 60e), Balakov (A. Alexandrov, 81e), I. Iliev (G. Penev, 46e) - S. Todorov (M. Petrov, 77e), G. Donkov (G. Ivanov, 46e). Entr. : S. Mladenov.
Bélarus : Chantalossov - Yaskovitch, Chtaniouk, Louhvitch (Chouneiko, 77e), - V. Guerachtenko (Skriptchenko, 46e), Gourenko, V. Baranov (Lavrik, 63e), Tarlovsky (Ostrovsky, 46e), Belkevitch - Hatskevitch (Nikolai Rinadyuk, 70e), Stripeikis.
➡ Le 29 mars 2000 à Ashkelon.
Israël - Géorgie : 1-1 (0-1). Buts : Berkowitz (83e) pour Israël ; Kinkladzé (23e) pour la Géorgie.
➡ Le 29 mars 2000 à Cardiff (Millennium Stadium).
Pays de Galles - Finlande : 1-2 (0-2). Spectateurs : 66 500. Arbitre : M. Ross (IRN). Buts : Giggs (60e) pour le pays de Galles ; Litmanen (21e), N. Blake (42e c.s.c.) pour la Finlande.
Pays de Galles : Crossley - J. Robinson, D. Barnard (G. Roberts, 66e), R. Page, Coleman - A. Melville, Sagagé (A. Johnson, 79e), Pembridge (I. Roberts. 86e), Speed - N. Blake (D. Saunders, 79e), Giggs. Entr. : Mark Hughes.
Finlande : Enckelman (T. Moilanen, 45e) - Reini, Saastamoinen, Hyppiä, Tihinen - Rihilati, M. Nurmela, Valakari (J. Wiss, 64e), Litmanen (M. Lehkosuo, 69e) - Joonas Kolkka, Mikael Forsell (Paatelainen, 45e).
➡ Le 29 mars 2000 à Budapest.
Hongrie - Pologne : 0-0.

Euro Espoirs
Huitièmes de finale (en retard)

➡ Le 29 mars à Barcelone (Mini-Estadi).
Angleterre - Yougoslavie : 3-0 (1-0). Spectateurs : 1 500 env. Arbitre : M. Strampe (ALL). Buts : A. Campbell (22e), Lampard (48e s.p.), Hendrie (64e). Avertissements : Heskey (12e), Lampard (41e) pour l'Angleterre ; Tanasijevic (43e), Boskovic (44e), Obradovic (62e) pour la Yougoslavie.
Angleterre : R. Wright - Dyer, R. Ferdinand, Carragher, Barry - Lampard, Gerrard, Hendrie (Mills, 87e), Johnson - Heskey (K. Davies, 77e), A. Campbell (Cadamarteri, 87). Entr. : H. Wilkinson.
Yougoslavie : Kujovic - Dudic (Dokaj, 58e), Obradovic, Tanasijevic, Dzodic - Duljaj, Lazetic, Vukomanovic, Boskovic - Kezman, D. Stankovic (Ivanovic, 90e). Entr. : Djoric.
** Angleterre huitième et dernière qualifiée pour la phase finale du Championnat d'Europe Espoirs, du 27 mai au 3 juin, en Slovaquie, dont les quatre demi-finalistes iront aux Jeux Olympiques de Sydney.*

LE FOOT EN FAMILLE

Un Baggio peut en cacher u

REVANCHE. Pendant des années, Eddy Baggio, petit frère de Roberto, a souffert dans l'ombre de son célèbre aîné. Mais, aujourd'hui, il explose littéralement à la pointe de l'attaque d'Ascoli, club de D 3 italienne, alors que l'ancien Ballon d'Or connaît quelques problèmes à l'Inter...

Photo OMEGA/PRESSE SPORTS

On pourrait appeler cela les caprices de la vie. Pendant des années, Eddy a dû lutter contre les préjugés, la défiance, voire la méchanceté du milieu. Victime malgré lui d'un nom trop difficile à porter, dans l'ombre d'un frère célèbre et adulé. Eddy est le cadet de Roberto Baggio, star planétaire et Ballon d'Or 1993 de *France Football*. Plus jeune de sept ans, il a lui aussi embrassé la carrière de footballeur professionnel et a inévitablement eu droit aux parallèles désagréables, ainsi qu'à l'hostilité de pas mal de monde.

Et puis voilà que la roue tourne pour Eddy Baggio, attaquant comme son frère. A force de travail et de talent. On commence enfin à l'apprécier pour ses qualités propres et ses exploits balle au pied. L'explosion d'Eddy, vingt-cinq ans, est plutôt récente. Et très spectaculaire. Jugez-en plutôt : au cours de l'année solaire 1999, ce dernier a tout simplement été le meilleur buteur des quatre Championnats professionnels italiens (de la Serie A juqu'à la Serie C 2). De janvier à décembre, portant le maillot d'Ancône puis celui

Photo PEGASO/PRESSE SPORTS

Si Roberto connaît quelques problèmes à l'Inter, son frère Eddy, auteur de vingt buts en Championnat (en haut à droite) sous les couleurs d'Ascoli, semble promis à un bel avenir.

d'Ascoli, il a inscrit la bagatelle de 24 buts, soit 5 de plus, pendant la même période, que Christian Vieri (Lazio, Inter) et Oliver Bierhoff (Milan AC), les deux plus fines gâchettes de D 1 transalpine.

Et ce n'est pas tout : pendant plusieurs semaines, Eddy a mené le bal des *cannonieri* de la saison 1999-2000. Auteur de 20 buts depuis septembre, l'avant-centre d'Ascoli (Serie C 1, groupe B) vient juste de se faire dépasser par Andreï Chevtchenko (Serie A, Milan AC), qui, grâce à son doublé face à la Juventus (2-0), la semaine dernière, pointe désormais à 21 buts. Son Championnat faisant relâche ce week-end, « Baggio 2 » n'a pas pu, malheureusement pour lui, répondre à l'Ukrainien.

Malgré cette pause forcée, Eddy Baggio devance encore les autres « bombers » professionnels : Massimiliano Guidetti (C 2, Biellese), 19 buts, Cosimo Francioso (B, Genoa) et Andrea De Florio (C 1, Crotone), 18 buts, Hernan Crespo (A, Parme) et Gianni Comandini (B, Vicenza), 17 buts. Et le frère du « Divin Codino » est également en bonne voie pour battre le record de buts inscrits en Serie C 1, détenu depuis 1982-83 par Francesco De Falco (Triestina) avec 25 unités. Eddy peut encore compter sur sept journées pour parvenir à ses fins.

Pas mal pour un seul homme ! Pourtant, Eddy se retient de trop extérioriser ses sentiments. Par habitude, car il est plutôt, à l'image de Roby, du genre introverti. Mais aussi par prudence – comme on le verra plus loin, sa carrière n'a pas toujours été très rose – et par pudeur. Comment, en effet, ne pas penser aux difficultés que connaît son frère ? On parlait des caprices de la vie. Avouez que la situation est franchement délicate : au moment où l'étoile d'Eddy se met à briller comme jamais, celle de son frère ne cesse de pâlir, lui gâchant un peu de son bonheur tout neuf !

« LIPPI N'A PAS TENU SES PROMESSES »

Pour Roberto Baggio, âgé de trente-trois ans depuis le 18 février, la saison s'est montrée avare de satisfactions. A la veille des fêtes de Noël, le joueur de l'Inter n'avait par exemple disputé qu'une misère de cinq rencontres de Serie A après quatorze journées. Sans aucun but et sans la moindre passe décisive à son actif ! Mais comment s'étonner d'un aussi piteux bilan lorsque l'on découvre que Roby n'est à chaque fois rentré qu'en fin de rencontre, alignant un modeste temps de jeu de 116 minutes, soit moins de deux heures ?

Au début, l'international italien accepte la situation avec fatalité. Mais, à la mi-décembre, il craque et se répand dans les colonnes de *La Gazzetta dello Sport* : « Lippi n'a pas tenu ses promesses. Cet été, à son arrivée à l'Inter, il m'avait dit que je jouerais régulièrement titulaire. Par la suite, j'ai passé le plus clair de mon temps sur le banc de touche. Si, à l'intersaison, j'avais su que cela se passerait de cette manière, j'aurais accepté les offres d'autres clubs, pour ne pas perdre la Nazionale et l'Euro 2000... »

Cette activité au ralenti n'est pas la seule chose qui blesse Roberto Baggio. Le *fuoriclasse* de Caldogno en a marre des rumeurs circulant sur sa condition physique. « Qu'est-ce que je n'ai pas entendu ! " Baggio ne s'entraîne pas, il n'a qu'une autonomie de jeu d'un quart d'heure, il n'est plus le même qu'avant ! " Manifestement, quelqu'un s'amuse à raconter des histoires sur moi, car je me rends tous les jours à Appiano Gentile *(NDLR : le centre d'entraînement de l'Inter)* pour travailler, et non pour manger des glaces ! »

Marcello Lippi ne se fait pas prier pour lui répondre : « C'est vrai, je lui avais fait des promesses. Mais Baggio a souvent été blessé et, en plusieurs occasions, j'ai dû penser à l'équilibre de l'équipe, pas à l'identité des joueurs. » L'entraîneur nerazzurro ajoute que Roby est « libre de s'en aller s'il le désire ». Et certains supporters de l'Inter en ont remis une couche en déployant une banderole hostile lors d'un match face à Bologne : « Baggio, nous te haïssons. »

Avec la nouvelle année, les choses vont un peu s'arranger. Les blessures de Vieri, Ronaldo et Zamorano vont amener Lippi à accorder un peu plus d'espace à Baggio. Roby connaît même un bref mais intense passage euphorique fin janvier : trois buts en à peine huit jours face à Vérone (18e journée de Championnat), au Milan AC (quarts de Coupe d'Italie) et à la Roma (19e journée). Ce qui ne l'empêche pas de vider encore son sac : « Je passe pour un casse-pieds, pour un mec qui fiche la pagaille dans le vestiaire. Pourtant, je n'ai jamais eu le moindre problème avec un coéquipier. En fait, ce genre d'insinuations, on les colporte sur mon compte depuis quinze ans. Je ne m'en étonne plus. »

ÉCARTÉ AU SIXIÈME BUT

Si la carrière de Roberto n'a pas toujours été un long fleuve tranquille, entre sa grave blessure au genou alors qu'il venait de signer à la Fiorentina, ses polémiques avec Sacchi au Milan AC et Ulivieri à Bologne, et les désordres provoqués dans les rues de Florence à l'annonce de son transfert à la Juve, le parcours de son frère Eddy a longtemps connu plus d'ombre que de lumière. Débarqué dans les équipes de jeunes de la Fiorentina en 1989, il a dû souffrir de la comparaison

n autre

Photo RICHARD/PRESSE SPORTS

avec Roby : « Et après son départ, cela est devenu très difficile pour moi. Les dirigeants de la Fiorentina ne croyaient pas en mes possibilités, je n'ai jamais eu ma chance en équipe première. »

Après trois saisons avec la Primavera florentine, Eddy Baggio est prêté à Palazzolo, puis à Prato. « Drôle d'expérience que celle de Palazzolo. Dans mon contrat, il était stipulé que je devais toucher une prime spéciale à partir du septième but. Mais aussitôt après avoir inscrit le sixième, j'ai purement et simplement été écarté de l'équipe ! »

En novembre 1995, « Baggino » (« le petit Baggio ») est vendu pour une bouchée de pain à Giorgione, Serie C 2. « La Fiorentina m'a bradé pour 1 million de lires *(environ 3 500 F)*. C'est dire la considération que l'on me portait. Ils auraient au moins pu demander 20 millions de lires, histoire d'acheter un minibus pour les jeunes du club. » Démoralisé, Eddy va pourtant se refaire une santé dans cette équipe de la province de Trévise, avec 32 buts inscrits en deux ans et demi.

L'attaquant confirme à Ancône (11 buts), avant de connaître la consécration à Ascoli. « Notre coach, Enzo Ferrari *(ex-entraîneur de l'Udinese et Saragosse)*, y est pour beaucoup. Il a été attaquant et a tout de suite compris comment me faire progresser. A Ascoli, j'évolue finalement en véritable avant-centre. Du coup, je cours moins à tort et à travers, je suis plus lucide au moment du tir. »

Déjà supervisé par Arsenal, Eddy Baggio est aujourd'hui promis au plus bel avenir. « Dès la saison prochaine, il devrait jouer en Serie B, mais s'il continue comme cela, Eddy ira droit en A », assure son agent, Fulvio Valcareggi. Peut-être sa route croisera-t-elle celle de son frère Roberto. Comme en ce jour de 1992, où, sous le maillot des juniors de la Fiorentina, il avait affronté l'équipe d'Italie en amical, lors d'un stage de la Squadra Azzurra à Coverciano...

ROBERTO NOTARIANNI

Roberto Baggio

Né le : 18 février 1967, à Caldogno (province de Vicenza, Italie). **Taille :** 1,74 m. **Poids :** 72 kg. **Clubs successifs :** Lanerossi Vicenza (1982-85), Fiorentina (1985-90), Juventus (1990-95), Milan AC (1995-97), Bologne (1997-98), Inter (1998-2000). **Palmarès :** Championnat d'Italie 1995, 1996 ; Coupe d'Italie 1995 ; Coupe de l'UEFA 1993 ; 55 sélections (27 buts).

Eddy Baggio

Né le : 23 août 1974, à Caldogno. **Taille :** 1,71 m. **Poids :** 69 kg. **Clubs successifs :** Fiorentina (1989-94), Palazzolo (1994-95), Prato (1995), Giorgione (1995-98), Ancône (1998-99), Ascoli (1999-2000). **Palmarès :** néant.

À BÂTONS ROMPUS

André : « La Bretagne, c'est mon oxygène »

RACINES. L'attaquant breton de Bastia voit des similitudes entre la Corse et sa région natale, où il aime se ressourcer. Mais il assure que le temps où il faisait « le fou » à Rennes est révolu.

Photo François DOMINIQUE

« Pierre-Yves André, né à Lannion, dans les Côtes-d'Armor, vous êtes passé de Rennes à Bastia en 1997. Le caractère d'un Breton pure souche est-il facilement compatible avec celui des Corses ?

J'avoue avoir eu beaucoup de mal au début. Comme les Bretons, les Corses éprouvent un véritable amour pour leur région. Mais ma mentalité est celle d'un nordiste, pas celle d'un sudiste. Je suis beaucoup moins expressif qu'eux. Pour ne rien arranger, au niveau foot, ma première saison s'est très mal passée. Je sortais d'une année difficile avec le Stade Rennais, j'arrivais à Bastia avec l'envie de me relancer et j'ai éprouvé d'énormes difficultés à revenir à mon vrai niveau. Sur tous les plans, mes premiers mois en Corse ont été délicats.

Comment vivez-vous la situation politique en Corse ?

Quand je rentre chez moi, en Bretagne, je m'aperçois que le moindre petit truc survenu en Corse est monté en épingle sur le continent. Lorsqu'on vit sur cette île, on entend beaucoup moins parler de toutes ces affaires.

Peut-être est-ce un effet de la " loi du silence "...

Tous les Corses ne font pas partie d'une mouvance politique, loin de là. Après l'assassinat du préfet Erignac, ils ont été nombreux à descendre dans la rue pour manifester leur désapprobation.

Comment aimez-vous occuper votre temps libre ?

Bizarrement, j'ai un peu de mal à le gérer. Souvent, j'ai tendance à m'ennuyer un peu. Le matin, je dors. Le reste du temps, je regarde la télé tous azimuts, pendant des heures.

Vous ne profitez donc pas des charmes de l'île de Beauté ?

J'ai commencé à découvrir le golf il y a un an. La Corse, avec ses paysages magnifiques, est un endroit merveilleux pour pratiquer ce sport.

Vous semblez très nostalgique de vos racines...

Dès que je rentre en Bretagne, je me sens bien. Je prends à chaque fois une véritable bouffée d'oxygène.

Comment a démarré votre histoire avec le ballon rond ?

Comme la plupart des footballeurs, c'est une histoire de famille, de père en fils. A six ans, j'ai signé ma première licence à Lannion, dans le club de ma ville natale. J'y suis resté fidèle jusqu'à l'âge de dix-neuf ans, lorsque le Stade Rennais m'a proposé un contrat de stagiaire. Un an plus tard, je signais mon premier contrat professionnel.

Petit, aviez-vous des idoles dans le monde du foot ?

Aucune. J'ai commencé à réellement m'intéresser au foot au moment où je suis entré dans le monde du professionnalisme. Même si cela peut choquer, le foot est arrivé un peu par hasard. J'apprécie tous les sports et j'aurais aimé faire carrière dans l'enseignement, comme mon frère qui est professeur d'éducation physique.

Jusqu'où avez-vous poursuivi vos études ?

J'ai tout arrêté en seconde.

Plutôt peinard ou plutôt fêtard ?

En ce moment, plutôt peinard, métier oblige ! Je suis sorti pour la première fois en boîte de nuit à l'âge de dix-huit ans. Avant, je n'en avais eu ni l'occasion ni l'envie. En débarquant à Rennes, je me suis beaucoup éclaté pour rattraper le temps perdu. Un peu trop, d'ailleurs...

Ah oui !

Je me suis retrouvé avec une pubalgie tenace qui m'a tout simplement empêché de participer aux Jeux Olympiques d'Atlanta avec la troupe de Raymond Domenech. J'ai payé les pots cassés, j'ai pris un énorme coup au moral, mais j'en ai profité pour prendre conscience de mes abus. Aujourd'hui, c'est ma carrière qui prime.

Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?

Avec le comique Jean-Marie Bigard. Lui, il me fait vraiment marrer.

Un message à ceux qui nous gouvernent ?

Arrêtez de laisser naviguer des cargos qui ne sont pas en bon état ! A peine débarrassés de la précédente marée noire de l'*Amoco Cadiz*, après beaucoup d'efforts pour que tout redevienne normal, voilà que ça nous retombe dessus. Même si les Côtes-d'Armor n'ont pas été touchées par le pétrole de l'*Erika*, je suis dégoûté.

La plus belle chose qu'on puisse vous dire ?

" Merci ! "

Un don de la nature que vous auriez aimé avoir ?

J'aurais surtout aimé ne pas avoir les pieds " grecs " *(NDLR : avec le deuxième orteil plus grand que le premier)*. Je n'arrive jamais à trouver des chaussures. Je suis obligé de prendre une demi-pointure au-dessus. Résultat : je nage dans mes pompes !

Si vous pouviez faire reculer la machine du temps, qu'aimeriez-vous changer dans votre parcours ?

Avec un peu plus de sérieux, j'aurais sans doute participé aux JO. J'en ai beaucoup souffert, mais, paradoxalement, je ne regrette pas ce que j'ai vécu sur le plan humain en faisant un peu le fou.

Etes-vous branché Internet ?

J'avais prévu d'investir dans un ordinateur tout de suite après le passage de l'an 2000 pour éviter l'éventuel bogue. Mais je ne m'en suis toujours pas occupé. J'y pense, mais ça s'arrête là. Voilà un autre de mes défauts.

Qu'emporteriez-vous sur une île déserte ?

Un bloc-notes, un crayon et une boîte aux lettres. Pour demander qu'on vienne me chercher le plus vite possible !

Quelle est votre devise préférée ?

Je suis comme saint Thomas, je ne crois que ce que je vois.

Le mot de la fin ?

Un grand bonjour à mes amis rennais ! »

ÉRIC MAZET

Ses préférences

Film : James Bond (au choix)
Acteur : Alain Delon
Actrice : Clémentine Célarié
Chanteuse : Mariah Carey
Livre : *Mes amis*, de Pierre Botton
Sportif : Carl Lewis
Couleur : le bleu ciel
Plat : pain-beurre-saucisson
Boisson : Coca-Cola
Emission de télé : *Zorro*, sur Disney Channel

Son coup de cœur

« Merci à ma famille. Sans elle, je n'en serais pas là aujourd'hui. Elle m'a permis de rester les pieds sur terre, ce qui n'est pas évident dans le monde du foot. J'ai eu la chance de rester chez ma mère jusqu'à l'âge de dix-neuf ans, dans une petite ville de 20 000 habitants où les distractions sont rares. Quand on quitte ses parents à quinze ans pour suivre le cursus normal dans un centre de formation, ça doit être beaucoup plus compliqué. »

GROS PLAN

Tournier, le pionnier de la formation

MAÎTRE. L'ancien directeur des centres de formation de Sochaux et de Monaco a toujours fait référence dans son domaine. A la retraite depuis quelques mois, il se retourne sur un parcours de vingt-cinq ans qui l'a vu sortir plus de soixante joueurs de D 1, dix internationaux et deux champions du monde.

Il s'est éclipsé il y a un peu moins d'un an. Sans bruit et avec cette discrétion qui l'a caractérisé tout au long d'une carrière de joueur puis, surtout, d'entraîneur et de formateur qui s'est étendue sur près de quarante-cinq ans. Sans grande reconnaissance publique non plus de la part de ceux qui ont utilisé ses services (dirigeants, techniciens, joueurs), même si Joël Bats, par exemple, n'a jamais caché sa gratitude. « J'avais des qualités de base, mais j'ai dû beaucoup travailler pour les concrétiser, explique l'ancien gardien international. Je dois énormément à Pierre Tournier, qui s'occupait du centre de formation de Sochaux. Il nous est arrivé de le haïr, mais bien des années après nous nous sommes aperçus qu'il avait eu raison d'agir comme ça. »

Qui sait en effet que Pierre Tournier, qui avait déjà pris un certain recul en 1993 en laissant la direction du centre de formation de l'AS Monaco pour devenir directeur du recrutement des jeunes, a tiré sa révérence le 30 juin 1999, à 65 ans ? Depuis, celui qui reste considéré comme une référence, sinon la référence en matière de formation, vit toujours dans la région monégasque, à Beaulieu-sur-Mer. Et s'il ne fréquente plus guère le stade Louis II, « sauf pour certaines affiches », il garde un œil acéré sur ce football qui le passionne et sur cette formation des jeunes talents qui a été sa raison de vivre pendant de si longues années et qui lui a récemment inspiré un ouvrage (*Comment devenir footballeur*, en collaboration avec Jean-Philippe Réthacker, aux éditions Amphora), trace de l'immense expérience emmagasinée.

LE MODÈLE SOCHALIEN. Formateur, Pierre Tournier l'était déjà viscéralement avant même de devenir footballeur professionnel. Car après des débuts à Sochaux, dans sa région d'origine, où personne ne lui donne vraiment sa chance, il signe à vingt ans à Montpellier et en profite pour faire son service militaire à la BTA 247 de Marseille, où on lui confie les fonctions d'entraîneur de l'équipe qui va remporter le titre de champion de France interarmes. Son destin est tracé, et si sa carrière de joueur, successivement à l'OM, à Troyes puis à Rouen, mérite qu'on s'y arrête (200 matches de D 1 joués entre 1960 et 1966), c'est d'abord ses grandes qualités d'éducateur qui ressurgissent quand on évoque le personnage. « C'est à Rouen que j'ai mis le pied à l'étrier en profitant au maximum des connaissances de René Vernier. Quand il est arrivé, je m'occupais déjà des équipes de jeunes, mais il a rapidement fait de moi son adjoint chargé des espoirs du club. »

Première mission et premiers résultats. L'adjoint « sort » des joueurs comme Rigoni, Jean-François Douis et Patrice Rio, qu'il transforme d'attaquant en défenseur central intraitable et qui deviendra le premier des dix internationaux formés par Tournier. Ce n'est donc pas un hasard quand, quelques années plus tard, le FC Sochaux, qui l'a snobé en tant que joueur, lui propose de revenir au pays pour s'attaquer au chantier de la formation. Dans l'intervalle, il est passé par Saint-Malo, où il obtient le diplôme national d'entraîneur-instructeur et la place de major du stage devant Michel Hidalgo. Il a aussi refusé plusieurs propositions de clubs pros pour devenir conseiller technique régional de la Ligue de Lorraine, où il est le premier à remarquer Michel Platini – qu'il signale à Jacky Braun, alors responsable de l'équipe de France juniors.

« Le 12 juillet 1998 fut un intense moment de bonheur. Pas seulement pour moi, mais pour tous les formateurs qui bossent pour le foot français. »

A Sochaux, Pierre Tournier va pouvoir, en toute liberté, mettre en pratique ses conceptions pendant huit ans. Le temps de faire du centre de formation local un modèle du genre. « Avant même que la formation ne soit obligatoire, nous avons essayé d'être à la pointe du progrès en misant sur la jeunesse et en imposant un embryon de scolarité à tous nos stagiaires. Beaucoup de techniciens français et étrangers sont venus voir comment ça se passait. » Le temps aussi d'obtenir des résultats spectaculaires. Sochaux atteint les demi-finales de la Coupe de l'UEFA (1980-81) avec une dizaine d'éléments formés au club, et les Bats, Genghini, Paille, Silvestre, Rousset, Stopyra, Anziani rejoindront l'équipe de France.

PETIT ET THURAM ONT GRANDI AVEC LUI. A quarante-huit ans, c'est alors le moment que choisit Tournier pour donner une nouvelle tournure à sa carrière en rejoignant Monaco. « A Sochaux, on avait des installations qui n'étaient pas luxueuses mais fonctionnelles. A Monaco, il n'y avait rien. Pas de centre, pas de salle de cours… Les jeunes logeaient chez l'habitant, mangeaient au restaurant et, pour s'entraîner, allaient de Cap-d'Ail à Peille en passant par Eze, où, le mercredi, ils partageaient les terrains avec l'école de foot du village. Heureusement, la création du nouveau stade et du complexe de La Turbie a transformé tout ça. »

Dès lors, la méthode Tournier porte ses fruits. Comme à Sochaux, de nombreux joueurs vont se révéler comme Valéry, Raschke, Grimandi, Bruno Rodriguez ou Legwinski, et deux vont venir grossir les rangs des internationaux formés par Tournier : Emmanuel Petit, découvert dans une anonyme présélection minimes à Istres, et Thuram, arrivé en ligne directe de Fontainebleau. « En les observant le soir du 12 juillet 1998, j'ai eu un coup au cœur. Ce fut un intense moment de bonheur, pas seulement pour moi mais aussi pour tous les formateurs qui, à longueur de saison, bossent pour le foot français. Ce n'est pas un hasard si les vingt-deux champions du monde sortent d'un centre de formation. Ce titre, c'est leur récompense à eux aussi. » De quoi, espère Pierre Tournier, tordre définitivement le cou à certaines inepties répétées ici ou là. « J'explose quand j'entends que les centres forment tous les joueurs dans un même moule. A Sochaux, j'ai eu le bonheur de façonner trois avants-centres. Or, qui peut prétendre que Stopyra, Anziani et Paille évoluaient dans le même registre ? Stopyra misait sur sa vitesse et son sens du déplacement, Anziani sur sa technique et Paille jouait sur tous ces tableaux. J'ai respecté les caractéristiques de chacun. Jamais je n'ai demandé à l'un de jouer comme l'autre, et ça ne les a pas empêchés de porter tous les trois le maillot de l'équipe de France. » Pour lui, au contraire, les centres de formation ont depuis longtemps montré leur utilité. « L'exemple, c'est Genghini. Quand il est arrivé à Sochaux, lors des séances d'endurance, il n'arrivait pas à marcher là où les autres couraient. On lui a donné deux steaks par repas et on l'a incité à aller chez le kiné à pied à raison de 6 km aller-retour. » Pour Pierre Tournier, l'important n'est pas le match du week-end, mais la qualité du travail accompli tout au long de la semaine. Et dans un centre de formation, celle-ci se détermine à travers de bonnes infrastructures, un bon recrutement, des formateurs compétents, une méthode de travail moderne et efficace et la promotion en fin de formation. Or, comme cette dernière est évidemment la plus difficile à atteindre, Tournier, fort de son expérience, préconise deux choses. D'abord qu'on ne prenne pas les joueurs trop jeunes, car « on a ainsi moins de risques de se tromper ». Ensuite, qu'on n'engage pas trop de joueurs. « Quand je suis arrivé à Monaco, il y avait sept éléments au centre. Aujourd'hui, ils sont plus de cinquante. Franchement, ça m'inquiète. »

JEAN-PIERRE RIVAIS, à Monaco
Photo PATRICK BOUTROUX

TÉLÉ

Un lundi à La Courneuve

ORIGINAL. Drôle de date pour une rencontre : la demi-finale de Coupe de la Ligue qui opposera le Red Star à Gueugnon, au stade de Marville, sera retransmise par France 2, lundi 3 avril, à 17 h 55. Pour PSG-Bastia, c'est samedi soir sur France 3.

Vendredi 31

■ **11 h 15, L'Equipe TV.** Le football sud-américain (et à 14 h 15).
■ **13 heures, Eurosport.** Ligue des champions, rétro de la phase 2. Groupe C.
■ **18 heures, Eurosport.** Ligue des champions, rétro de la phase 2. Groupe D : Chelsea, Lazio Rome, Feyenoord, Olympique Marseille.
❑ **21 h 30, DSF.** *Hattrick.*

Samedi 1er

❑ **13 h 15, DSF.** *Hattrick* (et à 18 heures).
❑ **13 h 25, Rai Due.** *Dribbling.*
■ **14 heures, Eurosport.** En route pour l'Euro 2000 : temps forts des matches amicaux du 29 mars.
■ **14 h 15, L'Equipe TV.** Le football sud-américain (et à 17 h 15).
■ **15 h 55, Foot +.** Leeds - Chelsea (K5).
■ **17 h 30, Canal +.** *D 2 Max.*
❑ **20 heures, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
■ **20 h 50, France 3.** Demi-finales de la Coupe de la Ligue : PSG-Bastia.
■ **22 h 30, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*

Dimanche 2

❑ **9 h 30, DSF.** *Hattrick* (et à 10 heures, 13 h 45, 17 h 45).
■ **10 h 55, TF 1.** *Téléfoot.*
■ **12 h 5, TF 1.** *L'Esprit du foot.*
■ **12 h 15, L'Equipe TV.** Le football sud-américain (et à 15 h 15 et 21 h 15).
❑ **13 heures, Italia 1.** *Guida al Campionato.*
❑ **13 h 50, Rai Due.** *Quelli che aspettano.*
❑ **15 heures, Rai Due.** *Quelli che il Calcio.*
❑ **17 heures, Rai Due.** *Stadio sprint.*
■ **17 h 55, Foot +.** Barcelone-Valence (K5).
■ **18 h 15, France 2.** *Stade 2.*
❑ **19 heures, TMC Italie.** *Goleada.*
❑ **19 heures, RTPI.** Championnat portugais : Sporting-Belenenses.
■ **20 h 15, Canal +.** *L'Equipe du dimanche.* Gros plans européens : Parme-Milan AC, Juventus Turin-Lazio Rome, Leeds-Chelsea, Benfica-Porto, Barcelone-Valence, et rediffusion de *Made in Manchester.*
❑ **22 h 30, Rai Due.** *Domenica sportiva.*
❑ **22 h 30, Italia 1.** *Controcampo.*
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*

Lundi 3

❑ **6 h 30, RTPI.** Championnat portugais : Sporting-Belenenses.
■ **7 h 55, Canal +.** *D 2 Max.*
❑ **8 h 45, DSF.** *Hattrick* (et à 22 h 10).
■ **10 h 15, L'Equipe TV.** Le football européen (et à 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15).
■ **12 heures, Eurosport.** En route pour l'Euro 2000 : temps forts des matches amicaux du 29 mars.
■ **12 h 40, Canal +.** *Un autre journal.* Avec la page sportive de Vincent Radureau.
❑ **13 h 20, Rai Tre.** *A Tutta B.*
❑ **13 h 40, Rai Tre.** *C Siamo.*
■ **17 h 40, Canal + vert.** Rediffusion de *L'Equipe du dimanche.*
■ **17 h 55, France 2.** Demi-finale de la Coupe de la Ligue : Red Star-Gueugnon.
■ **18 heures, Eurosport.** *Eurogoals* (et à 23 heures).
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot* (et à 21 h 15).
■ **20 h 55, Canal + vert.** Tottenham-Middlesbrough (et à 1 h 30 sur Canal +).
■ **21 heures, Eurosport.** *Lundi soir.* Invités : Youri Djorkaeff et Patrick Devedjian.
■ **21 h 45, Pathé Sport.** *Le Match du lundi.*
❑ **22 heures, RTBF 2.** *Lundi sports* (et à 23 h 10 sur RTBF 1).
■ **22 h 30, Pathé Sport.** Match de la 28e j. du Championnat du Portugal.
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*
■ **0 h 10, TF 1.** Spécial Ligue des champions.

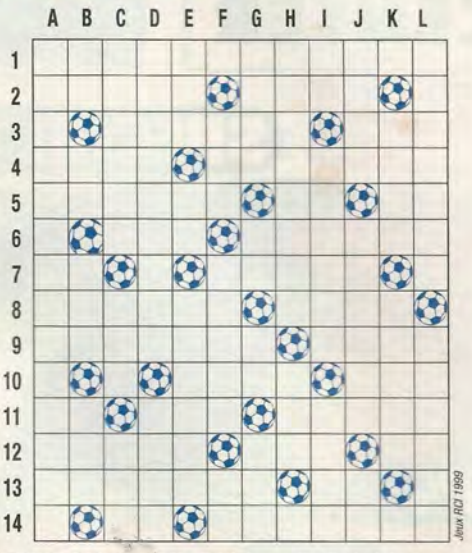
Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusion à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football :* le Red Star et lundi 3 : spécial Cameroun. Rediffusion à 11 h 45, 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 20 h 45 et 21 h 45.
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team* (du lundi au vendredi)
■ **19 h 5, Canal +.** *Le Journal du sport* (du lundi au vendredi).
■ **20 h 30, Infosport.** *Le Journal des clubs.* Rediffusion à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30 (du lundi au vendredi).
■ **20 h 35, France 3.** *Tout le sport.*

Lundi soir, au stade de Marville, Doukantié (ici face à Vairelles) et le Red Star tenteront de gagner leur billet pour le stade de France.

Photo Laurent ARGUEYROLLES

MOTS CROISÉS



Jeux RD 1999

HORIZONTALEMENT - 1. Résultat de la première finale de la Coupe d'Europe Real Madrid-Reims. 2. Fatigue. Fleuve européen. **3. Dino ou Roberto pour deux très grands joueurs italiens.** Calme. **4.** Mouche qui pique. **Attaquant lyonnais cinq fois international (Angel). 5.** Police du milieu. Fleuve. Couple de romains. **6. Pays vainqueur de la Coupe du monde en 1954.** Porte avec violence. **7. En abrégé, un club pour une affaire avec l'OM. Tel un club qui passe de D 2 en D 1. 8.** Privé de mouvement. Parfum. **9.** Rend propre. **Tel le maillot de Yachine. 10.** Homme qui veut être in. Guère. **11.** Mesure d'angle. **Le Championnat de France reprend pendant cette saison.** Arbre au bois sombre. **12. Fut longtemps le capitaine de la formation polonaise des années 70.** Perroquet. Chemin pour marcheurs. **13.** Copions. Drame au Japon. **14.** Négation. **Défenseur italien, champion du monde à dix-huit ans, en 1982 (90 sélections).**
VERTICALEMENT - A. Le nombre de sélections de Deschamps le 23 février contre la Pologne. B. Habitudes. Au début d'août. Idiot. Mesure de radioactivité. **C. Marcel qui officia dans la cage française vingt fois.** Grecque. Est indissociable du yang. **D. Changement de club qui met parfois en jeu des sommes colossales.** Greffé. **E.** Désert. Possessif. **Brésilien, champion du monde en 1970, aux quarante-six sélections. F.** Bon vouloir. Qui a de la difficulté. Nota bene. **G.** Petit air. Argon. Des points opposés. Ferment. **H. Défenseur de Liverpool, double champion d'Europe, en 1978 et 1981 (Phil).** Berceau. **I.** Eclaté. **Son arrêt a permis aux clubs de recruter des joueurs étrangers.** Fut « Big » au début de l'univers. **J. Sur le maillot d'un ancien ailier. Son Championnat est pour bientôt.** Lac. **K.** Irlande en poésie. **Joueur sénégalais qui a opéré à Auxerre, prêté à Sedan. L.** Chemin. Lèverai les pattes.

SOLUTION - Horizontalement : 1. Quatre à trois. 2. Usure. Rhin. 3. Baggio. Zen. 4. Taon. Rambert. 5. Rousse. Pô. II. 6. RFA. Assène. 7. VA. Promu. 8. Inerte. Nard. 9. Nettoie. Noir. 10. Snob. Peu. 11. Tr. Eli. Ebène. 12. Deyne. Ara. Gfr. 13. Imitions. Nd. 14. Ne. Bergomi. Verticalement : A. Quatre-vingt-dix. B. Us. Ao. Ane. Rem. C. Abbour. Ela. Yin. D. Transfert. Ente. E. Rag. Sa. Tostao. F. Gré. Peine. Nb. G. Ana. Ar. Cl. Ase. H. Thompson. Ber. I. Ri. Bosman. Bang. J. Onze. Europe. Ob. K. Erin. Dieng. L. Sentier. Ruerai.

INTERNET

Pronostics en ligne

Même s'il est interdit en France de miser de grosses sommes d'argent sur les rencontres sportives, le groupe de marketing Pion tente sur le Web une expérience ludique : le concours de pronostics. « A l'origine, explique Emmanuel Dussart, le patron du site, nous n'arrêtions pas de faire des paris au sein du groupe. Comme nous sommes en contact avec de très nombreux sponsors d'événements sportifs qui souhaitent le maximum de disponibilité, il était logique que nous allions sur le Net. Ce sont eux qui financent le site, qui est d'ores et déjà rentable. Chaque jeu est vendu à un sponsor qui fournit le lot *(NDLR : un scooter cette semaine)* et paye les frais de fonctionnement. C'est dans la continuité de notre travail de marketing sportif. » Pour l'instant, Sportchance est le seul site du genre en français. Mais en terres anglo-saxonnes, les paris sportifs animent déjà de nombreux sites. Emmanuel Dussart s'attend donc à voir arriver pas mal de concurrence dans les mois qui viennent. Site multisport, Sportchance propose cette semaine de pronostiquer sur le match de rugby France-Italie. Mais dans les semaines qui viennent, on pourra tenter sa chance sur la finale de la Coupe de la Ligue et, sur la finale de la Coupe de l'UEFA. **J.-PH. B.**

Adresse : www.sportchance.com

WORLD FOOT CENTER

Pour toute commande un cadeau surprise + le nouveau catalogue Printemps 2000

www.footcenter.fr

Commandez vos maillots et équipements en vous référant au tableau ci-dessous

EQUIPES	Maillot seul			Equipement (Maillot + short + bas)		
	Réf.	Tailles 12	Tailles 1 ou 5 ou 7	Réf.	Tailles 12	Tailles 1 ou 5 ou 7
Lens rouge	212306	~~338 F~~ 299 F	~~398 F~~ 355 F	202306	~~603 F~~ 539 F	~~663 F~~ 595 F
Lens marine	212315	~~338 F~~ 299 F	~~398 F~~ 355 F	202315	~~603 F~~ 539 F	~~663 F~~ 595 F
Bordeaux marine	211486	~~378 F~~ 299 F	~~426 F~~ 335 F	201486	~~669 F~~ 529 F	~~719 F~~ 569 F
Bordeaux blanc	211495	~~378 F~~ 299 F	~~426 F~~ 335 F	201495	~~669 F~~ 529 F	~~719 F~~ 569 F
Marseille noir	212723	~~378 F~~ 299 F	~~426 F~~ 335 F	202723	~~669 F~~ 529 F	~~719 F~~ 569 F
Marseille blanc	212708	~~378 F~~ 299 F	~~426 F~~ 335 F	202708	~~669 F~~ 529 F	~~719 F~~ 569 F
Saint-Etienne	214120	~~378 F~~ 299 F	~~426 F~~ 335 F	204120	~~627 F~~ 529 F	~~686 F~~ 569 F

299F = 45,58€ - 335F = 51,07€ - 355F = 54,12€ - 529F = 80,65€ - 539F = 82,17€

STOCKS LIMITES

SPÉCIAL PROMO -10% -20% -30%

Correspondance des tailles		Tailles à commander
Stature en cm	Equivalence	
150/156	10/12	12
162/168	0/1	1
170/178	4/5	5
178/185	6/7	7

En cas d'hésitation entre 2 tailles, prendre la taille supérieure.

Lens

-10%

A Polo piqué
100% coton piqué - Bord-côtes au col polo 3 boutons.
Blanc/Bleu — *Réf. 608061*
Noir/Bleu — *Réf. 608062*
3 tailles : M - L - XL ~~299 F~~ 39,48€ **259 F**

B Maillot d'Entraînement "OM"
100% polyester - Tissu mat et brillant - Bord-côtes au col V.
Bleu OM/Marine — *Réf. 215950*
2 tailles : L - XL ~~299 F~~ 39,48€ **259 F**

C Sac "Marseille Team M"
Nylon Oxford 420D et 210D enduits PVC - 2 larges poches latérales - Bandoulière réglable et amovible.
Dim. 60 x 31 x 28 cm env.
Réf. 711740 ~~279 F~~ 37,96€ **249 F**

Maillots à partir de 299F

Marseille

Bordeaux

St-Etienne

-20%

D Maillot France "Zidane"
100% polyester - Broderie Coq FFF et étoile dorée des Vainqueurs de la Coupe du Monde - Marquage "ZIDANE 10" centré au dos.
Roy/Blanc/Rouge — *Réf. 211920*
4 tailles
12 (ans) ~~399 F~~ 45,58€ **299 F**
1, 5, 7 ~~469 F~~ 56,25€ **369 F**

-30%

E Maillot "Barthez - N° 16"
100% polyester - 180g - Manches courtes - Bord-côtes au col V croisé - Marquages "Barthez" et numéro dans le dos - Coq FFF cousu devant - Marquage ADIDAS.
Noir — *Réf. 251580*
4 tailles :
12 (ans) ~~469 F~~ 50,00€ **328 F**
1, 5, 7 ~~489 F~~ 52,14€ **342 F**

F Survêtement OM
Chaine et trame 100% polyester - Doublure polyester mesh 100% - Veste doublée à ouverture totale zippée - Poignets élastiqués - Pantalon double à ceinture élastique - Blanc/Marine.
- Modèle Sénior — *Réf. 503790*
2 statures (en cm)
174, 180 ~~765 F~~ 81,56€ **535 F**

G Echarpe "OM"
100% acrylique - Franges - Logos ADIDAS et OM - Dim. 140 x 17 cm env.
Noir/bleu
Réf. 856970 ~~109 F~~ 11,59€ **76 F**

H K7 "Marseille Championnat"
Durée 60 mn env.
Réf. 803120 ~~149 F~~ 15,09€ **99 F**

I Veste de Stade Bordeaux
Toile 100% polyamide enduit - Doublure 100% polyamide - Coutures soudées - Veste matelassée à ouverture totale zippée - Capuche avec cordon de serrage - Base droite - Cordon de serrage élastique à boucles à la base et à la taille.
Marine/Blanc — *Réf. 572400*
4 statures (en cm)
174, 180 ~~659 F~~ 69,97€ **459 F**
186, 192 ~~679 F~~ 72,41€ **475 F**

T-Shirt "Titi"
100%coton - Bord-côtes au col rond - Sérigraphie très originale Warner Bros et logo du club à l'avant - Marine.
Bordeaux — *Réf. 609020*
Lens — *Réf. 608930*
Lyon — *Réf. 609000*
Marseille — *Réf. 608900*
Nantes — *Réf. 609010*
Paris S.G. — *Réf. 608910*
5 tailles :
10/12 - 12/14 (ans) 19,06€ **125 F**
M - L - XL 21,19€ **139 F**

Casquette brodée "Titi" 15,09€ **99 F**
100% coton - Taille réglable par patte auto-agrippante - Bande de propreté - Oeillets d'aération - Panneaux front renforcés - Broderie très originale Warner Bros et logo du club à l'avant.
Bordeaux (marine) — *Réf. 674920*
Lens (rouge/noir) — *Réf. 674890*
Lyon (noir) — *Réf. 674900*
Marseille (bleu ciel/blanc) — *Réf. 674870*
Nantes (noir) — *Réf. 674910*
Paris SG (blanc/bleu) — *Réf. 674880*

Commandez par courrier à World FOOT Center BP59 - 06702 St LAURENT du VAR CEDEX - Commandez par Tél : 04 92 27 50 92 ou par Fax : 04 92 27 50 93 ou par e.mail : info@footcenter.fr

Exemple : T-Shirt Titi	6 0 8 9 0 0	L	1	139	139
Désignation	Réf.	Taille	Qté	Prix unitaire	Montant
				SOUS-TOTAL	
✚ PARTICIPATION AUX FRAIS D'ENVOI ET D'EMBALLAGE	FRANCE METROPOLE CORSE ▸ AUTRES DESTINATIONS ▸	Envoi ordinaire ▸ 39F Supplément Colissimo ▸ 17F ou Recommandé ▸ 48F Recommandé obligatoire ▸ 48F Recommandé ▸ 85F			
				TOTAL	

501/T53

Réservé à WORLD FOOT CENTER

Paiements acceptés FRANCE Métropolitaine (Hors DOM et TOM)

☐ Chèque joint à l'ordre de World FOOT Center ☐ Mandat lettre joint à la commande Signature obligatoire du titulaire de la carte

☐ Carte Bancaire
Nom et prénom du titulaire de la carte .....
N° CB |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Expire à la fin |_|_|_|_|

DOM TOM et autres pays ☐ Mandat lettre joint à la commande ☐ Mandat international

☐ Mme ☐ Melle ☐ Mr. Nom : ..... Prénom : .....

Tél : ..... Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....